

14573.

et la



Coopération en Russie

Son Histoire, son Etat actuel

PAR

PAUL APOSTOL

LICENCIÉ EN DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE MOSCOU
DOCTEUR DES-SCIENCES ÉCONOMIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE MUNICH

Traduit par **E. CASTELOT**

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE POLITIQUE

PRÉFACE

Par **M. A. RAFFALOVICH**

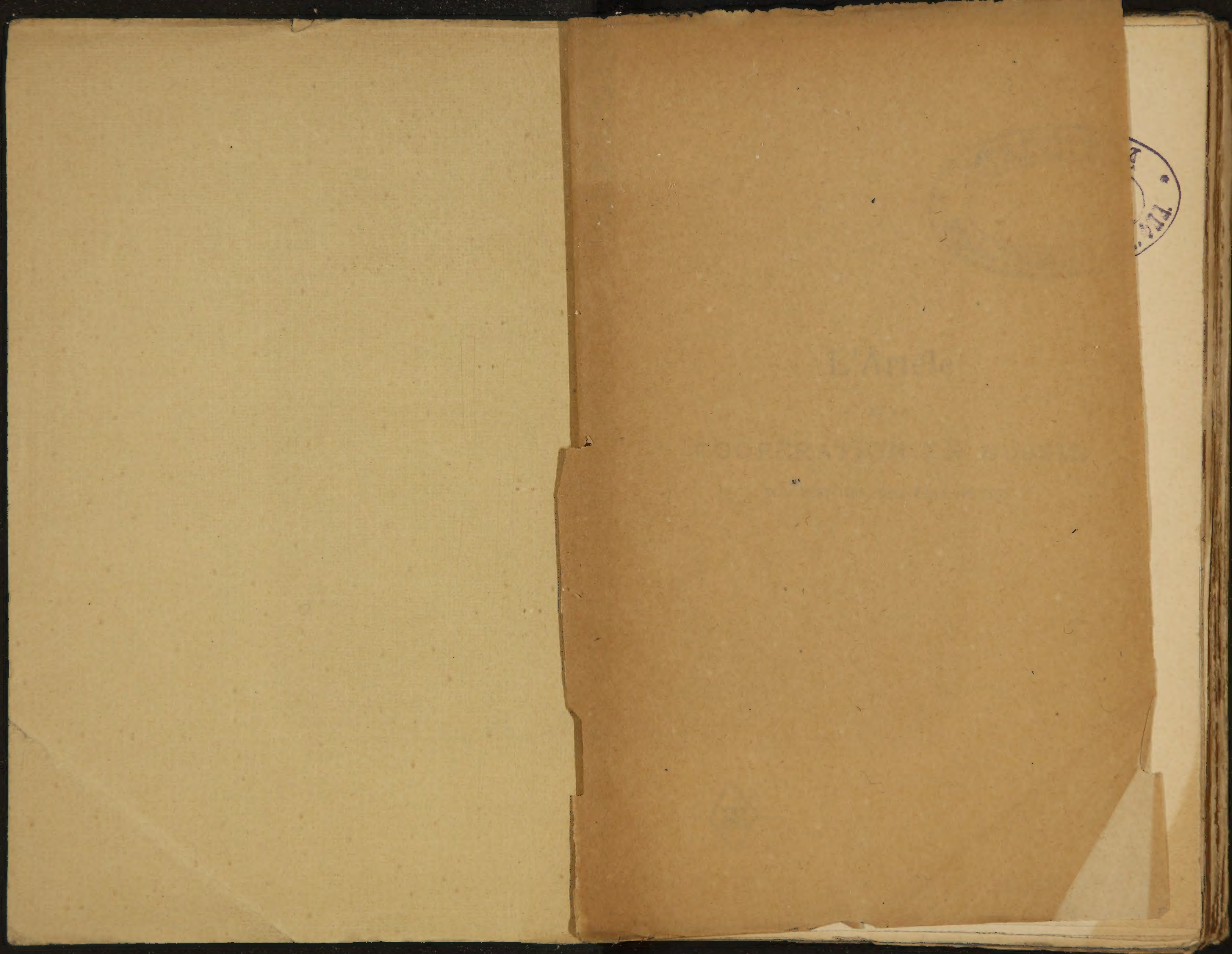
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

PARIS

GUILLAUMIN ET C^{ie}

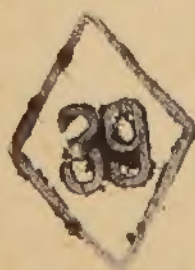
ÉDITEURS DU JOURNAL DES ÉCONOMISTES
RUE RICHELIEU, 14

1899





L'Artèle
ET LA
COOPÉRATION EN RUSSIE
SON HISTOIRE, SON ÉTAT ACTUEL



14573

17405



L'Artèle

et la

Coopération en Russie

Son Histoire, son Etat actuel

PAR

PAUL APOSTOL

LICENCIÉ EN DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE MOSCOU
DOCTEUR S-SCIENCES ÉCONOMIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE MUNICH

Traduit par **E. CASTELOT**

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE POLITIQUE

PRÉFACE

Par **M. A. RAFFALOVICH**

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

PARIS

GUILLAUMIN ET C^{ie}

ÉDITEURS DU JOURNAL DES ÉCONOMISTES
RUE RICHELIEU, 14

—
1899

БИБЛИОТЕКА ИНО. СССР

u

27585

AVANT-PROPOS

L'étude que M. Paul Apostol a consacrée aux associations ou artèles mérite d'attirer l'attention en France ; elle fait honneur à l'érudition et à l'esprit de méthode de l'auteur. Comme tous ceux qui ne se contentent pas de simples formules et qui vont au fond même des choses, M. Apostol s'est trouvé amené à combattre des préjugés et à rectifier des erreurs qui avaient d'autant plus cours, qu'elles servaient dans une certaine mesure à flatter l'amour-propre national. On verra, en le lisant, qu'il fait une distinction entre l'artèle primitive et l'association coopérative, raisonnée, réglementée. L'une et l'autre correspondent à des phases successives ; elles s'expliquent toutes deux par les conditions générales, au milieu desquelles elles ont pris naissance. Les artèles anciennes dérivent, d'après M. Apostol, de la communauté domestique ; elles en sont comme l'extension, comme le prolongement, et elles ont rendu de grands

services, après la dissolution des communautés domestiques. M. Apostol a réuni des données fort intéressantes sur les artèles qu'il nomme à base communiste ancienne ; il montre qu'elles subsistent, mais qu'elles ont tendance à disparaître, à mesure que le régime communiste se modifie et s'efface. Leur champ d'action est restreint, il se limite aux métiers peu compliqués, aux petites entreprises qui n'exigent que peu de bras et de capitaux. L'artèle peut continuer à vivre, mais elle rencontre des obstacles que la bonne volonté du législateur ne peut pas écarter. M. Apostol l'explique dans les conclusions de son troisième chapitre.

Le quatrième chapitre est consacré aux sociétés coopératives telles que l'Allemagne, l'Angleterre, la France les connaissent et qui ont été importées en Russie, il y a une trentaine d'années. Les artèles russes sont sorties spontanément d'un état social ne comportant d'autre forme d'activité productrice que celle du travail en commun. Les sociétés coopératives représentent le groupement conscient de forces individuelles.

M. Apostol rend compte de ce qui a été tenté jusqu'ici dans cet ordre d'idées, il recherche les causes qui ont empêché le succès d'être considérable et celles qui, à l'avenir, peuvent modifier les résultats dans une direction heureuse. Le grand essor industriel de la Russie contribuera sans doute à développer les éléments sur lesquels un emploi plus large et mieux entendu de la forme coopérative, appliquée à la production agricole, à

la distribution du crédit, à d'autres branches encore, pourra être fondé. La coopération n'est pas une panacée économique, comme on a voulu parfois le faire croire, c'est un procédé légitime, d'une incontestable valeur, qui ne réussit pas toujours, et qui, dans quelques-unes de ses formes, soulève des inimitiés. C'est un des moyens dont l'individu, faisant preuve de discernement et de prévoyance, peut disposer pour améliorer sa condition. (1)

ARTHUR RAFFALOVICH,

Correspondant de l'Institut.

(1) On pourrait relire avec avantage les pages que M. Léon Say consacre à la coopération dans le Rapport Général sur le groupe de l'Économie Sociale à l'Exposition de 1889.

Préface de l'Auteur

Ce livre a pour premier objet de rassembler et de classer tout ce qui, dans la littérature russe, se rapporte aux artèles. Le champ, où s'il s'agit de glaner, est très vaste et, par malheur, les données qu'on y recueille y sont présentées sous un jour tel qu'il est malaisé d'établir un départ entre les faits essentiels et la couleur dont les a revêtus l'imagination populaire. Ce caractère des sources, auxquelles j'ai puisé, me fera pardonner, je l'espère, ce que mon travail a d'incomplet.

En second lieu, je me suis efforcé de faire partager au lecteur ma conviction que l'artèle est une forme organique universellement inhérente à un certain niveau de la civilisation, tandis que la littérature russe s'est attachée à la faire passer pour une émanation spécifique du génie populaire de la nation. J'ai à cet effet tracé une ligne de démarcation très nette entre l'antique artèle russe et celle qui, de nos jours, a été importée de toutes pièces de l'Occident.

J'ai réparti ma matière en quatre chapitres.

Dans le premier, je justifie cette distinction que n'ébranle pas le fait que les Russes ont donné le même nom d'artèles aux associations importées de l'Europe occidentale. L'antique artèle russe est un fruit spontané de la constitution sociale archiprimitive. Comme mon maître, M. le Professeur Brentano, se plaît à le répéter, les hommes témoignent rarement d'une originalité vraiment créatrice quand ils se mêlent d'imaginer des formes organiques nouvelles. Ils prennent un modèle ancien et se contentent de lui faire subir les modifications qui leur semblent indispensables au but qu'ils ont en vue. Ce manque d'originalité créatrice est surtout frappant au début de l'évolution sociale, alors que l'humanité n'a pas encore reçu les leçons de l'expérience et ne connaît qu'un seul type d'organisation, celui de la traditionnelle communauté domestique.

A quelle autre source pourrait-elle alors s'inspirer pour dresser le plan où s'encadreront, dans un but déterminé, les hommes qui ne sont pas compris dans cette communauté? C'est d'elle que dérivent donc les artèles; je le démontrerai en étudiant l'organisation de quelques-unes des peuplades nomades de la Russie.

Les artèles modernes sont les filles d'un tout autre milieu.

Tandis que les premières sont nées parce que les hommes ne connaissaient encore qu'un régime communiste, les autres procèdent de la réaction contre la

cruelle souffrance qu'engendre l'économie purement individualiste, dont l'homme primitif ne soupçonnait même pas l'existence. Semblables par la forme extérieure, ces deux catégories d'artèles diffèrent absolument par l'esprit qui les anime.

Dans le second chapitre, je m'étends sur les causes de la durée et du développement des artèles en Russie. J'insiste sur les effets de la dissolution des communautés domestiques, qui a contraint les familles fractionnées à continuer à se livrer collectivement (c'est-à-dire groupées en artèles) à bien des branches de la production économique. En réalité, le progrès même des artèles a souvent été un indice de la marche en avant vers l'individualisme. Je rassemble dans ce même chapitre tous les maigres renseignements historiques qui nous ont été transmis sur les artèles.

Le troisième chapitre se divise en six parties consacrées à la description des artèles russes organisées sur l'ancien pied dans l'agriculture, la pêche, le bâtiment, l'industrie domestique, l'industrie manufacturière et le commerce. J'ai cherché à dégager les transformations qu'elles ont subies au contact du développement de la vie nationale ; j'ai aussi dit quelques mots de la législation. Enfin je démontre que les progrès économiques de la Russie actuelle poussent à la disparition graduelle des artèles, mais que, dans certains milieux, elles pourront survivre et y rendre des services aux classes rurales. Ces milieux sont ceux où s'exercent des

métiers élémentaires, n'exigeant que peu ou point de mise de fonds et ne réclamant pas le concours de gros bataillons d'ouvriers.

Au quatrième chapitre, je traite des artèles modernes ; j'en fais l'historique et je montre qu'elles n'ont été que des imitations de modèles occidentaux. Le mouvement d'opinion, qui les a suscitées, n'a eu que de médiocres résultats, ce qui tient à son caractère purement idéaliste. Les classes éclairées de la société russe se sont laissé entraîner, tandis que les paysans sont restés immobiles et indifférents.

Quelques soins que j'aie donnés à mon travail, je sais mieux que personne combien il présente encore de lacunes.

Ainsi, je suis de ceux qui pensent que le Mir est sorti de l'ancien système des lignages. Cependant je me suis abstenu d'en parler, parce que je ne pouvais aborder ce sujet avec l'ampleur voulue. J'ai donc renoncé à grossir ce travail d'une réfutation des théories opposées.

Je regrette encore de n'avoir pas pu entrer plus avant dans le détail des rapports entre le développement de toutes les variétés d'artèles et celui de la vie économique en Russie, mais mes sources étaient trop vagues et à tendances trop uniformes. On y parle beaucoup plus de l'âme russe qui se reflète dans l'artèle que de l'artèle elle-même.

Malgré tout, j'espère qu'en considération des obsta-

cles que j'ai eu à franchir, le lecteur indulgent accueillera avec intérêt ce premier essai de ma plume.

Qu'il me soit permis pour finir d'exprimer toute ma reconnaissance à mon maître, M. le Professeur Brentano, dont la bienveillance m'a exhorté à entreprendre cet ouvrage et qui n'a cessé de m'aider de ses conseils pendant toute la durée de mon travail.

PAUL APOSTOL.



L'artèle

ET LA COOPÉRATION EN RUSSIE

CHAPITRE PREMIER

DE L'ORIGINE DES ARTÈLES (1)

Certaines associations coopératives à but économique, semblables par la forme, mais différentes par l'esprit, qui les anime, se rencontrent aux deux antipodes de la vie civilisée, c'est-à-dire dans le présent et aux temps reculés où la société humaine commençait à peine à s'ébaucher. Celles d'origine moderne sont nées d'une réaction contre le système économique individualiste. Pour inspirer l'idée de les constituer et de les répandre, il a fallu traverser une période de triomphe complet de l'individualisme, triomphe fondé sur la

(1) Le substantif *artèle* étant du féminin en russe, le traducteur l'a mis au féminin en français, imitant en cela l'exemple donné par M. Louguinine dans sa plaquette : *Les artèles et le mouvement coopératif en Russie*.

croyance théorique à l'égalité naturelle des hommes. L'expérience est toutefois venue démontrer que les hommes ne sont pas égaux, qu'il en est de forts et de faibles et qu'isolés, les faibles deviennent les victimes des forts. La proclamation théorique de la liberté absolue a abouti de la sorte à un esclavage de fait et le mouvement coopératif récent, avec sa devise : « l'Union fait la force », n'a fait que se jeter en travers de cet excès abusif de la liberté individuelle. Bien que des considérations économiques lui aient valu l'appui des classes supérieures, il n'a pas été imaginé de toutes pièces dans le recueillement du cabinet. Les conditions mêmes de la vie sociale le réclamaient et ce fut la conviction que la lutte pour l'existence était impossible pour les faibles isolés qui lui donna naissance. On peut lui assigner comme caractère distinctif un principe civilisateur inné, fondé sur une prévoyance consciente et raisonnée.

Par contre, les associations coopératives propres aux stades inférieurs de la civilisation sont les produits d'un régime primitif et communiste. A l'aurore de son existence, l'humanité n'a connu d'autre organisation que celle de la famille, non pas de la famille au sens moderne comprenant exclusivement le père, la mère et les enfants, mais de la famille englobant tous les êtres humains soumis à une autorité domestique commune. Partout et toujours les hommes ont été impuissants à concevoir des organisations tout à

fait nouvelles ; toujours les organisations nouvelles se sont modelées sur celles qui existaient déjà. C'est ce qui nous frappe surtout aux époques de civilisation rudimentaire, qui ne connaissaient pas d'autre régime que celui de la communauté entre tous les individus soumis à une même autorité domestique. Nous rencontrons un exemple intéressant de cet esprit d'imitation dans les associations économiques, dont les traces subsistent encore, qui, dans un passé lointain, se sont rattachées, dans le midi de la Russie, à l'Ordre des chevaliers cosaques, et reproduisent tous les traits de cette institution.

Au ^{xv}^e siècle, le midi de la vieille Russie, dévasté et abandonné depuis deux cents ans, commença à attirer des colons venus de Pologne ; c'étaient les descendants des anciens aborigènes russes de ces mêmes contrées que des événements historiques pénibles en avaient éloignés. De leur contact avec les rares habitants, qui y étaient demeurés, se forma le groupe ethnique des Petits Russiens.

Des textes du ^{xv}^e siècle nous parlent de sociétés libres de Petits Russiens, qui descendaient le cours du Dniéper et se livraient à la pêche et à la chasse. Mais d'autres occupations moins pacifiques attiraient également vers le sud ces groupes de Cosaques ; très enclins au pillage, ils tombaient à l'improviste sur les villages tartares et détroussaient les convois de marchandises qui se dirigeaient de la Turquie vers

Moscou. De ces bandes d'aventuriers adonnés à la fois au travail et au pillage est sorti plus tard le puissant Ordre de Chevalerie des Cosaques Zaporogues, la *Setch*. La *Setch* a été une communauté strictement égalitaire ; tous ses membres égaux entre eux prenaient part à l'élection de leurs chefs, les *Atamans*, et des juges, scribes et autres fonctionnaires, qui, au nombre d'une vingtaine, administraient la communauté. La *Setch* des Zaporogues n'admettait que les célibataires ; son caractère de chevalerie guerrière et ses rapports avec ses membres étaient respectés en temps de paix comme en temps de guerre. Au point de vue économique, elle resta fidèle au régime de la propriété collective et de la production en commun. Les groupes de Cosaques, qui quittaient par intervalles la *Setch* pour se livrer à la pêche ou à la chasse, continuaient à mener la même vie militairement organisée jusque dans le moindre détail : ils formaient une *Setch* au petit pied. Parfois des communautés dérivées et dépendant de la grande *Setch*, à laquelle elles acquittaient des redevances en poisson et en fourrures, se détachaient ainsi de la souche commune.

Il est à regretter que les documents écrits ne nous procurent que de maigres données sur ces groupes alliés. Certains indices permettent de croire que des groupements analogues ont existé en Europe pendant le haut Moyen Age et y ont donné naissance aux guildes. C'est la théorie développée par M. Sullivan dans la

préface dont il a fait précéder le cours d'O'Kerry ; dans son *Early History of Institutions*, sir Henry Maine l'a acceptée. Toutefois pour ce sujet qui n'a pas encore été étudié à fond, l'ethnographie nous est d'un secours plus efficace que l'histoire. Nous allons emprunter quelques exemples d'organisations identiques aux tribus primitives vivant de nos jours sur les confins de la Russie d'Europe et de la Sibérie.

Vers 1870 un savant russe bien connu, M. Tchapow, a entrepris sur les tribus nomades des Bouriates de Sibérie des recherches auxquelles j'emprunte les détails suivants (1) :

Chaque village bouriate (*Oulouss*) se compose de plusieurs enclos fermés au moyen de palissades assez basses et affectant la forme d'un demi cercle ou d'une ellipse. Dans chaque enclos se dressent avec leurs dépendances une, deux ou plusieurs *Yourtes* ou tentes en peaux de bêtes assujetties sur une charpente de perches. Dans une de ces tentes réside l'Ancien de la famille, vieillard qui vit avec sa vieille épouse et parfois quelques jeunes parents orphelins. A côté, dans une autre *Yourte*, vit son fils avec sa femme et ses enfants. Si l'Ancien a d'autres fils mariés, ils vivent dans leurs *Yourtes* particulières, mais toujours dans la même enceinte et de chaque côté de la *Yourte* paternelle. Toute cette famille unie par les liens de la consangui-

(1) *Rapports de la section de Sibérie de la Société de Géographie*, 1874. Vol. V, nos 3 et 4.

nité possède en commun des terres de labour, des prairies à foin et du bétail ; tous les membres travaillent et parfois prennent leurs repas en commun. Dans d'autres enclos voisins résident les proches parents du chef du premier groupe et ses frères avec leurs familles. Ici aussi nous rencontrons au centre de l'enclos l'habitation de l'Ancien entourée de celles de ses fils. Des enclos plus distants reçoivent les parents éloignés désignés sous le nom de voisins. Les parents les plus éloignés ont un *oulouss* particulier, où ils vivent à part ; ils ont la même organisation, la même constitution et appartiennent au même clan. Il existe donc un lien entre les différents *oulouss*, puisque tous ces villages de nomades, souvent très rapprochés, forment une tribu ou une communauté de tribu. Le régime des 46 tribus bouriates est partout identique, et cette identité exerce une influence marquée sur les rapports qu'elles ont entre elles. De l'avis de M. Tchapow, la communauté villageoise bouriate brille par la prépondérance des instincts sociaux excluant l'égoïsme, notamment par l'esprit d'assistance, de fidélité et de probité réciproques. Ne nous hâtons pourtant pas de conclure que les Bouriates sont des petits saints, car dans leurs rapports avec les peuplades non apparentées et même de parenté éloignée, percent souvent la ruse, la cupidité et la fourberie.

Ce genre d'organisation a abouti à l'exercice en commun de plusieurs entreprises économiques, notam-

ment de leurs associations de chasse. Ces associations, nommées *Abas*, se concluent seulement dans les années de grande fertilité du sol : 1000, 1500 membres (parfois davantage) appartenant à différentes tribus bou-riates, y prennent part. L'*Aba* choisit son chef ou Ancien parmi les vieillards les plus expérimentés et les plus estimés. Chaque chasseur est obligé à un apport égal des provisions nécessaires ; il doit remettre à l'Ancien de l'*Aba*, qui le soupèse dans sa main, un *poud* (16 kil.) de vivres de bonne qualité. Tous ces apports particuliers constituent l'approvisionnement commun. L'*Aba* se subdivise ensuite en sections d'une vingtaine de membres, dont chacune élit son propre chef. Ces sections de l'*Aba* battent le pays et disséminées en une longue chaîne de traqueurs, elles cherchent à cerner tout un coin de la forêt. Les rapports entre les associés ont un caractère de communisme primitif, empreint d'amitié, d'affection pour le voisin, d'honnêteté et de fidélité. Les dissentiments se jugent sur place. Le juge pris parmi les Anciens dépose à terre le bonnet de l'accusé, l'interroge et lance ensuite une flèche en l'air ; si elle retombe sur le bonnet, l'accusation est considérée comme établie. Au-dessous du chef de l'*Aba*, existent d'autres fonctions électives : les gardiens des vivres, les cuisiniers, etc. Tout gibier pris est porté au magasin commun pour être réparti par portions égales à la fin de la période de chasse (1).

(1) PONOMARJOW dans le *Swerny Westnik*, 1888, x, p. 53.

Les Bouriates ont encore d'autres associations pour le commerce des grains, des chevaux, etc. On constate l'existence d'associations semblables parmi d'autres populations, qui ne sont pas de race russe, par exemple chez les Kirghises d'Orenbourg. Un écrivain russe rapporte que forcé par la nécessité d'avoir recours à la coopération, aucun peuple n'est plus porté à l'association. Toutefois la nécessité seule ne suffirait pas à expliquer ce phénomène ; l'organisation des Kirghises en tribus agit dans le même sens. Ils vivent en groupes dérivés d'une même souche et répartis en *aouls* ou villages. L'entente combinée préside à toutes leurs entreprises, qu'il s'agisse de pêche, de défrichement, de vol sur les routes, ou de la poursuite d'une femme fugitive ou de bétail égaré.

Les Kirghises des steppes d'Orenbourg, de Kasalinsk et de Troïsk s'associent encore en caravanes collectives pour le transport des marchandises ; tout Kirghise possesseur de chameaux est admis à y participer. Le plus souvent l'Artèle se compose de chefs de famille.

Les Syrganes, chasseurs du vaste bassin de la Petchora, contractent des associations semblables. Le gibier pris se partage également entre tous sans distinction d'adresse ou d'habileté individuelle (1). Il en est de même chez les Samoïèdes de l'extrême Nord de la

(1) *Ibidem*, p. 61.

Russie. Chez les Yacoutes, qui errent par groupes de plusieurs familles sur les bords de l'Océan arctique sibérien, quelques-uns des tireurs les plus adroits vont chaque jour à la chasse. Les rennes qu'ils abattent font l'objet d'un partage à parts égales, la peau échéant par ordre de succession à l'un des chasseurs. Convaincus que la bienveillance des dieux et non l'habileté des chasseurs règle le résultat de la chasse, les Yacoutes estiment que les pièces abattues doivent appartenir, non pas aux individus, mais à l'association tout entière (1).

Une parfaite égalité de droits caractérise de même des petites associations de 4 ou 5 chasseurs chez les Tongouses de Sibérie (2). Il en est de même chez les Goldes, peuplade minuscule des plus grossières vivant dans l'Extrême Orient de la Russie d'Asie; elle a été décrite par le célèbre voyageur Prschewalsky dans son voyage dans l'Oussouri.

Il convient de citer à côté de ces associations celles qui, chez d'autres races, sont rassemblées par force. Par exemple dans la Mandchourie, les Daouriens relativement plus riches et plus civilisés maintiennent en état de sujétion des groupes de chasseurs Orogenes, leurs voisins pauvres et sauvages. Ils leur fournissent de la poudre, du plomb et du millet et les font tra-

(1) *Mémoires de la Section de Sibérie de la Société de Géographie*, 1856, I.

(2) *Revue du Ministère des Domaines*, XXXIII, 1849, p. 4.

vailler tout l'été comme des serfs. Aux Daouriens revient le meilleur de la chasse des Oromanes, qui doivent se contenter d'un peu de chair et d'une partie des peaux des pièces abattues.

Krapotkin, le voyageur, a décrit ces associations de chasseurs.

Lorsqu'une entreprise quelconque, une expédition de pillage, une partie de chasse ou de pêche, dépasse les ressources d'une communauté familiale isolée, les membres de plusieurs communautés s'unissent en adoptant le seul mode d'organisation qui leur soit connu : celui qui repose sur la consanguinité de la tribu. C'est ainsi que le principe de l'égalité préside aux rapports réciproques d'ordre matériel, tandis que l'atmosphère morale s'imprègne du principe de l'amitié et de la probité s'arrêtant bien entendu aux limites de la parenté. Ni la communauté domestique, ni les associations que nous avons dépeintes, ne connaissent la responsabilité de l'individu : tous répondent de chacun et chacun répond de tous. Si la communauté domestique vient à se dissoudre et si la famille isolée est incapable de s'adonner à de nouvelles entreprises économiques, il se reconstitue de nouveaux groupes sur la même base fondamentale.

Telle est en résumé l'origine de ces associations (1)

(1) On trouvera d'autres détails dans les récits de voyage publiés par les académiciens russes, que nous citons plus loin. Les enseignements transcrits plus haut suffisent pour le moment.

tant chez les peuplades n'appartenant pas à la race russe que pour l'association éminemment russe connue sous le nom d'*Artèle*.

Artèle n'est pas un mot russe ; on le fait dériver du mot turc *Orta*, qui signifie communauté ou société. Il n'apparaît dans les documents écrits en langue russe qu'à partir du xvii^e siècle.

Auparavant on se servait des mots *Składtchina*, *Drouchina*, *Wataga* (groupe de compagnons, société).

27585
Le *Wataman* était le chef de la *Wataga*. Ces deux substantifs sont aussi d'étymologie étrangère, et il est curieux que le peuple russe n'ait aucune désignation qui lui appartienne en propre pour l'institution qui de tout temps, a été intimement liée à sa vie journalière. Il faut sans doute attribuer cette lacune aux relations étroites qu'il entretenait avec ses voisins de race finnoise et tartare, chez lesquels l'*Artèle* était aussi très répandue.

Le village russe vit encore de nos jours sous l'influence du principe de la communauté, parfois de celui de la descendance commune. La population de plus d'un village ne forme qu'une ou deux familles ; tous les habitants y sont parents (1). Un groupement de cette nature ne comporte pas l'exercice individuel des professions ; en règle générale, toutes les entreprises des paysans russes se font à compte

(1) PONOMARJOW, *Swerny Westnik*, 1888, n° 12.

commun. Quelque côté de leur existence que nous envisagions, partout nous découvrons des unions fondées sur l'association ou l'amitié. Quand un village veut se livrer à son plaisir favori de la lutte à coups de poing, tous se mettent spontanément et bravement en marche contre le village voisin. Un pèlerinage général doit-il inaugurer les travaux agricoles, tout le village s'y rend ; chacun emporte des provisions et la cérémonie religieuse terminée, s'assied au repas en commun. On s'associe pour brasser de la bière et on s'associe encore pour la boire. Aux fêtes grandes et petites, on organise des festins en commun, où chacun apporte sa part d'aliments et de boisson. Pendant les longues soirées d'hiver, tous les habitants se réunissent en observant toutefois la séparation par rang d'âge. On mange, on boit, on travaille, on s'amuse à frais communs. Toute fête, toute cérémonie religieuse, noces ou funérailles, se célèbre en commun.

Le nom d'Artèle est appliqué à toutes ces réunions si diverses ; la science économique n'ayant à s'occuper que de celles qui ont un objet économique, c'est d'elles seules que nous parlerons. Notre étude offrirait un intérêt scientifique plus vif s'il nous était donné de suivre leurs transformations au cours de l'évolution sociale ; il n'est possible de le faire que pour certaines d'entre elles, comme les Artèles dites *de bourse* s'occupant du dédouanement des marchandises, des artèles de portefaix et de débardeurs, etc.

Dans les premiers temps, ces dernières Artèles se composaient de campagnards venus pour chercher du travail à la ville, comme cela se voit encore aujourd'hui. Grâce à la régularité et au rapport fructueux du travail dans les ports et les entrepôts, leurs associations devinrent des artèles urbaines permanentes et reconnues, dont plusieurs causes eurent bientôt modifié l'organisation primitive. Investies de monopoles, elles refusèrent d'en partager les bénéfices avec les nouveaux venus et prirent l'habitude d'exiger des droits d'entrée élevés et d'employer en grand nombre des ouvriers salariés ; bref, sous l'influence de conditions nouvelles, toute leur physionomie première ne tarda pas à s'altérer.

Par malheur l'artèle russe a été trop peu étudiée à fond, son mécanisme intérieur a été trop rarement soumis à une analyse précise et scientifique pour qu'il soit possible de déterminer pour chaque cas particulier le degré exact de développement, de classer toutes les artèles suivant un système rigoureux et d'arriver à combiner un tableau d'ensemble complet et satisfaisant. Néanmoins, nous consacrerons le troisième chapitre de cet ouvrage à faire le relevé descriptif par profession de toutes celles dont l'existence a été constatée (1).

(1) Faute de renseignements suffisants nous laisserons de côté toute une catégorie d'associations, celles de consommation. Elles sont souvent annexées à des artèles professionnelles. Les artèles

Notre quatrième chapitre esquissera le mouvement coopératif postérieur à l'année 1870. Les associations, qui se sont alors fondées sur des modèles empruntés à l'Europe occidentale, sont également connues sous le nom d'Artèles. Nous avons déjà fait remarquer que ce second groupe n'a rien de commun avec les anciennes et véritables Artèles russes. Celles-ci sont nées bien avant le régime industriel fondé sur l'individualisme ; celles-là sont nées quand l'ouvrier en a reconnu les défauts. Bien que modelées sur les organismes créés par l'esprit ancien, ces imitations se sont inspirées de l'esprit moderne, dont le souffle n'avait jamais effleuré le communisme des générations disparues.

purement de consommation se rencontrent le plus souvent parmi les ouvriers d'usines, qui élisent mensuellement un *Starosta* ou Ancien chargé de diriger le ménage de la communauté et engage une cuisinière généralement appelée la Mère (*Matka*). *Journal de la Police de Saint-Pétersbourg*, 1871, n° 97.

CHAPITRE II

RENSEIGNEMENTS HISTORIQUES SUR L'ARTÈLE AVANT LE XIX^e SIÈCLE

Si les conditions de la vie russe expliquent la naissance et l'organisation intérieure de l'Artèle, le régime foncier et le climat de la Russie expliquent son expansion et son application à tous les travaux quelconques auxquels le paysan s'adonnait et qui étaient au-dessus des forces d'individus isolés. Il suffira de rappeler l'œuvre immense de colonisation qui, depuis les époques les plus reculées de l'histoire, a englobé toute la vaste plaine de l'Europe orientale et n'a pas encore atteint son terme. Déterminée par des causes purement économiques : l'épuisement du sol, l'oppression gouvernementale, le poids excessif des impôts, les rigueurs du service militaire, elle a conservé son caractère grandiose jusqu'à l'introduction du servage vers la fin du xvii^e siècle ; toute l'histoire de la Russie ancienne est l'histoire d'un peuple voué à la colonisation. Si ces migrations incessantes en quête

de terres vierges ont puissamment consolidé le système des Artèles, celles-ci ont encore été favorisées par la configuration du territoire, le climat et la nature des activités professionnelles qui s'y sont développées.

Les obstacles et les dangers auxquels se heurte la production économique sur les rives glacées de l'Océan arctique et de la mer Blanche, ne pouvaient être vaincus que par des efforts collectifs, qui ont naturellement pris la forme d'associations coopératives. Le niveau inférieur de civilisation d'une population, qui ignorait les ressources de la mécanique et qui devait y suppléer par un grand déploiement de force physique, a aussi contribué au développement des Artèles. Il en a été ainsi pour les Artèles de chasse et de pêche. Les pistes désertes allant d'une colonie à l'autre au travers d'un pays nu et désolé, étaient non seulement dangereuses, mais presque infranchissables pour le voyageur isolé ; elles ne pouvaient être suivies que par des Artèles de roulage et de marchands ambulants. Les artisans chassés de leur patrie (les *Otchochye promysli*) jouèrent aussi un rôle grandissant à mesure que la terre du paysan se morcelait et que la fertilité du sol s'épuisait. Ne pouvant plus vivre du produit de sa terre, le paysan fut contraint d'avoir recours à des travaux subsidiaires, à l'industrie domestique ou au travail salarié loin de son village. Tantôt des groupes de paysans, tantôt des populations entières

forcées de s'expatrier étaient ainsi irrésistiblement poussés à former de nouvelles Artèles.

Nous avons déjà parlé des partages familiaux. Plus le village s'individualisait, plus les familles se sectionnaient et plus l'organisation en artèles remplaça les unions familiales d'autrefois et prépara la transition vers un régime exclusivement individualiste. C'est ce que corrobore le fait noté par un observateur russe que le développement des Artèles s'est manifesté plus tôt au delà de la Volga, où les partages familiaux ont de bonne heure commencé, que dans l'Oural, où ces partages datent d'une époque plus rapprochée (1).

Les maigres données historiques, dont nous disposons, attestent cependant l'existence de l'Artèle dans toutes les professions et dans tous les temps, dont nous avons connaissance. A côté d'artèles d'artisans, travaillant à leur compte et à leurs risques et périls, nous en rencontrons qui louaient leurs services, surtout lorsqu'une mise de gros capitaux était indispensable, que la production économique était aux mains d'entrepreneurs (par exemple de riches couvents) ou lorsqu'une population misérable offrait une proie facile à l'exploitation des puissants du jour. C'est ainsi qu'il existait sur les domaines seigneuriaux des artèles de serfs englobant toute la population d'un village et spécialement occupées de pêche et de chasse ; en échange

(1) PONOMARJOW. — *L'institution des artèles.*

d'un peu de terre, elles abandonnaient tout le produit de leur chasse ou de leur pêche au propriétaire du domaine.

ARTÈLES DE PÊCHE SUR L'Océan Glacial et la Mer Blanche. ARTÈLES POUR LA CHASSE AUX MORSES. — Parmi les documents anciens, il en est plusieurs concernant l'organisation d'Artèles pour la chasse aux morses, chasse pratiquée dans le Nord de la Russie depuis une époque immémoriale. Déjà au ^x^e siècle, les Normands allaient chercher des dents et des peaux de morses dans le bassin de la Mer Blanche. Au ^{xiii}^e siècle le prince André Alexandrovitch équipait des *Watagas* de chasseurs pour leur capture, exemple suivi un peu plus tard par des boïards. A côté des *Watagas* des princes et de la noblesse paraissent des *Watagas* autonomes de paysans composées le plus souvent de huit personnes participant à parts égales à la mise de fonds, au travail et au partage du butin (1). Nous possédons des renseignements détaillés remontant au ^{xvii}^e siècle sur d'autres de ces Artèles qui étaient salariées.

Les livres de comptabilité encore existants du monastère épiscopal de Cholmogory nous font pénétrer dans leur organisation. Le monastère se livrait à de grandes entreprises, équipait des Artèles et leur confiait le matériel nécessaire. L'Artèle comprenait 14 personnes sous les ordres d'un *Kormchtik*. Le produit

(1) *Collection de matériaux*, vol. I, pp. 8-9.

était divisé en 17 parts, dont 2 attribuées au couvent à titre de propriétaire de l'embarcation et 1 au chef de l'expédition. Le reste était partagé de façon que le couvent percevait 2 1/2 fois autant que les autres participants. Un autre contrat attribue une part sur trois aux chasseurs et deux à l'entrepreneur. Entre chasseurs, les parts étaient en raison de la difficulté vaincue.

Pour le XVIII^e siècle nous avons des renseignements sur des artèles d'entrepreneurs qui au nombre de 8 à 20, se partageaient la besogne et le produit. L'entrepreneur agissant en personne ou par mandataire obtenait la moitié du butin ; placé à la tête de l'Artèle, le *Kormchtik* dirigeait l'expédition et avait le droit d'infliger des peines corporelles. Souvent plusieurs artèles s'associaient ; l'artèle collective travaillait en commun et répartissait le produit global entre toutes les artèles dont chacune procédait ensuite à une répartition suivant la règle exposée plus haut. Cette association en grand était conclue soit pour peu de temps, soit pour toute la durée de l'entreprise. Même quand elles ne se fusionnaient pas, les artèles avaient des obligations réciproques comme celle de se secourir en cas d'accident ou de naufrage. La coutume très précise imposait non seulement l'assistance, mais l'entretien gratuit des naufragés, et fixait les indemnités allouées pour le sauvetage des navires ou de leur chargement. Parfois les artèles hivernaient sur place.

ARTÈLES POUR LA CHASSE AUX PHOQUES. — Nous

sommes moins bien renseignés pour la chasse d'autres animaux marins. On sait toutefois qu'à l'époque de la domination de Novgorod sur la Russie septentrionale, des Artèles commandées par un chef se livraient à la chasse aux phoques. Cette industrie était très lucrative, car il arrivait que la part de chaque membre s'élevait à 120 phoques. Au XVIII^e siècle, cette industrie tomba aux mains d'entrepreneurs, qui employèrent des Artèles de 4 membres. Ceux-ci touchaient le quart du produit ; l'entrepreneur qui fournissait les provisions et le matériel se réservait les trois autres. Une même artèle comprenait parfois des employés d'entrepreneurs différents et les animaux abattus étaient déposés dans des fosses particulières. La probité la plus stricte présidait à ces opérations ; un vol dans les fosses était extrêmement rare. Cette chasse aux phoques est mentionnée par un voyageur de la fin du siècle dernier (1).

ARTÈLES POUR LA PÊCHE DE L'ESTURGEON. — Nous possédons sur ce sujet quelques renseignements dus à l'Académicien Lepjochin (2). Une artèle se composait en général de 4 barques, chacune montée par 5 hommes. Chaque artèle avait son cuisinier et emportait les vivres nécessaires.

LES ARTÈLES DE PÊCHERIE. — Les anciennes *Wata-gas* de Novgorod poussaient jusque sur les bords de la Mer Blanche et de l'Océan Glacial ; elles se livraient à

(1) LEPJOCHIN. — Vol. III, p. 379.

(2) *Ibidem* Vol. III, p. 379.

la fois à la pêche et à la chasse aux oiseaux. Des documents circonstanciés du XVIII^e siècle citent des artèles autonomes et des artèles dépendantes. Dans les premières chacun des quatre associés devait un apport égal de capital et de travail et touchait un quart du produit. Parfois cependant l'un d'eux ne donnait que son travail, le capital venant d'ailleurs ; dans ce cas la moitié du produit servait à rémunérer celui-ci. Les registres déjà cités du monastère épiscopal de Cholmogory nous exposent le fonctionnement d'une Artèle louant ses services à autrui. Six artèles de 4 têtes chacune étaient organisées deux fois l'an, au printemps et en automne ; l'un des chefs d'artèle commandait toute l'expédition. Le monastère épiscopal avait établi des habitations, des magasins et des salles de bains au lieu de destination et fournissait les embarcations, les engins de pêche et les victuailles (des grains et de la farine), ainsi que le sel pour saler le poisson. Au départ, le chef recevait une somme d'argent, les autres membres des cadeaux et on leur servait un repas copieux, mais l'expédition devait se nourrir à ses frais pendant toute la durée du long et pénible voyage jusqu'à la région de la pêche. Comme rétribution, le chef de l'artèle recevait 15/90 du butin, le groupe des travailleurs 18/90 et le monastère 57/90 ; la part du chef était donc 2 1/2 fois et celle de l'entrepreneur 9 1/2 fois plus forte que celle de chaque travailleur individuel. Ce dernier avait généralement besoin d'avances, qui le

mettaient à la merci des religieux. Dans une expédition analogue, mais postérieure, quoique toujours au siècle dernier, les travailleurs sont tenus de pourvoir à leur subsistance pendant toute la campagne. D'autres maisons religieuses, par exemple les couvents de Spasky, de Sysk, d'Archangel, de Petchersk, de Solowetzk (1) faisaient le même commerce.

Pendant la guerre qui sévit de 1702 à 1704, ces artèles avaient interrompu leurs travaux. En 1704, Pierre le Grand publia un oukase réservant à l'Etat le monopole de la pêche, mais déjà en 1729 de nouvelles artèles reprirent leur activité. Parmi les artèles de pêche, celles qui se livraient à la pêche du saumon, méritent une mention spéciale à cause du développement extraordinaire de leurs opérations. Le saumon était un mets favori des anciens Russes, qui le prisait très fort ; au ^{xiii}^e siècle le grand duc André se fit même céder par les gens de Novgorod la plage de Tersky sur la Mer Blanche pour y expédier trois *Watagas* ou Artèles de pêcheurs de saumons.

Nous possédons sur ce sujet des documents du ^{xiv}^e et du ^{xv}^e siècle ; au ^{xvi}^e, cette industrie prit un tel essor qu'on la frappa d'un impôt spécial. Si deux associés pêchaient au même endroit, le poisson capturé se partageait en deux parts égales ; celui, qui n'avait que ses bras, touchait du huitième au dixième du

(1) SASONOFF. — *Les artèles de pêche*, p. 42.

produit. Au XVIII^e siècle, les couvents affermaient à mi-fruits leurs pêcheries aux artèles ; le fait de louer l'emplacement d'une pêcherie s'était déjà d'ailleurs produit antérieurement. Il existe encore deux actes de la seconde moitié du XVI^e siècle relatant des accords de ce genre conclus avec le monastère de Saint-Cyrille (1). Dans l'un, deux entrepreneurs prennent à ferme les emplacements et s'engagent à céder une partie de leur pêche ou à payer une somme d'argent équivalente. Dans l'autre, treize entrepreneurs s'obligent solidairement à abandonner le quart du produit de leur pêche ou à verser une amende de cent roubles.

PÊCHERIES SUR LA MER CASPIENNE. — La pêche fluviale était également exploitée par des artèles. On a conservé sur les pêcheries de la mer Caspienne des renseignements datant de la fin du XVIII^e siècle. Au point de vue des quantités de poisson capturé, toutes les autres pêcheries européennes doivent leur céder le pas ; notons qu'aujourd'hui on y pêche annuellement 13 millions de pouds ou 213 millions de kilogrammes de poisson. Une telle richesse naturelle aurait dû pousser à l'organisation d'artèles ; il est donc surprenant que les artèles autonomes y aient été relativement rares. Celles qu'on rencontre ont presque toutes travaillé pour compte d'autrui. Ce fait étrange au premier abord s'explique par l'asservissement des

(1) *Actes Juridiques*, nos 176 et 179.

classes populaires de la Russie méridionale à des particuliers puissants qui rétribuaient leurs services par la concession de quelques lopins de terre ; pendant la période du servage, toute cette riche contrée a été la proie des favoris de la Cour (1).

Vers le milieu du siècle dernier, le voyageur Gmelin raconte que la pêche sur la mer Caspienne se faisait par des artèles travaillant à partage de fruits. Chaque artèle comptait de 4 à 6 barques ; elle choisissait son Ancien, qui veillait au maintien de l'ordre et traitait avec les entrepreneurs. Pallas (1768-1774) nous parle aussi de *Watagas* de 50, 80 et 120 hommes louant leurs services aux propriétaires des pêcheries de la mer Caspienne. L'artèle était sous la direction d'un Ataman ; chaque membre touchait de 20 à 50 roubles par saison suivant la nature de son travail (2). Un peu plus tard, l'académicien Oseretskowsky nous montre environ 2 000 hommes en quête de travail affluer au printemps vers Astrakan ; quelques-uns devenaient entrepreneurs pour leur propre compte et louaient le droit de pêche moyennant le prix de 7 roubles par barque (3).

PÊCHERIES SUR LA MER NOIRE ET LA MER D'AZOW. — On y rencontre cette industrie dès l'antiquité ; Hérodote mentionne la pêche de l'esturgeon à l'embouchure

(1) SASONOFF. — *Œuvre citée*, p. 57.

(2) PALLAS. — Vol. II, p. 435.

(3) SASONOFF. — PP. 63-64.

du Boug. Certaines allusions éparses dans le récit des campagnes de Swatoslaw, d'autres concernant la principauté de Tmoutarakan et les routes commerciales allant en Grèce, autorisent l'hypothèse qu'elle est une des plus anciennes exercées sur le territoire russe. Pour le xvi^e siècle nous avons des détails sur des artèles de pêcheurs cosaques opérant dans ces parages (1).

ARTÈLES DE CHASSEURS. — Les forêts russes étaient aussi abondantes en gibier à poil ou à plumes que les eaux en poissons. Un vieux chroniqueur moscovite déclare que la foule des faucons, des éperviers, des aigles, des milans d'une part, et des grues, des cygnes et des oies sauvages de l'autre, était telle qu'il n'était pas rare de les voir se rassembler par bandes d'une centaine.

Les traditions populaires attestent l'importance de la chasse exercée comme profession. On poursuivait également les petits carnassiers (les plus beaux écu-reuils venaient de Kazan, les martres les plus estimées des bords de l'Oka) et le gros gibier : les élans, les sangliers et les castors. La chasse de ces derniers avait pris une telle extension qu'on en vint à donner à tous les chasseurs le nom de chasseurs de castors (*Bobrowniki*). Ceux-ci vivaient dans des villages à part, disséminés jusqu'au xvii^e siècle aussi bien sur les

(1) TCHERBINA, — P. 180.

frontières qu'à l'intérieur de l'Empire. Souvent la chasse servait d'occupation subsidiaire aux citadins et aux villageois. D'après Falk, qui fit ses voyages vers la fin du XVIII^e siècle, les habitants de Perm et des villes environnantes battaient, encadrés en artèles, des centaines de verstes de terrains de chasse. Après plusieurs semaines d'absence, ils revenaient chargés de peaux de zibelines, de martres, d'écureuils et de renards (1). Toujours d'après lui, les habitants du cercle de Tomsk ne s'occupaient pas seulement de culture, mais encore de la chasse exploitée par des artèles. Un autre académicien, Lepjochin, rapporte dans le récit de son voyage de Wladimir à Murom que la chasse à l'ours s'y faisait par des artèles, parce qu'elle exigeait le concours d'au moins trois personnes (2).

Pallas parle d'artèles pour la capture du gibier dans la Kaminskaya Sloboda et décrit la manière dont elles traquaient le renard (3). Son récit nous met de nouveau en présence du capitaliste entrepreneur et d'Artèles se mettant à son service. L'artèle s'en allait à cent verstes de son lieu d'origine et campait dans des baraques construites pour elle. Parfois elle restait une année absente ; parfois, si l'entrepreneur n'était pas riche, seulement la durée d'un été. A sa tête était placé un chef. L'entrepreneur fournissait le matériel et les vivres ;

(1) FALK. — Vol. I, p. 271.

(2) LEPJOCHIN. — Vol. I, 32.

(3) PALLAS. — Vol. III, p. 144 et vol. IV, p. 146.

parfois il faisait de modiques avances en argent. Dans les bonnes années, il tirait de gros profits de son entreprise, mais quand la chasse ne donnait pas ou que les chasseurs étaient des ivrognes, il restait, non seulement sans profits, mais était encore exposé à perdre sa mise de fonds.

Il y eut de bonne heure des artèles d'oiseleurs. Les gerfauts dressés à la chasse des oiseaux et des quadrupèdes, étaient très recherchés, car cette chasse était le divertissement de prédilection des czars et des boïards. Dans les temps anciens, plusieurs princes (par exemple Alexandre Newski, Iwan Danilowitch) se réservèrent le droit de chasser au faucon et de faire capturer des gerfauts par leurs propres *Watagas*. Sous Féodor Ivanowitch (1591) et Michel Feorodowitch (1634) des paysans obtinrent ce droit, mais à condition de livrer une partie de leurs prises. Dans le gouvernement d'Archangel il existait quatre de ces *Watagas* princières, qui travaillaient en commun et avaient une caisse commune, ainsi que l'établit une quittance datée de 1693. On leur payait 6 roubles par gerfaut, mais elles ne pouvaient en prendre que le nombre fixé par la Cour. Plus tard on leur permit d'en prendre en nombre illimité et de vendre l'excédent pour leur compte. D'autres *Watagas* poursuivaient d'autres oiseaux (1).

(1) A. JEFIMENKO.

Un acte du xvii^e siècle se rapporte à une *Wataga* de fauconniers de Belosersky, qui fournissait la cour du czar d'oiseaux et de duvet (1).

Dans le Midi autrefois boisé de la Russie, chassaient les Cosaques, dont les Artèles étaient, d'après des documents du xv^e et du xvi^e siècles, constituées sur le modèle de la Setch. Elles relevaient de celle-ci et lui payaient des redevances en peaux de renard, leur chasse principale. En automne les chasseurs suivaient le cours du Boug et hivernaient, leur chasse terminée, dans le voisinage d'une tannerie. Les chefs ne procédaient à la répartition que lorsque les peaux avaient été tannées (2).

ARTÈLES DE SAUNIER. — A côté de la pêcherie, l'extraction du sel était pratiquée en grand dans le Nord de la Russie. Les Finnois de la Mer Blanche ont enseigné aux Russes cette industrie qui de là s'est répandue dans l'intérieur de la Russie (Soly Wytchegods, Soly Galitch, Staraïa Roussa). Les premières salines, dont s'emparèrent les colons de Novgorod, furent appropriées par eux à titre privé et exploitées par des associations. Le mode d'extraction primitif avait été l'évaporation de l'eau de mer ; plus tard on concentra les eaux des sources et des lacs salés. Les salines et leur matériel devinrent la propriété d'associations, dont les membres pouvaient avoir des parts

(1) *Actes Juridiques*, vol. II, n° 188.

(2) TCHERBINA. — *Les artèles du midi de la Russie*, pp. 197-8.

d'intérêt inégales. Peu à peu ces propriétés collectives tombèrent entre les mains des couvents. Les associés pauvres et accablés sous le poids des impôts, vendirent leurs parts que les couvents accaparèrent, surtout dans les établissements situés à l'écart. Souvent elles faisaient l'objet de fondations pieuses pour le salut de l'âme des donateurs. Nous manquons de données précises sur les artèles des sauniers, qui y travaillaient ; elles ressemblaient sans doute à celles des pêcheurs.

Cholmogory devint le centre des salines du Nord et il s'y organisa une artèle dont le mécanisme fait songer aux artèles de bourse d'aujourd'hui (1). Il y eut aussi des artèles de ce genre dans le Sud-Est. Par suite de l'état troublé de cette contrée, elles s'organisèrent sur le pied militaire, conformément au type des autres artèles du Midi (2).

ARTÈLES DE BUCHERONS ET DE CHASSEURS DE MIEL. — La comptabilité du monastère de Cholmogory nous fait connaître l'existence d'artèles pour l'abattage et le flottage des bois ; des documents de 1663-1664 en mentionnent d'autres qui récoltaient le miel (3).

ARTÈLES DE HALAGE. — Deux documents judiciaires de 1642 et de 1653 traitent des artèles de *Jarychni* qui répondent aux *Bourlaki* ou haleurs actuels ; dans cette profession la main-d'œuvre seule s'effectuait en com-

(1) OSTROUMOFF. — *Les anciennes salines du nord de la Russie*.

(2) TCHERBINA. — *Les artèles du sud de la Russie*, p. 215.

(3) *Actes Juridiques*, n° 202.

mun. D'après un des contrats, les ouvriers touchaient les uns 4 roubles 30 kopeks, les autres 3 roubles. Les salaires payés à l'autre artèle nous sont inconnus ; les ouvriers n'étaient apparemment pas solidaires, puisque chacun devait présenter une caution. Aux termes d'un des contrats, leur tâche consistait à halier les bateaux le long de la Wolga avec obligation de les remettre à flot s'ils échouaient sur un bas fond. D'après l'autre, les ouvriers devaient ramer, dégager les barques ensablées et décharger les marchandises ; en outre, chacun d'eux était tenu de construire une charrue et tous ensemble de bâtir un magasin en bois. La caution était responsable en cas de vol et de malfaçon. L'entrepreneur s'obligeait à payer intégralement les salaires et à faire transporter les malades à la ville prochaine.

ARTÈLES DE ROULIERS. — Il existait des artèles pour le transport des voyageurs et des marchandises. Par un contrat de louage (1) de 1655, une artèle de rouliers disposant de 15 chevaux s'oblige à transporter des grains de Novgorod à Witebsk ; ils n'étaient exonérés qu'en cas de force majeure des dommages-intérêts du fait de perte ou d'avaries. Le frêt est fixé à 7 roubles payables d'avance. D'après un document de 1605, une artèle de *Jamchtiks*, habitant avec femmes et enfants un relai de poste, s'obligeait à tenir constamment 3 chevaux, une télègue, un traîneau et des

(1) *Actes Juridiques*, n° 198.

selles prêts pour le transport des fonctionnaires et des courriers d'Etat. Il lui était alloué 15 roubles par cheval, payables en deux fois. Chaque *Jamchtik* devait présenter une caution. Les artèles de roulage sillonnaient le Midi et la Petite Russie. On nommait *Tchoumaki* ceux qui effectuaient l'échange des produits de la Petite Russie contre des articles étrangers ; cette artèle organisée sur le modèle de la *Setch*, avait un caractère militaire et élisait son Ataman. Avant leur départ, les *Tchoumaki* se rassemblaient en un lieu désigné afin de procéder à son élection par un vote verbal et à celle du cuisinier ou *Kaschewar*. Leurs chariots allaient en Pologne, en Galicie, en Moldavie, en Crimée, sur le Don et à Moscou sans s'écarter des itinéraires traditionnels.

Cette organisation ancienne se mêle à toute l'histoire de la race des Petits Russiens à partir des premiers temps de ses rapports commerciaux avec d'autres peuples ; toujours elle se montre sous la forme de *Watagas* de *Tchoumaki* (1).

ARTÈLES D'ARTISANS. — Dans la Russie antique, le paysan s'occupait à la fois d'agriculture, de chasse et de pêche, mais les artisans proprement dits étaient très clairsemés dans les campagnes. En général, chaque exploitation fabriquait elle-même ce qu'elle avait besoin. Les artisans jouissaient, à raison même

(1) TCHERBINA. — P. 131.

de leur nombre infime, d'une considération hors ligne ; le meurtre d'un artisan était frappé d'une amende double de celle d'un homme ordinaire.

C'est sans doute à cause de leur nombre réduit que nous possédons si peu de documents sur leurs artèles.

Cependant il en existe quelques-uns du ^{xvi}^e siècle, provenant notamment des environs de Novgorod. Dans le district d'Onega existait une artèle de 33 charrons ayant un Ancien à sa tête. Nous rencontrons des artèles d'artisans dans d'autres localités, par exemple dans le village de Klementjew, dans le gouvernement de Moscou (1).

Les *Ikonopiszy* (peintres de saintes images) se rassemblaient aussi en artèles.

Les renseignements sont moins rares pour les artèles s'adonnant à l'industrie du bâtiment.

Au ^{xi}^e siècle, le prince Isjaslaw, voulant bâtir une église « fit appeler l'Ancien des charpentiers, qui rassembla ses hommes et bâtit l'église (2). »

Des artèles de charpentiers sont citées dans deux actes du ^{xvi}^e siècle (3). Dans l'un, les ouvriers louent leurs services pour l'abattage d'arbres et la construction d'un pont ; dans l'autre sept hommes prennent le même engagement et recevront 7 ³/₄ roubles par

(1) SOKOLOWSKI. — *Etude sur les communes rurales*, p. 117.

(2) ARISTOW. — *L'industrie dans la Russie ancienne*, p. 87.

(3) *Actes Juridiques*, n° 88.

millier de poutres livrées. Ils se déclarent solidairement responsables.

Un acte du xvii^e siècle nous parle d'une artèle de tailleurs de pierre (1), composée de 14 membres et s'engageant à bâtir deux caves et une maison d'habitation moyennant le prix de 150 roubles. Elle reçoit des vivres et une avance de 40 roubles ; elle se déclare solidairement responsable de la bonne exécution du travail à peine de dommages-intérêts pouvant s'élever à 200 roubles.

ARTÈLES DE JOURNALIERS AGRICOLES. — Deux contrats de l'an 1700 nous en révèlent l'existence. Dans le premier trois, dans le second deux familles se mettent au service d'un propriétaire foncier ; elles répondent solidairement de leur travail et de leur conduite (2).

ARTÈLES DE CRÉDIT. — Enfin plusieurs documents nous permettent de présumer l'existence d'artèles de ce genre, sinon sous la forme d'institutions permanentes, du moins sous celle d'associations temporaires en vue de besoins passagers. En 1537 quatre personnes empruntent une somme d'argent, donnent en garantie une pièce de terre et s'engagent « comme un seul homme » à rembourser le prêt à l'expiration du terme fixé, en répondant par tous leurs biens de

(1) *Actes Juridiques*, vol. I, n° 111.

(2) KALATCHOW. — PP. 10-11.

l'exécution du contrat. En 1549 un groupe de paysans emprunte 1 1/2 panier de seigle et s'engage à le rendre à qui de droit, soit en nature, soit en argent. Des actes de 1483 et de 1524 nous font connaître des emprunts analogues, l'un de 12 roubles par quatre personnes, l'autre d'une *polcina* (un demi rouble) par trois frères (1).

ARTÈLES DE VOLEURS, DE MUSICIENS AMBULANTS, etc.— Les bandes de voleurs, qui pullulaient dans la Russie ancienne, les musiciens, les chanteurs et les ménestrels ambulants, qui, à l'occasion, ne négligeaient pas de prendre part à des vols, voyageaient et s'organisaient en artèles.

Le XVIII^e siècle, dont le début constitue la ligne de démarcation entre la Russie ancienne et la Russie moderne, vit naître toute une nouvelle série d'artèles. Le bras puissant de Pierre-le-Grand avait fait entrer l'Empire des czars dans la grande famille européenne, à laquelle il la rattacha solidement. Le développement du commerce et de l'industrie figurait aussi sur son programme ; le commerce russe élargit le cercle de ses opérations et ses rapports avec l'étranger se multiplièrent. Toutes ces opérations nouvelles, le chargement et le déchargement des navires, le dédouanement et l'assortiment des marchandises, exigèrent un déploiement de main-d'œuvre qui donna une impulsion vigoureuse à l'organisation d'artèles spéciales.

(1) *Actes Juridiques*, n^{os} 233, 236, 238, 239.

ARTÈLES POUR LA MANUTENTION DES MARCHANDISES AU XVIII^e SIÈCLE. — Peu après la fondation de Saint-Petersbourg son port devint le centre d'un grand mouvement commercial. Les ouvriers affluèrent des régions voisines et apportèrent avec eux leurs traditions de travail en commun. Au commencement, chaque artèle se mettait au service exclusif d'un seul marchand ; peu à peu il se forma de grandes artèles travaillant indistinctement pour tout le commerce pétersbourgeois. Un banquier, Henry Meyer, les favorisa et, vers la fin du XVIII^e siècle, parurent les Ordonnances, qui leur ont donné un statut légal.

Nous en reparlerons plus loin. L'analogie de ces artèles avec les *Nations* de portefaix anversois permet de croire que grâce aux relations suivies de la Russie avec la Hollande, on s'était inspiré des règlements en vigueur aux Pays-Bas (1).

ARTÈLES DE PORTEFAIX. — En 1724 se fonda l'artèle des *Dregils* ou portefaix préposés au dédouanement des marchandises. Elle existe encore, mais ne s'occupe plus que de leur réception à bord et de leur mise en magasin. Le XVIII^e siècle vit encore se fonder une artèle pour l'ouverture des ballots et des colis ; au début du XIX^e une autre s'occupait d'assortir le chanvre, le lin et les étoupes. Aux moments d'activité commerciale accou-

(1) Voir un article d'Arthur RAFFALOVICH sur les *Nations* anversoises dans l'*Economiste français*, 1884.

raient du dehors des ouvriers, qui se louaient aux artèles existantes, tout en étant eux-mêmes organisés en artèles (1).

En même temps commençaient à se montrer des artèles disposant de capitaux. Favorisées par les circonstances, fondées sur la sélection de leurs membres, protégées par le commerce et le gouvernement, elles voulurent s'assurer le bénéfice d'un monopole, qu'elles refusaient de partager avec les nouveaux venus. Elles les prirent à leur service, leur payèrent des salaires dérisoires et réalisèrent des gains considérables.

Comme à Saint-Petersbourg, une artèle de portefaix s'organisa au XVIII^e siècle à Archangel. A la vérité, elle est nommée pour la première fois dans une loi de 1812, mais celle-ci établit son existence antérieure puisqu'elle la reconnaît et la sanctionne. Au début de notre siècle s'y constitua aussi une artèle pour l'arrimage des navires ; par suite du manque de fonds, son existence fut pénible et précaire (2).

ARTÈLES DE PILOTES. — Nous en rencontrons également au XVIII^e siècle. L'importance que donne à cette profession le grand nombre des rapides qui entravent la navigation sur les fleuves russes, les fit soumettre au contrôle de l'État. Il y avait au XVIII^e siècle 32 pilotes sur la Dwina ; une station de pilotage se fonda à 7 verstes d'Archangel. Quoique assujettis au con-

(1) ISAJEFF. — PP. 53-56.

(2) *Ibidem*, pp. 58-60.

trôle de l'État, ils conservèrent jusqu'en 1816 leur autonomie intérieure. En cette année, un capitaine fut officiellement mis à leur tête et on leur accorda quelques faveurs, un tarif et un uniforme (1).

Il en avait été de même au XVIII^e siècle pour les pilotes du Dnieper. Aux temps de la *Setch* des Zaporogues, les Cosaques remplissaient l'office de pilotes sur ce fleuve ; leurs artèles calquées sur la *Setch* dépendaient immédiatement de celle-ci. A sa chute, elles formèrent jusqu'en 1787 une communauté absolument autonome, où survivaient les mœurs et les coutumes des anciens Zaporogues (2).

D'autres artèles de pilotes fonctionnaient sur le canal de Wychnewolozk, ainsi que sur le Wolchow et le Swir.

(1) OGORODNIKOW. — *Les artèles de pilotes*. Saint-Pétersbourg, *Collection de matériaux*, vol. I.

(2) TCHERBINA. — *Ouvrage cité*, p. 199.

CHAPITRE III

ARTÈLES CONTEMPORAINES A BASE COMMUNISTE ANCIENNE

I. — Artèles rurales

La Pomotch. — Citons comme association rurale temporaire entre habitants d'un même village, la *Pomotch* (assistance mutuelle) ou association d'un jour pour l'exécution d'un travail chez l'un d'eux. Dans quelques régions, certains travaux agricoles se font ainsi à la suite d'une entente entre plusieurs chefs de ménage : on passe successivement de l'un chez l'autre. Dans le cercle de Morschansk (gouvernement de Mogilew), tous les cultivateurs s'entendent pour charrier successivement le fumier sur les terres de chacun d'eux jusqu'à ce que cet ouvrage soit terminé pour tous (1). Jamais ce système ne donne lieu à un paiement en argent ; tantôt il est gratuit et tantôt le bénéficiaire du jour nourrit ses auxiliaires.

La communauté villageoise assumant certaines char-

(1) KARELIN. — *La propriété communale*. Saint-Petersbourg, 1893, p. 173.

ges sociales, les paysans s'associent en artèles d'assistance publique et pour l'érection d'églises et d'écoles. Les jours de fête, ils travaillent pour le clergé et les autorités du village. En fait, ce travail obligatoire constitue une exploitation de la main-d'œuvre villageoise. Dans quelques parties de la Russie méridionale, il se fait à certains jours déterminés que le peuple appelle « les fêtes des curés » (1).

D'autres *pomotchs* diffèrent légèrement des précédentes. Les paysans ne travaillent plus pour l'un des leurs, mais travaillent à certains jours de fête pour un propriétaire voisin, qui les nourrit. Dans le gouvernement de Kostroma, les travaux les plus pénibles s'exécutent de cette façon (2).

A l'époque de la fenaison et de la moisson, c'est-à-dire à une saison où chaque journée est précieuse, les propriétaires du gouvernement de Jaroslaw réclament le concours des paysans. Ceux-ci se rassemblent de tous les villages voisins aux jours de fête, où tout travail rétribué est interdit, et travaillent en échange de leur subsistance. Estimée en argent, celle-ci est parfois plus coûteuse que ne le serait le paiement des journées, mais on travaille ferme et sans désemparer (3).

Le propre de la *Pomotch* et ce qui permet de

(1) TCHERBINA. — PP. 248-249.

(2) *Enquête sur la situation agricole en Russie*, vol. I, p. 11.

(3) *Ibidem*, p. 10.

l'assimiler à l'Artèle, c'est le travail et la subsistance en commun auxquels elle donne lieu. A la vérité, quelques menus cadeaux viennent parfois s'ajouter à celle-ci.

Les *Pomotchs* sont répandues par toute la Russie. Tcherbina estime que dans la seule Russie méridionale il s'accomplit annuellement ainsi pour plus d'un million de roubles de travaux (1). Cette estimation est assurément plus ou moins arbitraire.

Le nombre des paysans, qui y participent, varie extrêmement. Souvent l'effectif numérique est important. Dans le cercle de Tchaussy (gouvernement de Mogilew), on voit des bandes de 500 à 1000 hommes ainsi occupés.

Wyti. — Des artèles de paysans d'un même village se forment encore pour l'exécution de travaux variés et de plus longue durée. Tels sont les *Wytis* pour le fauchage et la répartition du foin des prairies communales. Dans son livre sur la *Propriété communale* M. Karelin dresse (p. 212) toute une liste de localités, où cet usage est en vigueur. Tout le village est par entente amiable divisé en Artèles ; une assemblée décide à quel *Wyt* chacun appartiendra, en tenant compte des relations de famille et d'amitié, ainsi que du nombre des travailleurs pouvant être mis en ligne. Si une famille nombreuse appartient à un *Wyt*, les familles

(1) TCHERBINA. — P. 253.

moins nombreuses paient un léger droit d'admission. Les prairies se divisent en autant de lots qu'il y a de *Wyti* et chaque *Wyt* fauche son lot. La répartition du foin se fait au prorata du nombre des familles.

Artèles de labourage. — Elles participent à l'exploitation des terres communales, remplissent les greniers à grains, acquittent les arrérages de dettes (cercle de Sterlimatatsk) et d'impôts (dans un village du gouvernement de Perm) ou s'unissent à l'occasion d'épidémies et d'autres calamités collectives (gouvernement de Saratow). Tous, riches et pauvres, travaillent également.

Toutefois, les progrès croissants de la propriété privée ayant entraîné la suppression de l'exploitation communale, la mise en grange collective ne se rencontre plus guère que dans la zone maigrement peuplée des steppes (1). Tantôt on opère par groupes successifs (cercles d'Odojew et d'Ostrogosk), tantôt tous à la fois. Parfois une division du travail établie assigne certains travaux à des groupes déterminés. La direction des travaux communaux appartient à l'assemblée communale ou à son délégué. Parfois on a recours à la forme déjà décrite de la *Pomotch* pour travailler les jours où il n'est pas permis de travailler pour soi, ou moyennant un salaire (gouvernement de Saratow) (2).

(1) W. W. — *La propriété communale*, pp. 568-572.

(2) *Ibidem*, pp. 572-579.

Cette exploitation en commun est plus rare dans la Grande Russie et n'y existe que dans des communes trop pauvres pour que chaque paysan puisse y travailler pour son propre compte, tandis qu'une répartition des terres y serait onéreuse. Tels sont le village de Besginki (cercle de Novi Oskol) et une commune du cercle de Bachmout.

Dans le midi se rencontre fréquemment sous le nom de *Spragatsya* une forme collective d'exploitation au moyen d'instruments possédés en commun (1). Elle a pour cause la difficulté de tirer parti des terres fortes mal entretenues, le manque de matériel et l'état arriéré de la culture. Cette coutume a été intimement liée avec le communisme primitif ; autrefois toute la population s'associait pour le labourage (par exemple dans le cercle d'Olgopol du gouvernement de Kamenetz-Podolsk). « Cette coutume petite russe doit être considérée comme une des survivances du travail collectif » (2).

Souvent ces associations ont pour raison d'être les partages familiaux fréquents parmi les Petits Russiens ; les familles n'ayant plus de terre en quantité suffisante pour chacune d'elle, s'entendent pour la cultiver en commun (3). Elles sont aussi répandues dans les contrées où le matériel et le bétail sont loin d'être en rapport avec l'étendue du territoire. Les sociétaires

(1) TCHERBINA. — P. 253.

(2) *Ibidem*, p. 254.

(3) *Ibidem*, p. 257.

LIBRAIRIE GUILLAUMIN & C^{IE}

Rue Richelieu, 14, à Paris.

DERNIÈRES PUBLICATIONS

DICTIONNAIRE

DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE ET DE LA BANQUE

DIRECTEURS : MM. **YVES GUYOT** et **ARTHUR RAFFALOVICH**

L'ouvrage paraît par livraison du prix de 3 francs. — En souscription, 40 francs.

LÉON SAY & JOSEPH CHAILLEY-BERT
SUPPLÉMENT AU

NOUVEAU DICTIONNAIRE D'ÉCONOMIE POLITIQUE

1 volume grand in-8°. Prix..... 5 fr.

ARTHUR RAFFALOVICH

LE MARCHÉ FINANCIER EN 1895-1896

France, Angleterre, Allemagne, Russie,
Autriche, Suisse, Italie, Espagne, États-Unis, Questions monétaires

1 volume grand in-8°. Prix..... 7 fr. 50
Dito pour 1896-1897. Prix..... 7 fr. 50
Dito pour 1897-1898. Prix..... 10 fr.

LEROY BEAULIEU

Membre de l'Institut.

TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE D'ÉCONOMIE POLITIQUE

2^e édition. 5 volumes in-8°. Prix..... 36 fr.
(Fait partie de la Collection des économistes et publicistes contemporains).

L'ALGÉRIE ET LA TUNISIE

Par le même

Deuxième édition remaniée et augmentée

1 volume in-8°. Prix..... 9 fr.

ANNALES DE LA SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE POLITIQUE

PUBLIÉES

Sous la direction de M. **A. COURTOIS**, Secrétaire perpétuel.

16 volumes in-8°. Prix..... 154 fr.
Les volumes se vendent séparément au prix de..... 9 fr.

E. ROCHETIN

LES ASSURANCES OUVRIÈRES

Mutualités contre la maladie, l'incendie et le chômage

1 volume in-18. Prix..... 3 fr. 50

COLLECTION D'AUTEURS ÉTRANGERS CONTEMPORAINS

DERNIERS VOLUMES PARUS :

Pour les volumes cartonnés..... 1 fr. 50 en sus.

XV^e. — THOROLD ROGERSTRAVAIL ET SALAIRES EN ANGLETERRE
DEPUIS LE XIII^e SIÈCLE

Traduction avec notes par E. CASTELOT :

1 volume in-8°. Prix..... 7 fr. 50

XVI^e. — SHAWHISTOIRE DE LA MONNAIE
1252-1894

Traduit par M. A. RAFFALOVICH

Correspondant de l'Institut.

1 volume in-8°, broché..... » »

XVII^e. — C. ELLIS STEVENS

LES SOURCES DE LA CONSTITUTION DES ÉTATS-UNIS

Étudiées dans leurs rapports
avec l'histoire de l'Angleterre et de ses colonies.

Traduit par LOUIS VOSSION

1 volume in-8°, broché..... 7 fr. 50

XVIII^e. — HERBERT SPENCER

LES INSTITUTIONS PROFESSIONNELLES & INDUSTRIELLES

Fin des principes de sociologie

Traduit par H. DE VARIGNY

1 volume in-8°, broché..... 7 fr. 50

LE COMTE MOLLIER

MÉMOIRES D'UN MINISTRE DU TRÉSOR PUBLIC
1780-1815

Notice par M. Ch. GOMEL

3 volumes in-8°. Prix..... 22 fr. 50

ANNUAIRE DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE ET DE LA STATISTIQUE

FONDÉ EN 1844 par MM. GUILLAUMIN et JOSEPH GARNIER

Continué par M. MAURICE BLOCK

1897 et 1898. Chacun..... 9 fr.

N. CHMERKINE

LES CONSÉQUENCES DE L'ANTISÉMITISME EN RUSSIE

Préface de M. G. DE MOLINARI

Rédacteur en chef du *Journal des Économistes*.

1 volume in-18. Prix..... 3 fr.

MAURICE BLOCK

Membre de l'Institut.

LES PROGRÈS DE LA SCIENCE ÉCONOMIQUE

DEPUIS ADAM SMITH

Revision des doctrines économiques. 2^e édition considérablement augmentée

2 volumes in-8°. Prix..... 16 fr.

G. DE MOLINARI

Rédacteur en chef du *Journal des Économistes*.

LA VIRICULTURE

Ralentissement du mouvement de la population, dégénérescence. — Causes et remèdes

1 volume in-18. Prix..... 3 fr. 50

GRANDEUR ET DÉCADENCE DE LA GUERRE

Par le même

1 volume in-18. Prix..... 3 fr. 50

EUGÈNE ROSTAND

L'ACTION SOCIALE PAR L'INITIATIVE PRIVÉE

avec des documents pour servir
à l'organisation d'institutions populaires et des plans d'habitations ouvrières.

TOME SECOND

1 volume grand in-8°. Prix..... 15 fr.

ANDRÉANI

LA CONDITION DES ÉTRANGERS EN FRANCE

ET LA

LÉGISLATION SUR LA NATIONALITÉ FRANÇAISE

(Lois des 26 juin 1889, 22 juillet et 8 août 1893).

Traité pratique d'extranéité à l'usage des préfetures, sous-préfetures,
mairies, ambassades, consulats, tribunaux civils, justices de paix, et des étrangers
voyageant en France ou y exerçant
une profession, un commerce ou une industrie.

1 volume in-8°. Prix..... 5 fr.

E. MARTIN SAINT LÉON

HISTOIRE DES CORPORATIONS DE MÉTIERS

DEPUIS LEURS ORIGINES JUSQU'A LEUR SUPPRESSION EN 1791

Suivie d'une étude sur les syndicats professionnels

1 volume in-8°. Prix..... 8 fr.

CH. ANTOINE S. J.

Professeur de théologie morale et d'économie sociale.

COURS D'ÉCONOMIE SOCIALE

Deuxième édition

1 volume in-8°. Prix..... 9 fr.

COURCELLE SENEUIL**LES OPÉRATIONS DE BANQUE**

TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE

8° édition, revue et augmentée, par M. ANDRÉ LIESSE.

1 volume in-8°. Prix..... 8 fr.

CH. GOMEL**HISTOIRE FINANCIÈRE DE L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE**

1789-1791

2 volumes in-8°. Prix..... 16 fr.

Les volumes se vendent séparément.

Tome I : 1789. Prix..... 8 fr.

Tome II : 1790-1791. Prix..... 8 fr.

GEORGES ARCOLEO**PALERME ET LA CIVILISATION EN SICILE**Préface de M. le v^{te} COMBES DE LESTRADE.

1 volume in-8°. Prix..... 2 fr. 50

G. SCHELLE**VINCENT DE GOURNAY**

1 volume in-18. Prix..... 3 fr.

ED. DEISS**A TRAVERS L'ANGLETERRE**

INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE

1 volume in-18. Prix..... 4 fr.

apportent leur capital ou leur main-d'œuvre ou l'un et l'autre à la fois, chacun d'eux a sa fonction assignée et perçoit une rémunération en nature fixée par la coutume.

L'un des membres est chef de l'artèle, les autres travaillent sous ses ordres; le plus souvent l'artèle comprend 3 ou 4 personnes. La possession de bêtes de trait et de matériel, comme l'activité de l'*Ataman* et de ses aides, donnent droit à une indemnité déterminée qui se traduit par l'autorisation conférée à l'ayant droit de travailler un certain temps pour son compte personnel (1).

La *Spragatsya* est très répandue dans la Russie méridionale. Dans le gouvernement d'Ekaterinoslaw 47,6 % de tous les possesseurs de ferme travaillent de la sorte, 57,9 % dans le cercle de Solonotcha, 55,8 % dans le cercle de Gadiatch (gouvernement de Poltawa), 44,7 % dans la Tauride, etc. (2). Elle n'est pas inconnue dans la Grande Russie, mais elle y est beaucoup plus rare.

Dans les gouvernements de Tambow, de Ryasan, de Voronets, d'Orel et de Pensa existaient des artèles spéciales utilisant des machines à battre communes et mobiles, qui coûtaient de 80 à 1 000 roubles; elles étaient achetées par des artèles de paysans constituées en vue de cet achat. Quand la machine avait fini de

(1) *Ibidem*, pp. 259, 262, 263.

(2) KARELIN. — PP. 177-178.

battre tout le blé de l'artèle, celle-ci la louait au dehors (1).

Artèles de location. — Il importe de diviser celle-ci en deux groupes bien distincts. Dans les régions, où la propriété privée est fortement enracinée, il se forme des artèles de paysans riches, qui louent de vastes pièces de terre aux grands propriétaires et les sous-louent aux paysans pauvres en se réservant des bénéfices tout à fait abusifs. Mais toutes les artèles de location n'ont pas ce caractère. Plusieurs, afin de remédier à l'insuffisance de terres propres, louent en vue de l'exploitation directe : ce sont de véritables oasis ensoleillées au milieu des ténèbres où se débat le fermage en Russie. Une répartition plus uniforme des bonnes et des mauvaises terres et la responsabilité collective font baisser pour elles le taux des fermages, bien que dans certains cas cet avantage disparaisse par suite de la concurrence, qui se porte sur les parcelles louées à l'année. Les autres avantages caractéristiques des artèles de location sont d'abord la durée de plusieurs années des baux pour des domaines entiers et ensuite — point capital — la suppression de l'arbitraire du bailleur dans le choix du preneur.

Sur une terre louée par toute une association, il n'y a pas place pour l'exploitation oppressive. Une commune loue-t-elle des terres en dehors de celles qui lui

(1) *Messenger du gouvernement*, 1874, n° 229.

ont été assignées, elle fait un bloc du tout pour le répartir en raison des besoins et des bras disponibles dans chaque famille.

Dans le cercle de Morchansk ces terres sont attribuées suivant « les facultés culturelles (1) » ; dans le gouvernement de Saratow règne au plus haut degré le souci constant d'égaliser les chances de profit des participants (2). La terre y est répartie en raison des facultés culturelles ; les mauvais cultivateurs y sont assez mal traités. Par contre, le pauvre y est plus favorisé que le riche, qui, dit-on, peut louer de la terre à l'aide de ses propres moyens. Comme les terres communales, les lots pris à bail collectif sont astreints à la répartition périodique à cause du mélange de bonnes et de mauvaises terres qu'ils présentent.

La répartition des prés et des prairies s'effectue d'après le nombre de têtes de bétail. Il arrive encore que plusieurs communes rurales s'entendent pour louer ensemble. L'exemple suivant va nous montrer combien ces locations collectives sont avantageuses.

Dans le gouvernement de Saratow il y a seulement 11 % de terres en friche dans les régions où la location collective détient 81 % des terres affermées ; dans les régions où la location collective descend à 50 et 32 %, cette proportion monte à 13 et 32 % (3). Par

(1) KARYSCHEW. — *L'affermage chez les paysans*. Dorpat, 1892, p. 211.

(2) *Ibidem*, pp. 206-209.

(3) *Ibidem*, p. 188.

malheur, la location collective ne se rencontre point partout ; elle est le plus répandue dans le Sud et le Sud-Ouest.

Dans les contrées où la répartition a pour base la fortune des paysans, où les communes sont pauvres et la terre chère, où la concurrence est forte et où affluent les capitaux gagnés dans le commerce, s'accuse la tendance à abolir la location communale et à lui substituer celle des artèles de paysans aisés. L'exploitation oppressive s'y donne beau jeu, car ces artèles sous-louent les terres à leurs voisins moins fortunés. On signale ce fait dans les cercles de Bougourouslan, de Bachmout, de Rostow sur le Don, etc.

Dans tous les cas cités, l'artèle se contente de louer en bloc et répartit ensuite les terres louées. Mais il arrive aussi qu'elle élargit le champ de son activité en les faisant valoir en commun. En 1876, les paysans du village de Grekowka dans la Petite Russie ont loué et cultivé un domaine en commun : le résultat a été excellent. D'autres exemples de ce genre sont cités dans le cercle de Bachmout (1). Dans le gouvernement de Stavropol, des associations ont collectivement loué des prairies, soit pour les faucher, soit pour y mettre pâturer le bétail. Parfois les paysans du Midi louent au loin des prairies qu'ils font faucher par des artèles (2).

(1) TCHERBINA. — PP. 293-295.

(2) *Ibidem*, p. 290.

Dans le gouvernement d'Archangel une commune a ainsi loué des terres d'Eglise, les a travaillées en commun et a fait ensuite le partage des produits récoltés (1). Sur le Don, certaines artèles ne se contentent pas de louer des pâturages, mais y travaillent en commun. Elles se composent de familles d'égale faculté agricole, pouvant mettre en ligne le même nombre de faulx et de chariots, récoltant la même quantité de céréales, etc. Les membres solidairement responsables du montant du loyer ont un ménage commun et leur association prend souvent un caractère nettement professionnel. Ces artèles vendent le foin pour compte commun et se partagent le produit en raison du travail fourni par les gens et les bêtes de trait. On y rencontre encore des artèles très intéressantes uniquement constituées en vue de fournir la garantie de leur responsabilité solidaire, mais où chaque paysan travaille pour son compte personnel (2).

Dans le gouvernement de Poltawa le travail en commun de terres louées est très répandu et a donné naissance au terme populaire de *Gourtowa*, c'est-à-dire d'association pour le travail en commun.

La *Gourtowa* est formée de paysans d'un même village ; sa durée est de plusieurs années et le travail en commun est de règle pendant tout l'été. Le plus souvent le loyer réparti entre tous est payé comptant ;

(1) KARELIN. — P. 175.

(2) N. KARYSCHEW. — P. 213.

il arrive qu'il est acquitté en nature. D'ordinaire l'artèle se compose de 6 à 8 paysans propriétaires, ayant à constituer un apport égal en travail et en argent. Les occupations sont réparties de telle sorte que les uns fauchent l'herbe ou le blé, tandis que les autres fanent, etc. Le produit est partagé également entre tous.

Dans la *Gourtova*, telle que la décrit Tcherbina, règnent l'amitié, la paix et la probité. Chacun travaille en conscience ; la paresse est un vice inconnu et aucune ne s'est encore dissoute à la suite de discorde ou d'abus (1). Une parfaite égalité régit les rapports entre les membres qui sont propriétaires et les autres sociétaires qu'ils traitent amicalement et sans morgue aucune.

Dans le midi de la Russie, le paiement des loyers s'effectue souvent en nature. Les artèles, comprenant des sociétaires non propriétaires, y servent de trait d'union avec les artèles ne comprenant que des travailleurs. Un type intéressant à étudier est celui des artèles des ouvrières en tabacs des environs de Neschin (2).

Celles-ci se constituent dans l'arrière automne ou à l'entrée de l'hiver. Deux ou trois femmes cosaques cherchent un terrain propre à la culture du tabac et le

(1) TCHERBINA. — P. 286.

(2) *Les artèles des ouvrières en tabacs de Neschin dans le gouvernement de Tchneronigos. Matériaux*, vol. II.

louent ; puis elles recrutent des compagnes, comme elles ouvrières exercées. Le propriétaire leur procure une cabane, le feu, la lumière, ainsi que la nourriture, si la localité est trop éloignée de Neschin, où il est difficile pour ces femmes de trouver de l'occupation pendant la période de croissance du tabac. Le propriétaire du sol prélève la moitié du tabac récolté, tandis que les ouvrières se partagent l'autre moitié. Leur profit est à peu près le double du salaire d'une ouvrière à la journée (la proportion est de 30 à 17). Dans les alentours de Neschin, plus d'un millier de femmes entrent dans ces organisations.

Les artèles d'ouvriers agricoles.

Ces artèles, comprenant la population entière d'un village travaillant pour les grands propriétaires voisins, sont des plus nombreuses (1), surtout sur les bords de la Volga. Dans les gouvernements de Tambow et de Voronège existent aussi des groupements, qui n'ont de l'artèle que le nom ; ils sont en réalité au service salarié d'entrepreneurs.

Les paysans ne forment d'artèles que pour le battage et la manutention des grains. La rentrée des moissons ne s'effectue pas de la sorte ; pour ce travail urgent, on ne trouve déjà pas à embaucher d'ouvriers isolés. Le

(1) KALATCHOW. — PP. 46-47. *Rapport de la Commission d'enquête*, etc. p. 8.

labourage et le charriage des récoltes coûtent déjà cher et les artèles cherchent à faire encore monter les prix.

Les artèles n'ont comme employés salariés que des femmes. Le montant des amendes pour retards et autres fautes est fixé d'un commun accord et le cautionnement à déposer est fourni par tous les sociétaires. Un *Starosta*, simple comptable, qui ne jouit d'aucun privilège, est mis à la tête de l'artèle.

Les travaux exécutés par les artèles le sont ponctuellement, régulièrement et sont terminés dans le délai convenu, mais ils reviennent cher. Il s'ensuit que le membre d'une artèle se fait une journée d'un rouble, parfois davantage, alors que le manouvrier ordinaire ne touche que de 50 à 60 copeks (1).

Il serait curieux de suivre les artèles agricoles dans leurs pérégrinations, mais les migrations périodiques des paysans russes ont été peu étudiées. On ne sait trop comment et quand ils se mettent en route; il n'existe aucune autorité chargée de les diriger, de les assister en cas de besoin ou de les détourner des contrées, où la récolte a manqué. Il en résulte de l'hostilité entre la demande et l'offre de la main-d'œuvre; dans les mauvaises années, les paysans rentrent souvent chez eux la bourse et l'estomac vides, et sans vêtements sur le dos. Dans ces circonstances, l'artèle, instrument de protection contre l'exploitation et la concur-

(1) PRAWITELSTWENNY. — *Westnik*, 1875, n° 26.

rence excessive, rend toujours de précieux services.

Afin de nous faire une idée de l'importance de ce travail des artèles loin de leur lieu d'origine, notons que dans le gouvernement de Kherson, où l'on a recueilli quelques observations à ce sujet, 80 o/o des travailleurs venus du dehors sont organisés en artèles. Chaque artèle a son *Ataman*, qui traite avec les propriétaires fonciers (1). Dans la petite Russie, cette artèle porte le nom de *Kroug* (cercle) et se distingue par l'esprit de solidarité de ses membres : si l'un d'eux se trouve maltraité ou lésé, tout le *Kroug* abandonne le travail et s'éloigne en silence. Aussi les propriétaires préfèrent-ils souvent les Grands Russiens qui sont d'humeur plus accommodante. A la tête du *Kroug* se trouve un *Ataman* élu, mais certaines artèles petites russiennes constituant de petites colonies nomades, voyageant avec leurs femmes, leurs enfants et leurs ustensiles de ménage, n'ont pas d'Ataman et obéissent à leur *Gromada*, sorte de parlement au petit pied.

Les artèles d'ouvriers agricoles, grandes et petites russiennes, peuvent se classer en deux catégories. Les unes n'ont en vue que la défense du prix de la main-d'œuvre et la lutte contre la concurrence. Les sociétaires n'y travaillent pas en commun, mais ils se réunissent souvent après l'achèvement de leurs travaux. Pen-

(1) KOZERENKO. — *La situation de nos ouvriers agricoles. Russkoye Bogatstwo*, 1893, n° 11.

dant leurs pérégrinations et quand ils sont sans ouvrage, ils font ménage en commun et s'assistent en cas de maladie.

Les autres travaillent en commun et se partagent la rétribution. Les Grands Russiens n'acceptent que des adultes ; un *Ataman* élu dirige leurs travaux. Les Petits Russiens acceptent à pleins droits dans leurs artèles des femmes et même des enfants.

Nous ne connaissons qu'un petit nombre d'artèles pour la surveillance du bétail ; dans le midi, des artèles spéciales de pasteurs se chargent pourtant de la garde des troupeaux. Elles touchent une rémunération en nature en raison du nombre de têtes du troupeau et la divisent entre eux à parts égales (1).

Dans le cercle de Tiraspol, de dix à douze paysans rassemblent leurs moutons pour la traite et la préparation du fromage. Chaque membre traite toutes les brebis pendant un temps calculé d'après le nombre de ses propres moutons (2).

II. — Les artèles de pêche.

La pêcherie joue un rôle important dans la production économique de la Russie ; elle occupe près d'un demi-million de pêcheurs et sert de profession subsidiaire à quelques millions de paysans. Pour la Russie

(1) TCHERBINA. — P. 306.

(2) W. W. — *La communauté villageoise*, p. 586.

d'Europe seule, elle rapporte chaque année environ 68 millions de *pouds* de poisson. Il faut aussi mentionner la capture des animaux marins ; on tue annuellement 200.000 phoques sur les bords de la mer Caspienne, de la mer Blanche et de l'Océan Glacial.

Dans toutes ces expéditions, l'entrepreneur isolé figure à l'état d'infime exception ; l'esprit d'association se donne au contraire une large carrière dans toutes les pêcheries du vaste Empire de Russie.

Qu'il s'agisse de pêche proprement dite ou de capture d'animaux marins, toutes les artèles rentrent dans l'une des deux catégories suivantes : ou bien ce sont des artèles indépendantes travaillant pour leur propre compte, ou bien ce sont des artèles salariées, c'est-à-dire travaillant pour le compte d'autrui. Parmi les premières, il faut encore distinguer le groupe nombreux des artèles communales répandues dans les colonies cosaques du Midi et y possédant des territoires de pêche étendus.

Hors du pays cosaque, les artèles salariées sont le type dominant : « Leur caractère distinctif, écrit-on à propos des pêcheries du gouvernement d'Archangel, c'est que tout le matériel de pêche appartient à une personne, qui peut à son gré prendre part au travail ou s'en abstenir. Les membres de l'artèle n'apportent que leurs bras, tout le capital est fourni par un entrepreneur. »

Nous allons successivement suivre les deux types

d'artèles en mer, sur les lacs intérieurs et enfin sur les fleuves de la Russie centrale ; après quoi nous étudierons à part les artèles communales.

Les artèles de pêche maritime et à l'embouchure des fleuves.— Les habitants du littoral sud de la mer Blanche s'adonnent sur une grande échelle à la pêche de la morue ; aussitôt l'hiver terminé, presque toute la population adulte groupée en petites artèles se dirige vers la côte de Mourman ; en 1871, des seuls cercles d'Onega et de Kem sont ainsi partis 3 500 hommes qui ont pris pour 300.000 roubles de morue. On peut considérer ces chiffres comme des moyennes. Sans doute parmi tant d'artèles, qui se mettent en route vers la côte de Mourman, il s'en trouve quelques-unes d'indépendantes, mais les artèles salariées forment l'immense majorité ; la population est trop pauvre et cette pêche exige des capitaux trop considérables. Les artèles salariées comptent en général quatre hommes, dont l'un commande en qualité d'Ancien. Selon les moyens dont il dispose, chaque entrepreneur équipe de une à huit artèles ayant chacune son embarcation et travaillant séparée des autres. Il fournit tout le capital de premier établissement et doit faire face en outre aux dépenses courantes comprenant la subsistance des hommes pendant toute la saison de la pêche. Par contre, ceux-ci se rendent à leurs frais à la côte, voyage pénible et souvent dangereux ; il coûte d'ordinaire 9 roubles par tête. L'entrepreneur leur remet pour la route 10 livres de

pain blanc et de la toile ; en outre, la tradition exige qu'il leur fasse servir un repas abondant copieusement arrosé de spiritueux de contrebande. Arrivés à la côte, les hommes vivent par escouades d'une vingtaine dans des baraquements qu'ils construisent eux-mêmes ; un Ancien élu maintient l'ordre et la paix dans chaque baraquement. Comme nous l'avons déjà dit, chaque artèle va isolément à la pêche ; toutefois elles se livrent d'ordinaire en commun, c'est-à-dire à tour de rôle, à la pêche des amorces. Les premiers pêcheurs font leur apparition au début d'avril ; la pêche dure jusqu'en août et septembre et cette campagne laborieuse de cinq à six mois au milieu des dangers et des privations, ne rapporte à ces malheureux qu'une part proportionnellement dérisoire du produit. L'artèle reçoit $\frac{4}{12}$ du butin, l'entrepreneur $\frac{8}{12}$; mettons qu'il vale 600 roubles : chacun des quatre membres de l'artèle touchera 50 roubles, tandis que l'armateur en encaissera 400. Il est vrai qu'il en cédera $\frac{1}{24}$ (25 roubles dans l'exemple choisi) et même quelques roubles en plus au chef de l'artèle ou pilote ; néanmoins ses bénéfices sont si élevés que dès la première année, tout son capital, plus 10 0/0 d'intérêts, lui est remboursé et que les années suivantes, il réalise des bénéfices de 200 0/0.

Les artèles originaires de la ville de Kola, ont une organisation un peu différente. Elles louent une partie de leur matériel et s'assurent de la sorte une part plus élevée (la moitié) du produit.

Tous les membres de l'artèle n'ont pas la bonne chance de rapporter intact chez eux un gain si péniblement amassé. Dans les périodes de loisir, l'entrepreneur ne néglige aucune occasion de leur faire des avances qu'il retiendra sur leur part. Plus d'un pêcheur gagne à peine de quoi rembourser ses dettes anciennes et se voit contraint d'en contracter de nouvelles pour vivre pendant l'hiver. Il existe des familles de pêcheurs qui se transmettent de génération en génération la charge éternelle de leur dette toujours renaissante (1).

Pour les pêcheurs et la chasse aux phoques à la Nouvelle Zemble règne la règle du partage égal du produit entre le capital et le travail. Les artèles, qui s'y livrent, comptent de 8 à 20 membres répartis en 4 classes suivant la nature de leur tâche et rémunérés en conséquence. Un tiers de la part totale attribuée à l'artèle n'est pas également réparti entre les membres ; le chef en reçoit de 4 à 7 fois autant que le sociétaire ordinaire. La Nouvelle Zemble est loin d'attirer les artèles : le scorbut y sévit avec une telle fureur et les conditions d'engagement y sont tellement rigoureuses que ce séjour semble insupportable même à ces rudes habitants du Nord que la fortune n'a cependant pas gâtés (2).

Les artèles, qui capturent les phoques dans le Nord, ont une organisation particulière. La grande difficulté

(1) JEFIMJENKO. — *Matériaux*, vol. II, pp. 27-44. — MAXIMOW. — *Une année dans le Nord*, pp. 186-215.

(2) MAXIMOW. — P. 494.

de cette chasse consiste à retirer l'animal de l'eau et à le transporter en lieu sûr ; le tout dépend de l'audace, de l'adresse et de la force physique du chasseur. Malgré l'organisation collective des artèles, chaque sociétaire fait seul cette besogne et reçoit la moitié ou les deux cinquièmes de tout animal capturé par lui (1).

Sur les rives de la Mer Noire, dans le delta du Kouban, la pêcherie est également aux mains des artèles, mais celles-ci louent leurs services aux Cosaques et s'engagent à leur remettre tout le produit de leur pêche à un prix fixé d'avance. Les Cosaques nomment leur chef et lui paient un traitement fixe. Plus souvent encore, les sociétaires touchent un salaire fixe ; c'est ce qui se fait à l'embouchure du Don. Dans la mer d'Azow, au contraire, les artèles reçoivent la moitié du produit (2).

A l'embouchure du Dniester, les comptes s'établissent d'une manière plus compliquée. Le chef de l'artèle vend le poisson et remet le huitième ou le dixième du montant de la vente au propriétaire de la pêcherie ; une moitié du reste va aux membres de l'artèle et l'autre moitié au propriétaire des embarcations et de l'attirail de pêche. Le chef de l'artèle reçoit, outre sa part de sociétaire, deux parts abandonnées par

(1) MAXIMOW. -- P. 464. — JEFIMJENKO. — *Matériaux*, vol. I, p. 28.

(2) *Recherches sur l'état de la pêche en Russie*, vol. VIII, pp. 89 et 198.

l'entrepreneur. A l'embouchure du Dnieper on calcule de même, mais l'entrepreneur y est en même temps l'acheteur du poisson, aux dépens naturellement du gain des membres de l'artèle (1).

La pêche maritime proprement dite dans la mer Noire emploie aussi des artèles, mais cette pêche perd journellement de son importance ; des espèces de poissons, qui foisonnaient jadis, ont à peu près disparu. Des artèles dépendantes y pêchent le goujon de mer ; elles reçoivent la moitié du produit qu'elles se partagent inégalement à raison de l'habileté de chaque pêcheur. Au chef reviennent $\frac{1}{4}$ parts, aux autres 1, 1 $\frac{1}{4}$, 1 $\frac{1}{2}$ ou 2 parts (2).

Les artèles du Midi de la Russie portent le nom peu flatteur de *sabrodcheskya Watagi*, c'est-à-dire de bandes de vagabonds, en souvenir du caractère des individus parmi lesquels elles se recrutaient jadis. Les vrais *Sabrodchiki* d'autrefois étaient un ramassis de nomades, de paysans sans terre, et de gens sans feu, ni lieu, venus de régions lointaines (3).

Aventureux et téméraire, faisant fi des lois et des autorités, le *Sabrodchik* vivait dans un vagabondage traditionnel et original, comme toute sa manière d'être. Il résidait dans des colonies, où de nombreux débits de

(1) *Ibidem*, pp. 243 et 264.

(2) *Ibidem*, vol. VIII, p. 286.

(3) TCHERBINA. — *Œuvre citée*, p. 176.

boissons et de nombreuses boutiques vendaient toutes les sortes possibles et impossibles de marchandises à des prix exorbitants. L'apparition de la police ou d'un agent de l'autorité y jetait la panique et la débandade. Les membres des artèles de pêche n'ont rien conservé des mœurs déréglées de leurs prédécesseurs ; ce sont de paisibles associations, dont les membres jouissent de droits égaux ; les uns sont du pays, les autres viennent du dehors. Le déclin de la pêche dans la mer Noire a entraîné celui du nombre et de l'effectif des Artèles. Autrefois chaque artèle comptait 38, 40, 50 compagnons et même davantage ; ils sont tombés au nombre de 7 et il est rare de rencontrer une artèle de 20 membres. La majorité d'entre elles ne constitue plus des unités autonomes ; ce sont de simples groupements de travailleurs maintenus dans un pénible état d'étroite dépendance par ceux qui les emploient.

Les artèles autonomes forcées pour s'équiper d'avoir recours à l'emprunt ne sont guère plus heureuses. On leur prend des intérêts formidables ; souvent elles doivent s'obliger à céder toute leur pêche à un prix convenu ; éternellement prisonnières des usuriers, leur soi-disant indépendance équivaut à un servage oppressif, dont il leur est très difficile, parfois impossible, de sortir. Toutes les artèles du second groupe ne présentent cependant pas ce lamentable spectacle : il en existe qui gèrent librement leurs intérêts professionnels. Nous ne parlons pas bien entendu des artèles commu-

nales, pour qui la pêche, n'est pas une profession, mais un moyen de s'approvisionner.

Nous avons déjà fait observer que les artèles salariées dominant dans la région du Kouban, mais au milieu d'elles s'en rencontrent qui ont parfaitement su sauvegarder leur indépendance. Le voisinage des lieux de pêche a permis aux habitants de la ville de Kola de s'organiser en artèles indépendantes composées de 4 membres ayant des apports égaux de capital et recevant des parts égales des profits. Leur bien-être matériel est supérieur à celui des autres artèles de pêcheurs ; leurs membres possèdent leurs propres habitations, ne sont pas forcés de loger dans des baraquements et se défont aisément de leur poisson.

Dans ces parages l'artèle, qui au premier coup d'œil paraît jouir des bienfaits de l'indépendance, tombe souvent en réalité entre les griffes d'exploiteurs. C'est lorsque l'entrepreneur de pêche, ne disposant pas de fonds suffisants pour attendre la fin de la campagne, s'adresse à un usurier, auquel il cède à prix convenu tout le produit de la pêche pendant la période la plus fructueuse de la saison (1).

Deux villages de la côte, Kolieschma et Soroka, sont pourtant parvenus à maintenir l'autonomie de leurs artèles ; le bien-être y est bien supérieur à ce qu'il est dans les parages tombés dans le dénûment et la misère.

(1) JEFIMJENKO. -- PP. 27-44.

Des artèles autonomes se livrent aussi à la chasse aux phoques dans la Mer Blanche, mais la main avide de l'entrepreneur parvient trop souvent à s'approprier une forte partie de leurs gains. Chargé de la vente des phoques capturés, il les transporte à Archangel et achète du pain et d'autres articles pour les membres de l'artèle. Son obligeance leur revient cher, car au décompte final, il leur laisse peu de chose à recevoir.

Le hareng se pêche d'ordinaire dans des parages appartenant à des communautés villageoises ; dans les localités où cette pêche est libre, se rencontrent des artèles de trois membres. Deux artèles s'associent toujours ensemble et le produit est divisé en 10 parts : 6 vont aux travailleurs, 2 sont attribuées au propriétaire de l'embarcation et 2 à celui des filets. Quand le matériel de pêche augmente de prix, on augmente le nombre des parts afin d'accroître sa quote-part de rémunération. Souvent les embarcations et les engins de pêche ont le même propriétaire (1).

A la pêche de l'esturgeon, nous rencontrons de nouveau deux catégories d'artèles autonomes. Les unes possèdent leur matériel et partagent le butin à parts égales. Les secondes, trop pauvres pour acquérir leurs engins, les empruntent à un usurier à qui elles cèdent la moitié ou le tiers de leur pêche. Celui-ci a soin d'ouvrir l'œil afin que rien ne lui échappe. Le sort

(1) JEFIMJENKO. — PP. 40-50.

des membres des artèles réduites à aller ainsi à l'emprunt, ne vaut guère mieux que celui des ouvriers ordinaires : ils doivent sacrifier une part trop forte de leurs bénéfices. Les artèles se livrant à la pêche de l'esturgeon présentent encore cette particularité que tout sociétaire peut se faire remplacer par un ouvrier qu'il paie (1).

Les paysans riverains de la mer d'Azow forment souvent des artèles de pêche, notamment ceux de la presqu'île de Sasalnitza ; les bénéfices se répartissent en raison du nombre d'hameçons fournis par chaque sociétaire. Un millier d'hameçons donne droit à une part ; 2 roubles par millier d'hameçons sont déduits pour la barque (2).

En Crimée, aux environs de Balaklava, les pêcheurs constituent des artèles ayant un chef et des sous-chefs, un trésorier, un vendeur et des sous-vendeurs. Le chef perçoit 2 parts ; le trésorier, le vendeur et les sous-vendeurs perçoivent chacun 1 1/2 part, les sous-chefs chacun de 1 1/2 à 2 parts. La barque et le matériel appartiennent souvent au chef, tenu aussi de subvenir à ses frais aux autres besoins de l'artèle. Aussi arrive-t-il que, forcé d'emprunter à des tiers, il leur paie davantage (2 parts 1/2) qu'il ne reçoit lui-même (3).

(1) JEFIMJENKO. — P. 51. — MAXIMOW. — P. 52.

(2) *Recherches sur la pêcherie*, vol. VIII, p. 198.

(3) *Ibidem*, p. 286.

Les Artèles de pêche sur les lacs intérieurs.

C'est sous forme d'artèles que la pêche s'exerce le plus souvent sur les lacs, dont est couverte la Russie septentrionale.

Sur le lac d'Ilmen, dans le gouvernement de Novgorod, on compte d'après les derniers renseignements environ 100 artèles de 20 hommes chacune (1). Après avoir choisi comme chef le plus habile et le plus expérimenté d'entre eux et lui avoir promis une pleine et entière obéissance, ils lui confient le mandat de se procurer les capitaux nécessaires. Souvent, au lieu d'argent, l'usurier, à qui il s'adresse, lui prête des provisions et d'autres articles en nature, mais toujours à un taux d'intérêts exorbitant. Pour des prêts en argent, il réclame de 15 à 25 % d'intérêts pour 9 mois. Il se fait payer 4 roubles le chanvre qui en coûte d'ordinaire 2 ou 3, 1 rouble et 20 ou 50 copeks le goudron qui vaut de 70 à 75 copeks et ainsi de suite.

C'est sur la vente du poisson que les sociétaires perdent le plus ; seul leur chef s'en occupe sans qu'ils aient le droit d'intervenir. Souvent il s'entend sous main avec les acheteurs et les sociétaires ne touchent que la moitié de ce qui leur revient légitimement.

Sur les artèles du lac de Pskow prenant annuellement pour environ 400.000 roubles de poisson, les

(2) O-a. — *Sur le lac d'Ilmen. Ruskaya Misl*, 1883, livraison d'avril.

données que nous possédons sont contradictoires. Au dire des uns le travail et le capital y sont séparés et ce dernier se réserve la moitié du produit ; d'après des sources plus récentes, les sociétaires ont des mises égales de travail et de capital et partagent également les profits (1).

Sur le lac de Koubin, lors de l'enquête détaillée sur les pêcheries, poursuivie peu après 1860 par une commission que dirigeaient MM. Danilewsky et Berg, chaque artèle comptait l'hiver 48 associés ; son chef, chargé de la vente, répartissait également entre tous l'argent encaissé. Par contre, chaque associé devait un apport égal de matériel de pêche. Une double part du produit n'était pas accordée au sociétaire ayant effectué un double apport de matériel ; il devait en outre fournir un travailleur, qui touchait un tiers de part comme salaire.

Aujourd'hui les artèles semblent se faire rares sur le lac de Koubin et leur effectif fortement s'abaisser, ce qui ne s'explique que trop bien par la raréfaction croissante du poisson et la décadence générale des pêcheries en Russie, mais elles continuent à avoir un chef élu, touchant une part un peu supérieure à celles de ses compagnons comme rémunération de ses peines et de ses aptitudes commerciales. La répartition s'opère en argent après la vente. L'égalité parfaite et l'exclu-

(1) SASONOW. — *Les artèles de pêcheurs sur les lacs intérieurs*. *Ruskaya Misl*, 1887, n° 7, pp. 105-109.

sion de toute main d'œuvre salariée sont actuellement les traits caractéristiques de ces artèles (1).

La comptabilité des artèles du lac de Belo est très compliquée. Les paysans, trop pauvres pour posséder tous leurs engins de pêche, en empruntent une partie ainsi que les fonds de roulement indispensables. Chaque associé touche deux parts du produit pour son travail et son apport en argent ; si son apport en argent est double, il est tenu de présenter un travailleur, qui obtient une part entière (2).

D'après d'autres informations, le décompte et le partage des profits s'établissent d'après le nombre des filets des sociétaires. Un filet à mailles serrées est favorisé d'une part entière ; à mailles larges, il ne donne droit qu'à une demi-part ; cette même demi-part est allouée au travail d'un cheval et à la main d'œuvre d'un compagnon. Le chef touche 4 parts pour sa gestion et sa *matiza*, sorte de filet en forme de sac.

La commission déjà citée évalue à 600.000 roubles le produit annuel du riche et poissonneux lac Ladoga. Ici le travail d'un cheval, la main d'œuvre personnelle d'un sociétaire et les filets fournis par lui donnent respectivement droit à une part.

Le paysan pauvre, qui n'a pu mettre en ligne que la moitié de son contingent de filets, doit se contenter

(1) SASONOW. — *Les artèles sur les lacs, Ruskaya Misl*, n° 9, p. 12.

(2) *Ibidem*, pp. 15-16.

d'une demi-part. L'ouvrier, qui travaille au lieu et place d'un sociétaire, touche part entière.

Le prix élevé du droit de location et le voisinage de la capitale exercent une influence sensible sur les artèles du lac Ladoga ; les tendances à l'organisation capitalistique s'y accusent nettement.

Les artèles travaillant à l'aide de filets d'emprunt abandonnent la moitié du produit. Le travail salarié y est payé de 25 à 40 roubles par an, plus le droit au logement dans un baraquement.

Grâce aux avances qu'ils font, les intermédiaires parviennent à s'inféoder les artèles et à leur soutirer leurs profits légitimes, malgré les conditions favorables de vente et de rétribution de la main-d'œuvre. Par exemple, ils ne leur paient que 5 copecks pièce et de quelque grosseur qu'ils soient, les ombres si renommées du Ladoga (1).

Sur le lac d'Onega, l'organisation des artèles est toute différente, tant au point de vue de leur effectif numérique que de leur composition personnelle. Le partage est en raison de l'apport de capital, auquel doit d'ailleurs correspondre la main-d'œuvre fournie. Celle d'une femme ou d'un adolescent est payée sur le même pied que celle d'un homme fait, en vertu du principe qu'à la pêche, le succès dépend plus de la bonne chance que de la force physique (2).

(1) SASONOW. — PP. 17-18.

(2) *Ibidem*, pp. 10-20.

Nous rencontrons sur les bords du lac de Selig aussi bien des artèles autonomes fondées sur le principe du partage égal des produits de la pêche que des artèles tout à fait asservies aux fermiers des pêcheries. Voici les conditions auxquelles elles doivent se plier.

Avant tout, l'artèle achète argent comptant au locataire principal le droit de pêcher chez lui. Les filets appartiennent à ce personnage, qui de ce fait prélève la moitié de la pêche totale, plus le produit des deux premiers coups de filet ; en outre, lui seul a le droit d'acheter la seconde moitié restée disponible. Il paie le *poud* de 75 copeks à 1 rouble et le revend 2 roubles.

Dans les bonnes années, le pêcheur retire 25 roubles de son pénible travail et de celui de son cheval, tout au plus 5 dans les mauvaises.

Des artèles autonomes se livrent à la pêche dans les lacs poissonneux de Nero, de Galitch, de Tchouchlomsk, de Swato et de Latch. Sur celui de Tchermenetsk, un cinquième des prises est abandonné au propriétaire du lac comme loyer du droit de pêche (1).

Les artèles de pêche fluviale dans la Russie centrale.

Cette pêche est aux mains d'artèles, tout au moins dans les régions, qui ont été l'objet d'enquêtes sur ce sujet. Leur autonomie est sur le déclin, tant à cause du monopole des propriétaires des eaux que de l'en-

(1) *Ibidem*, p. 21.

sablement des rivières et de leur dépeuplement. Ce monopole met les membres des artèles sous le joug des propriétaires ; leur autonomie n'est plus qu'un vain mot. L'ensablement a le même effet en rendant la pêche de moins en moins productive. Enfin le sort des artèles dépend aussi en grande partie de la distance entre les pêcheries et leurs débouchés, les centres populeux et les grands marchés. Dans le voisinage de ceux-ci, les pêcheurs tombent de plus en plus au rang de simples journaliers, mais dans les districts éloignés, il leur est plus facile de faire respecter leur autonomie et le principe du partage égal de la pêche. Les formes antiques de l'artèle ne résistent en effet nulle part au contact des conditions de la vie moderne.

Voici les renseignements que nous avons recueillis sur ces artèles dans la Russie Centrale.

Sur la Klasma, affluent de l'Oka, les pêcheurs des villages de Kisselnitza et de Ryssakowo se sont constitués en artèles indépendantes. « Interrogés, tous les paysans ont répondu que celles-ci ont existé de tout temps (1). » La réponse logique serait qu'elles ont dû se former à l'époque où la pêche se développant dans ce pays, on y adopta la seule forme de production qu'on connaissait.

L'artèle de Kisselnitza ne pêche que sur le cours

(1) SASONOW. — *Les artèles de pêcheurs de la Russie centrale.*
Sverny Westnik, 1887, n° 3, p. 7.

supérieur de la Klasma ; le bas est exploité par une autre artèle. La rivière a été affermée en amont par un marchand de poissons, dont l'artèle dépend absolument. Il se fait attribuer la moitié du produit pour la sous-location du droit de pêche et l'autre moitié doit lui être cédée à prix fixé d'avance.

Le cours inférieur de la rivière est également aux mains de fermiers, qui le sous-louent à l'artèle à un prix beaucoup plus élevé qu'ils ne paient eux-mêmes. Mais les autres conditions sont meilleures, car le produit de la vente du poisson est partagé également entre tous les sociétaires. Ce partage égal, les gens du pays l'expliquent par la tradition : « C'est ainsi que faisaient nos pères », passant ainsi sous silence ses motifs économiques : les mises égales de capital, la participation égale aux fatigues et au travail, etc. (1).

Une artèle du même genre existe dans le village voisin de Ryssakowo. Non loin de celui-ci, dans les villages de Gorki et de Davidovka, existe une artèle de 7 membres, autrefois exclusivement composée de membres originaires de ce dernier village (2).

Dans celui de Derevjenki, à côté des marchands qui emploient des pêcheurs salariés, opèrent des artèles indépendantes de 2 à 3 membres.

Jadis tous les habitants de Maly-Oudol s'étaient

(1) *Ibidem*, p. 9.

(2) *Ibidem*, p. 9.

rassemblés en une artèle ; la concurrence d'un riche paysan, qui à coups d'argent s'est assuré le droit de pêche exclusif, l'a ruinée.

Dans le village de Bolchoye Oudol, quatre paysans très riches ont formé une artèle, où le capital joue un rôle trop prépondérant, pour que l'égalité entre travailleurs puisse y subsister. Ses membres ont loué des rivières, des lacs et deux moulins. Ils sous-louent les eaux en partie et exploitent le reste à l'aide de journaliers ; les bénéfices se partagent au prorata des capitaux engagés. L'un des membres en touche deux neuvièmes et le second seulement un neuvième ; les deux autres chacun un tiers (1).

Toujours sur la Klasma, au village de Routchej (cercle de Kowrow), une autre artèle compte 8 membres ; elle jouit d'une indépendance économique complète, n'emploie qu'exceptionnellement de la main-d'œuvre salariée et répartit également ses bénéfices. « Un vieillard de 80 ans du voisinage, assure que lui et avant lui son père, l'ont toujours connue ».

Une foule d'artèles occupent tout le cours de l'Oka et de ses affluents secondaires ; elles sont très nombreuses dans tout le gouvernement de Nijni Novgorod et de Vladimir. Les sociétaires sont issus d'une même famille ou tout au moins apparentés.

Chaque petit domaine paysan participe au produit

(1) *Ibidem*, pp. 10-11.

collectif en raison de la main-d'œuvre et du capital qu'il a fournis : c'est un système en vigueur dans toute une série de villages riverains de l'Oka (Waresch, Chabarow, Baranowka, Dmitrijewka, Borisow, Sapoun, Chask, etc.). Les paysans de Bitiukowo, dans le district de Tchadajew, se sont associés en cinq artèles indépendantes, qui prennent à bail les eaux d'autres paysans et de seigneurs. La commune de Bitiukowo a entr'autres loué tout un vaste lac appartenant à un grand propriétaire ; toute la population y travaille pendant l'été ; l'hiver elle le sous-loue à l'une des cinq artèles désignées par le sort afin d'éviter toute concurrence (1).

Sur la Zna, affluent de l'Oka, les pêcheurs du village d'Irven (district de Tcherkinsk) travaillent au printemps et en été dans les eaux du village, en automne sur des eaux étrangères. Ils organisent des artèles et se font précéder d'un des leurs chargé de traiter avec les propriétaires des domaines de pêche. Tous les membres de ces artèles jouissent des mêmes droits et partagent également les bénéfices et les pertes (2).

Les artèles sont répandues partout sur la Kama, affluent oriental de la Volga. Les communes de Sokolki et de Kotlowka (cercle de Jelabouch) exploitaient précédemment elles-mêmes la pêche en coupant la

(1) *Ibidem*, p. 17.

(2) *Ibidem*, p. 19.

Kama par des palissades ; ceci fait, les membres de la commune se répartissaient en artèles, dont chacune pêchait pour son compte particulier. Mais l'apparition des bateaux à vapeur a mis fin à ces barages périodiques et à cette exploitation communale ; aujourd'hui on travaille dans les deux villages par artèles distinctes de 6, 9 ou 12 membres.

Sur les affluents de la Kama, la Belaya et la Wiatka, la pêche est également aux mains d'artèles (1).

Sur la Volga même, les artèles sont rares et sont remplacées par des entrepreneurs capitalistes employant de la main d'œuvre salariée. Les quelques artèles disséminées çà et là dépendent tout à fait des fermiers des eaux et des intermédiaires. De petites artèles autonomes se rencontrent dans les villages de Norsk (cercle de Jaroslav), de Gustomjessow (Nerechta), de Prosek (Makaryew), dans la ville de Jourjewetz, etc. (2).

L'artèle de Kosmodemjansk est absolument sous la dépendance d'un pêcheur de cet endroit, qui pratique aussi l'usure. Dans d'autres localités, par exemple Nikolskoje, Komarowka, Balybine, les fermiers des eaux les ont réduites à un véritable état de servage.

Les artèles du Don moyen et supérieur sont clairsemées ; la pêche y est insignifiante et les débouchés trop éloignés. Nous en rencontrons pourtant quelques-

(1) SASONOW. — *Suerny Westnik*, n° 4, pp. 44-46.

(2) *Ibidem*, p. 47.

unes sur les affluents du Don, la Sosna, la Kalitwa et l'Ousman (1).

Par contre, il existe sur le Dnieper et ses affluents, une infinité d'artèles petites russiennes caractérisées par le va-et-vient incessant de leurs sociétaires. Tandis qu'ailleurs on reste des années membre d'une même artèle, ici on passe journellement et continuellement de l'une à l'autre. Le chef seul demeure ; aussi est-il très puissant et peut-il exclure de l'artèle qui bon lui semble. Mais il ne jouit d'aucun privilège économique et sa gestion, comme son apport de capital, ne lui confère aucune part supérieure à celle de ses compagnons. Le travail fourni entre en ligne de compte sur le même pied que l'argent. Ainsi, lorsqu'en cas de maladie un membre se fait remplacer, le malade et son substituant touchent chacun une demi-part.

Dans les environs de Tcherkassow de nombreuses artèles de 5 à 8 membres intéressés pour une même quotité en argent et en travail, et ayant droit à des dividendes égaux, occupent 75 filets d'une longueur de 700 à 1050 pieds. A Kanjow plusieurs artèles de 4 à 6 membres détiennent ensemble 25 filets.

Nous voyons encore des artèles parmi les pêcheurs de la ville de Mosyr réputés pour leur habileté et ceux des marchés de Turow et de Petrikow ; elles sont très répandues dans le gouvernement de Poltawa. Dans le cercle de Solotonocha, à peu près chaque village a son

(1) SASONOW. — PP. 49-53.

artèle ; ce sont elles également qui exploitent les affluents du Dnieper. Sur le Pripet et l'Oster il n'existe que de petites artèles de 4 à 6 membres ; leur mécanisme intérieur est celui en usage sur le Dnieper (1).

Les Communes-Artèles ou Mirs

Il nous reste à suivre les artèles de pêche dans les contrées où les pêcheries sont des propriétés communales ; elles se distinguent par l'autonomie de leur gestion.

Parfois la pêche est exercée collectivement par toute la commune, mais ce cas est exceptionnel. Le plus souvent la population se répartit en un certain nombre d'artèles d'un même nombre de membres : à chacune est assigné un lieu de pêche choisi dans des conditions autant que possible égales. Si la pêcherie communale est ouverte à tous les habitants, on y rencontre naturellement des artèles d'effectif variable et même des pêcheurs travaillant isolément pour leur compte personnel.

Les artèles communales se livrent surtout à la pêche du saumon et du hareng ; cette dernière se pratique sur d'immenses surfaces de la mer Blanche et de l'Océan Glacial, mais le hareng abonde particulièrement dans le sud de la mer Blanche.

L'organisation de cette pêche varie, mais partout

(1) SASONOW. — PP. 53-60.

les endroits où l'on jette les filets appartiennent à des communes. Il en résulte deux systèmes : ou bien toute la commune ne forme qu'une seule artèle imposant à tous ses règlements ou bien la collectivité abandonne la libre jouissance de sa propriété à ses membres, qui, alors, s'organisent à leur gré (1).

Dans la baie de Soroka la pêche au hareng est ouverte à tous les membres de la commune. Comme tous les paysans n'ont pas les barques et les filets nécessaires, quelques-uns s'associent et attribuent une part déterminée et égale du produit à chaque barque, à chaque filet, à chaque travailleur.

Dans le village de Kandalakcha, toute la commune se livre à la pêche du hareng. Une assemblée générale fixe le contingent des pêcheurs (par exemple un pêcheur par six habitants). Chaque pêcheur reçoit une part du poisson capturé et la partage à son tour également avec les autres membres du groupe, dont il est sorti.

Les communes d'Oumba, de Kousa, d'Olenitzky et de Salnitzky possèdent en commun des pêcheries et tous leurs habitants prennent part à la pêche. Le jour de l'an ils se rassemblent à Oumba et se partagent en groupes parmi lesquels les pêcheries sont tirées au sort. S'il attribue une pêcherie peu fructueuse à un groupe, il lui est assigné à la fois d'après une pêcherie plus poissonneuse; les années suivantes l'attribution des

(1) JEFIMJENKO. — Vol. II des *Matériaux*, etc., p. 49.

pêcheries se fera alors, non plus par la voie du sort, mais par un système de roulement. La pêcherie échue à un groupe n'est pas exploitée collectivement ; à la suite d'une entente chaque groupe se subdivise en petites artèles, dont les membres partagent également le produit de leur pêche.

Dans toutes les pêcheries communales nous rencontrons un de ces trois modes d'exploitation ; souvent la commune en cède une partie à bail.

La pêche communale du saumon domine dans tout le nord de la Russie avec les modes d'organisation que nous venons de décrire ; nous pouvons donc nous abstenir de toute énumération locale.

Souvent les pêcheries fluviales et sur les lacs sont aussi des propriétés communales. L'organisation est la même que pour la pêche au hareng.

Tous les lacs du district de Poustosersk appartiennent à des communautés villageoises ; chaque lac est généralement divisé en lots, où pêchent des groupes de la population répartie en artèles.

Dans le village de Pinchi du cercle de Cholmogory tous les territoires de pêche de la commune sont divisés en quatre lots abandonnés à tour de rôle à des groupes déterminés de paysans.

Sur la Petchora, tous les habitants du village de Sokolowa (district d'Oust-Zylemsk) se mettent annuellement en route pour pêcher en commun à 20 verstes de chez eux.

Dans le village d'Oust-Ostrow (cercle de Cholmogory) les paysans établissaient autrefois des barrages de roseaux qui coupaient la rivière en lots, dont la jouissance individuelle était tirée au sort. Parfois quelques pêcheurs s'entendaient pour pêcher en commun et se partager également le produit.

Dans le district d'Oust-Zylemsk sur la Petchora, la liberté de la pêche a déterminé la constitution spontanée d'artèles. Par contre, dans le district de Pustosersk sur le même fleuve, district très poissonneux et où la pêche est l'occupation principale de la population, les territoires de pêche sont également répartis entre 17 villages. L'ensemble de la population se divise en groupes de 100 têtes; chaque groupe obtient deux lots, l'un en amont, l'autre à l'embouchure. Ces groupes répartissent alors leurs lots entre leurs villages respectifs, qui fournissent une quotité de travailleurs et de matériel variant avec le chiffre des habitants. A chaque quotité revient une part du poisson (1).

A Bolchoye Rasnjeshje, village du cercle de Markarjew, district de Kamensk, sur la Volga, la pêcherie a une organisation purement communale. Toute la population y prend part et quiconque s'abstient, a chaque fois droit à une indemnité de 60 copeks. Les travailleurs se constituent en artèles. Les recettes pro-

(1) SASONOW. — *Les artèles de pêcheurs ; artèles autonomes*. *Ruskaya Mysl*, 1884. Livraison 8.

venant de la vente sont versées dans la caisse de l'artèle pour être également réparties entre les compagnons (1).

Dans l'Oural les Cosaques s'adonnent à la pêche sur une échelle colossale. Quoique leur organisation politique se soit bien modifiée et que ce peuple, jadis libre et indépendant (1557-1680), ne soit plus qu'une troupe de cavalerie irrégulière couvrant la frontière, son organisation économique a survécu à ce changement. Toute la communauté est intéressée aux revenus de ses propriétés qui sont répartis également entre les membres.

La pêche a de tout temps été et elle est restée la principale ressource des Cosaques de l'Oural. La coutume et les mœurs ont fixé jusque dans leurs moindres détails les règles qui la régissent ; la pêche se fait en commun à des saisons et à des places déterminées. Les autorités du district en confient la direction à des *atamans* spéciaux. L'opération de la capture du poisson est exécutée par des groupes plus ou moins forts organisés en artèles et désignés en vertu d'une entente collective. Néanmoins tous les participants n'ont pas droit à une même part du produit ; le capitalisme perce et dicte ses lois, car les engins de pêche sont des biens privés, dont les possesseurs s'entendent à tirer parti.

(1) SASONOW. — *Les artèles de pêcheurs de la Russie centrale*, p. 48.

C'est ainsi qu'il arrive au maître d'un filet de 1 600 *Sach* (le *Sach* = 2,13 mètres), qui ne prend aucune part personnelle aux travaux, d'obtenir un dividende 80 fois supérieur à celui de l'homme, qui dispose seulement de ses bras. L'emploi de journaliers permis dans beaucoup d'endroits et le fait que le cosaque pauvre peut céder son droit de pêche à plus riche que lui, entraînent souvent une répartition inégale du produit, surtout pendant les périodes de pêche de l'automne et du printemps naguère introduites dans la région de Tourgai. Malgré tout, on peut dire qu'en gros, le partage sur un pied d'égalité l'emporte dans l'Oural; Danilewski, l'enquêteur bien connu, n'hésite pas à le considérer comme le caractère distinctif de ces pêcheries (1).

III. — Les Artèles d'artisans.

Une partie des Artèles, dont ce chapitre aura à s'occuper, se rattache à l'industrie domestique; une autre au travail dans les fabriques et les manufactures.

Elles sont relativement rares dans les industries domestiques ou exercées à domicile en comparaison du développement inouï qu'elles ont pris en Russie.

Pour se rendre compte de ce contraste, il importe de voir ce que sont en réalité ces industries. Dans

(1) SOKOLSKY. — *Les rapports économiques*, p. 241. *L'enquête sur la pêche*, vol. VIII.

l'Est en général et dans la Russie proprement dite, elles sont le produit immédiat de l'organisation économique de la famille rurale. Dans l'Est elles ont fait franchir d'un bond la distance du stade primitif de la production pour les besoins du producteur, au stade moderne de la production en vue de l'échange, bond véritablement prodigieux puisqu'il a supprimé les siècles d'éclosion et de décadence des métiers de l'Europe occidentale et centrale. Issue de ce stade primitif d'économie purement personnelle, l'industrie domestique russe est restée purement personnelle et n'a jamais été englobée dans la sphère d'activité communale. Les autres professions, la pêche, la chasse, la culture se sont adapté les formes variées de l'association ; l'industrie domestique s'est cantonnée dans le cercle étroit de la famille.

A la vérité, les producteurs à domicile s'associent souvent, mais seulement pour acheter leur matière première ou vendre leurs fabricats. Leur dépendance vis-à-vis du prêteur d'argent, du marchand de matière première et de l'acheteur d'articles confectionnés s'oppose d'autant plus à ce qu'ils s'associent, que ces trois personnages se confondent souvent en un seul. Par contre, on s'associe fréquemment pour transporter le siège du travail du domicile particulier dans un atelier collectif appartenant en commun à plusieurs artisans. Parfois ce transfert a pour cause la crainte éprouvée par celui qui donne les commandes, de voir

la matière première fournie par lui exposée à subir des dégâts ou à être gaspillée dans la maison de l'ouvrier. Mais la cause capitale de la fondation d'ateliers collectifs, ce sont les partages de famille, les membres qui se séparent, perdant la jouissance de l'atelier et des emménagements nécessaires à l'exercice de leur profession.

Le nombre des artèles, qui façonnent un article jusqu'à complet achèvement, est très restreint, ce qui s'explique par leur mode d'organisation. Généralement, elles ne font que ce qui ne peut pas se faire en famille. Cependant il en est autrement pour le travail au loin, car dans ce cas les ouvriers s'en vont par bandes et s'organisent invariablement en artèles.

A ce propos disons qu'il faut attribuer à un malentendu ce qu'un voyageur allemand, le baron Haxthausen, a écrit au sujet de la multiplication extrême des artèles d'artisans pendant la première moitié de ce siècle(2). Il a confondu les métiers exercés dans les cabanes des paysans avec les artèles ayant pour objet de leur trouver des débouchés.

L'industrie domestique joue un rôle capital dans la vie rurale en Russie. Elle est rarement le gagne pain unique ; presque toujours, elle est une occupation sub-

(1) HAXTHAUSEN. — *Etude*, etc. Traduction (en russe) par Ragosin. Moscou, 1886, vol. I, 36, 106, 113.

sidiaire pour le paysan que son champ ne parvient plus à nourrir ou que le climat condamne à un chômage de 4 à 8 mois. Il saute aux yeux en effet que plus la population s'accroît, plus la parcelle de terre des familles villageoises se rétrécit et plus aussi l'industrie domestique doit grandir et se propager. Localisée au début dans des régions à peu près stériles, elle s'est, à mesure que la terre a commencé à manquer, implantée dans les régions les plus fertiles ; jadis inconnue, elle y a été adoptée sous toutes ses formes. « Il y a trente ou quarante ans, lisons-nous dans un rapport statistique sur le gouvernement de Koursk (1), nos paysans n'avaient aucune idée des métiers étrangers à la culture ; ils ne connaissaient que la terre, qui leur procurait la subsistance pour une année, à eux et à leur famille. Mais depuis vingt-cinq ans, les lots de terre sont devenus beaucoup plus exigus, la population a considérablement augmenté et les familles ont été forcées de se disperser ; le paysan ne peut plus vivre uniquement de sa terre et le besoin le force à s'adonner à des travaux étrangers ». Ce qui se passe dans des régions différentes établit que l'industrie domestique occupe un nombre de bras toujours croissant. Une évaluation, trop basse à notre avis, compte six fois plus de travailleurs domestiques que d'ouvriers de fabrique ; or, le nombre de ces derniers dans la Russie d'Europe

(1) W. W. — *L'industrie domestique*, p. 33.

(la Pologne et la Finlande non comprises) atteindrait le chiffre d'un million et demi (2).

Nous avons ainsi expliqué que les événements historiques ne sont pas seuls cause du peu d'expansion des artèles dans l'industrie domestique, mais qu'il faut tenir compte de bien d'autres circonstances : la pauvreté, la domination déprimante du capital abusant de l'absence de crédit, l'ignorance des artisans incapables d'entreprendre une fabrication compliquée ou de produire en vue de marchés éloignés. Ce sont là des obstacles principaux qui ont arrêté l'essor des artèles, et qui là, où elles existaient, les ont confinées dans les métiers les plus grossiers exigeant peu de capital et se contentant d'installations rudimentaires à la portée de leurs maigres ressources.

Artèles pour l'achat des matières premières devant alimenter l'industrie domestique.

L'étude des artèles pour l'achat de matières premières va confirmer ce que nous venons de dire. Dans les contrées, où ces matières coûtent cher, où, par conséquent les ouvriers auraient besoin d'un certain capital pour assurer leur indépendance, les artèles sont pourtant clairsemées. On s'attendrait à les rencontrer dans l'industrie du fer et du cuir et presque jamais dans

(1) *Ibidem*, p. 69.

celle du bois ; en réalité, c'est le contraire qui se produit (1).

En dehors des raisons déjà données, ce fait s'explique par l'usage de vendre les bois sur pied par lots importants. L'acquisition d'un lot dépasse trop les moyens des individus et ils ne sauraient d'ailleurs utiliser le tout. L'artèle procure un avantage sérieux ; néanmoins et malgré le bon marché du bois, elle ne peut faire ces acquisitions que si elle se compose de gens fortunés. Dans les gouvernements de Wiatka et de Voronège, par exemple, les riches seuls parviennent à s'entendre pour acheter et réaliser ainsi une économie de moitié sur le prix de la matière première, tandis que les pauvres diables doivent se résigner à la payer le double par petites quantités. La plupart de ces artèles existent dans des contrées où des villages entiers, voués à cette industrie, sont situés à proximité de forêts dont le bois se vend à des conditions raisonnables. Ainsi, dans le gouvernement de Nijni-Novgorod, près de 40,000 personnes travaillent le bois et les lots exposés en vente sont acquis tant par des artèles que par de riches particuliers. Ceux-ci achètent quand les forêts sont éloignées ; les acheteurs collectifs sont ou toute la population d'un village ou bien des groupes isolés. Dans le cercle d'Ardatow, les travailleurs domestiques se réunissent et se concertent en vue de ces

(1) W. W. — *L'artèle dans l'industrie domestique*, p. 15.

achats ; c'est dans ces réunions qu'ils se constituent en artèles.

Une fois acheté, le bois est réparti, en raison du versement de chacun dans la caisse commune. Parfois l'artèle n'a pas seulement visé le bon marché résultant de l'acquisition collective, mais a obéi à la nécessité de rassembler un grand nombre de bras pour l'abatage et le débit des arbres (1).

La tonnellerie est exercée en grand dans le village d'Outiosowka (cercle d'Alatyr dans le gouvernement de Simbirsk) ; les travailleurs s'y groupent en artèles dont chacune achète pour 16 à 18000 roubles de bois (2). Le capital y règne en maître. On les rencontre encore dans plusieurs autres provinces, dans les gouvernements de Riasan, de Simbirsk, de Kasan, de Tambow, de Saratow, de Twer, de Toula, de Moscou, de Poltawa et d'Orel. Ces assemblées ne s'entourent d'aucune formalité ; l'artèle se dissout aussitôt que le bois a été réparti entre ses membres. Parfois c'est à la requête du vendeur que les acheteurs se groupent en artèle, soit qu'il ne veuille pas vendre par petits lots, soit qu'il se méfie de la solvabilité des acheteurs (3). D'autres fois l'artèle n'achète pas elle-même, mais délègue un fondé de pouvoir ; c'est ce qui se pratique dans le cercle de Troubtchewsk (gouvernement d'Orel) et dans

(1) *Ibidem*, p. 25.

(2) *Ibidem*, p. 22.

(3) *Ibidem*, p. 26.

celui de Jegorjewsk (gouvernement de Riasan) (1).

Il est encore à noter que plusieurs de ces artèles ne se contentent pas d'acheter le bois et de le répartir sur pied ; c'est débité qu'elles le répartissent. Généralement le débit et l'enlèvement s'effectuent alors par les membres de l'artèle. Voici comment opèrent les tonneliers déjà cités d'Alatyr.

Le capital constitué, l'artèle achète une superficie de 150 déciatines ou plus et tous les sociétaires se rendent sur les lieux ; chacun d'eux a dû verser 200 roubles dans la caisse commune. Devenus membres de plein exercice, ils embauchent de la main-d'œuvre à raison de 70 à 100 roubles pour 10 mois. Tout membre, qui a présenté un ouvrier, fait alors un versement complémentaire de 200 roubles, qui lui donne droit, à la répartition, à une part entière (*paj*). L'artèle loue à frais communs un baraquement sur les lieux et choisit un économe chargé de diriger le ménage collectif. Tout le travail se fait à frais communs et s'il reste un surplus de bois disponible, il est revendu pour compte commun (2).

Il va de soi que c'est là, non pas une coopération d'ouvriers, mais une coopération d'entrepreneurs capitalistes employant du travail salarié. Nous rencontrerons plus loin des artèles à peu près uniquement adonnées à des travaux salariés ; ce sont les *Artèles* (dites)

(1) *Ibidem*, pp. 26-31.

(2) W. W. — *Les artèles dans la société russe*, p. 5.

de Bourse. Mais ces dernières doivent leur prospérité au monopole, qu'elles sont parvenues à conquérir dans les villes, et nullement à la fortune de leurs fondateurs.

Dans les autres branches de l'industrie domestique, et notamment dans celles qui emploient une matière première coûteuse qu'elles devraient, pour se la procurer en gros, faire acheter au loin par un mandataire attitré, les artèles sont infiniment plus rares ; les artisans qui s'y livrent préfèrent acheter en quelque sorte à leur porte. C'est ce qui se voit pour le travail du cuir (1). Cependant, dans quelques districts des gouvernements de Perm, de Tambow et de Twer, les achats se font en grand et par mandataire. Nous savons comment cela se fait dans quelques localités du gouvernement de Poltawa. Comme il est impossible d'acheter des parties parfaitement uniformes de cuir, les artèles les tirent au sort. Les peaux tannées sont mises en tas composés autant que possible d'un même nombre de peaux de qualité égale. Celui, à qui est échu en partage un lot comprenant trop de peaux défectueuses, est la fois suivante dédommagé par un lot meilleur.

Des artèles achètent aussi la matière première des potiers. L'argile qu'ils emploient est extraite de gisements loués en commun (à Licharewo dans le cercle de Perejaslaw dans le gouvernement de Vladimir, à Britowo dans le cercle d'Arsamas du gouvernement de Nijni

(1) W. W. — *L'artèle dans l'industrie domestique*, pp. 17-19.

Novgorod, dans les cercles de Kousnezk et de Serdobsk du gouvernement de Saratow et dans le cercle de Rehew du gouvernement de Twer). Il en est de même pour les pierres tirées des carrières du cercle de Zari-zyn du gouvernement de Saratow. Les teinturiers du cercle de Bougoulma (gouvernement de Samara) se servent d'artèles pour acheter leurs matières colorantes. Dans le cercle de Dmitrowsk existe une industrie particulière, celle des « chercheurs et chimistes » comme le peuple les appelle. Leurs artèles achètent les balayures et les résidus des ateliers de monnayage et d'affinage pour en extraire par fusion l'argent qui peut y rester (1).

*Artèles pour l'utilisation en commun d'ateliers
et d'outils.*

Celles-ci sont autrement importantes que celles dont nous venons de parler : souvent elles offrent à l'artisan le seul appui qui l'empêche de tomber au rang de simple manouvrier salarié. L'établissement de fours pour cuire la poterie et des locaux pour le foulage des feutres dépasse en effet les moyens du paysan isolé ; il faut qu'ils soient construits à frais communs. L'existence d'ateliers collectifs, soit pour l'exercice intégral d'une branche d'industrie, soit pour certaines opérations particulières, permet aussi de les écarter des ha-

(1) *Ibidem*, p. 32.

bitations et contribue de la sorte à assainir ces dernières.

Inutile de dépeindre l'insalubrité résultant de la cuisson de la vaisselle de terre dans les habitations et les remplissant de fumée et d'émanations de charbon. On peut en dire autant de la vapeur et de la poussière que dégage la fabrication du feutre, des chapeaux, des bottes et des chaussures imperméables.

Ces mêmes ateliers collectifs exercent encore une influence bienfaisante sur la situation économique du travailleur en chambre en lui facilitant le moyen de produire à meilleur marché et avec moins de peine ; plus d'une branche de la production lui resterait interdite s'il devait s'y adonner isolément.

C'est dans le tissage que l'utilisation d'ateliers communs est le plus répandue. Dans les districts des gouvernements de Kostroma et de Jaroslaw, où cette industrie s'est implantée, on rencontre à la fois des ateliers individuels, des ateliers collectifs où l'on peut louer des métiers et des ateliers appartenant à des artèles. Dans les cercles de Kostroma et de Nerechta, ces derniers sont l'œuvre ou bien de groupes de paysans ou bien de communes entières. Il y a dix ou quinze ans, le district rural de Choungen comptait à lui seul 80 ateliers corporatifs installés pour recevoir de 15 à 18 métiers ; les locaux bâtis, chauffés, éclairés et entretenus à frais communs sont petits, bas de plafond et mal tenus (1).

(1) W. W. — *Les artèles dans l'industrie domestique*, pp. 50-51.

On en trouve de semblables dans les régions du gouvernement de Wladimir, où l'on tisse la soie. Dans le cercle de Peresjaslaw, où 1900 métiers étaient en activité vers 1882, on se servait assez souvent d'ateliers communs, appartenant à des artèles. Sur 81 ateliers étudiés dans les rapports, 16 étaient la propriété d'artèles. Tout sociétaire a droit à un même nombre de fenêtres ou d'emplacements ; si la division exacte est impossible, les fenêtres restées libres sont à tour de rôle attribuées pour un an à chacun d'eux. Les frais d'entretien sont répartis proportionnellement entre tous les membres (1).

Tel est le mode d'utilisation de locaux communs dans le tissage ; dans d'autres industries, les artèles se servent fréquemment aussi bien d'outils et de matériel que d'ateliers collectifs. Citons comme exemple la clouterie exercée en grand dans les gouvernements de Twcr et de Nijni-Novgorod. L'avantage du chauffage des forges en commun est tel que même les cloutiers propriétaires de locaux s'affilient aux artèles constituées en vue de l'érection d'un bâtiment commun, ou de l'acquisition de bâtiments existants. Le nombre de ces bâtiments corporatifs dépasse considérablement celui des bâtiments employés pour compte individuel : dans le cercle de Nijni Novgorod, sur 131 forges, 99 appartiennent aux artèles. Elles sont généralement de dimensions à pouvoir être occupées par 12 ou 18 hommes ; chacun apporte et

(1) *Ibidem*, p. 53.

installe son outillage. Dans le cercle de Semjonow (gouvernement de Nijni Novgorod), les forges ne sont faites que pour 7 ou 8 hommes ; la consommation du charbon acheté en commun est journellement notée. Il en est de même dans le reste de ce gouvernement et dans celui de Twer. Dans ce dernier, des artèles de 3 et 4 membres possèdent des forges, où l'on pourrait travailler à huit, et louent les places restées vacantes. Des artèles de cloutiers existent dans les gouvernements de Perm et de Wiatka. Dans le village de Bissertsky-Sawod (gouvernement de Perm) on emploie des chevaux ou de petits moteurs hydrauliques, qui sont acquis et entretenus aux frais de l'artèle.

L'organisation corporative est fortement représentée dans la poterie, industrie répandue par toute la Russie sans se localiser dans des centres spéciaux et qui se partage généralement en deux branches : le moulage et la cuisson de la vaisselle. Le moulage se fait d'ordinaire à domicile ; s'il se fait dans des ateliers, ceux-ci appartiennent à des artèles (gouvernements d'Orel, de Nowgorod, sur la rivière Ohta, etc.).

Mais les artèles ont surtout été constituées pour se procurer des fours collectifs. Seuls quelques paysans riches ont leur four ; les autres en bâtissent un à frais communs et l'utilisent à tour de rôle. La première mise en train du four nécessitant une dépense plus grande de bois de chauffage, le potier, qui ouvrira la série, est désigné par le sort. Le peuple appelle

« frères compagnons » les membres de ces artèles.

Dans les gouvernements de Moscou, de Riasan, de Twer et de Wladimir, des artèles possèdent des fours à tuiles et à briques. La commune d'Andrejewka (cercle de Berdiansk, Tauride) exploite une tuilerie et briquetterie placée sous la direction d'un gérant nommé par elle et chargé de recruter le personnel. Quiconque veut avoir des briques, doit fournir de la paille pour la cuisson ; il reçoit un tiers des briques cuites au moyen de sa paille et les deux autres tiers reviennent à la commune (1),

Dans les industries, qui travaillent le bois, notamment dans le charronnage et la construction des traîneaux, il existe à la fois des ateliers privés et des ateliers corporatifs. Les sociétaires se servent de ces derniers, soit à tour de rôle, soit à volonté ; si l'ouvrage manque, ils peuvent les louer. On en rencontre dans quelques districts des gouvernements de Toula, de Nijni Novgorod, de Charkow, de Wiatka et de Perm. Pour la fabrication du goudron, autre industrie employant le bois, on utilise du matériel collectif, tant sous forme de bâtiments que de chaudières. Les impôts sont acquittés corporativement dans les gouvernements d'Orel, de Kasan, de Nijni Novgorod, de Wiatka, de Wologda, de Perm et d'Archangel (2).

(1) *Ibidem*, pp. 74-75.

(2) *Ibidem*, pp. 80-86.

Pour finir, nous devons encore mentionner de nombreux ateliers corporatifs dans l'industrie du feutre. Vers 1880, il y avait dans le gouvernement de Moscou environ 480 chapeliers travaillant la plupart dans ces conditions.

Dans le gouvernement de Wladimir 43 chapelleries privées étaient en activité, employant, outre les bras du patron, ceux de 1 à 12 ouvriers. Les patrons organisent souvent à frais communs des ateliers collectifs chauffés et entretenus par leur artèle. Il en est ainsi dans les gouvernements de Kostroma et de Nijni-Novgorod (1).

Nous rencontrons le même système en vigueur dans les industries suivantes, quoique avec des artèles d'un effectif numérique faible. Dans le cercle de Dmi-trosk (gouvernement de Moscou) sur 25 ateliers pour la fabrication de la verrerie, 15 sont aux mains d'artèles ayant de 2 à 8 membres. Dans le cercle de Bogorodsk du même gouvernement on fabrique des boutons de corne ; des artisans qui étaient pourtant à leur aise, ont bâti des locaux collectifs pour la trempe et le découpage de la corne. L'organisation corporative pour l'utilisation en commun d'ateliers et d'outillage existe pour le travail des métaux (cercles de Kamyschlow et d'Ekaterinenbourg dans le gouvernement de Perm, cercles de Toula et de Nerechta dans le gouvernement de Kostroma) (2).

(1) *Ibidem*, pp. 86-88.

(2) *Ibidem*, pp. 89-92.

Artèles pour la vente d'articles achevés.

Les artèles qui n'ont pas d'autre objet, sont très rares. En général, l'artisan reçoit sa matière première et ses modèles d'intermédiaires et d'entrepreneurs envers lesquels il est fortement endetté. Aussi lui est-il difficile d'écouler avantageusement ses produits et d'organiser des artèles pour la vente en commun. Toutefois il en existe quelques-unes (1).

Dans le gouvernement de Koursk, il existe deux villages de chiffonniers : Choutor Petrowski et Choutor Baklanowski. Ces chiffonniers forment des artèles de 25 à 50 membres. Chacune élit un chef (*starosta*) qui se rend à Moscou, à Charkow, à Rostow ou à Kherson pour vendre la récolte de chiffons à une papeterie, qui lui remet des arrhes. Au moyen de celles-ci il prend chez des marchands au détail des aiguilles, du fil, des boutons, de petites croix, articles que les membres de l'artèle échangent chez les paysans contre des chiffons. Chaque artèle se subdivise en groupes de 3 à 6 personnes ; chaque groupe a son rayon d'opérations. Après livraison au fabricant de papier, chaque groupe reçoit une part de la recette proportionnée à la quantité de chiffons qu'il a recueillis et la partage également entre ses membres. Le chef touche de 1 à 3 0/0

(1) *Ibidem*, pp. 33-40.

de la recette totale. En quatre mois, chaque membres gagne de 70 à 120 roubles (1).

Les potiers des bords de l'Ojatj dans le gouvernement de Novgorod sont des gens aisés qui s'entendent par deux pour la vente de leurs produits à Saint-Petersbourg. Dans le cercle de Bougoulma (gouv. de Samara) des artèles se chargent de la vente de 5 à 10 charretées de nattes d'écorce, qui se font dans ce pays. Dans le gouvernement de Wologda, des paysans s'associent pour louer et charger en commun 2 ou 3 wagons de bois à brûler. Parfois les ventes se font par leurs propres commissionnaires ; les tailleurs de pierre du gouvernement de Moscou ont fait un essai de ce genre, qui n'a pas réussi. Dans le cercle de Balachna, des artèles de 3 à 4 tanneurs louent en commun des échoppes à la foire de Nijni-Novgorod. En 1892 les orfèvres du cercle de Kostroma y ont collectivement envoyé leurs produits. Souvent des membres d'une même profession s'entendent pour louer une boutique aux marchés annuels et y exposer collectivement leurs articles ; ils veulent surtout écarter une concurrence, qui avilirait les prix.

Artèles contre la concurrence.

Ces artèles formées par les paysans sont très intéressantes à étudier.

(1) DOBROTWORSKY. — *Les artèles de vente des paysans.*

Elles acceptent des commandes en commun pour les partager entre leurs membres ou bien elles se partagent les débouchés. De même il se conclut entre artisans et consommateurs des ententes pour tarifer les prix et obtenir des privilèges. Vers 1850, les paysans de cinq villages du gouvernement de Yaroslaw, qui sauf la redevance de l'*Obrok* (taxe de servage au profit du propriétaire foncier) étaient absolument libres, conclurent une entente pour la vente de leurs produits. Un bureau central acceptait les commandes et les distribuait en raison de l'*Obrok* payé par chaque village et de sa solvabilité établie par l'expérience de l'année précédente. L'assemblée communale répartissait ensuite les commandes entre les chefs de ménage. Dans le cercle de Pokrow (gouv. de Wladimir) 20 ou 30 maîtres selliers s'entendaient pour obtenir dans plusieurs districts le monopole de la fabrication des selles. Dans le cercle d'Oustiochna (gouv. de Novgorod) un village prend des commandes de vannerie. Beaucoup de marchands, qui trafiquent au loin, s'arrangent avec les paysans pour exclure leurs concurrents ; c'est ce que font, par exemple, les corroyeurs de peaux de moutons du gouvernement de Voronège. Dans le gouvernement d'Orenbourg, les batteurs de laine obtiennent des assemblées communales villageoises le droit exclusif d'exercer leur métier à prix fixés d'avance (1).

(1) KALATCHOW. — *Œuvre citée*, p. 56.

Parfois les membres d'une même profession (par exemple les fabricants de brosses dans le gouvernement de Perm et les fabricants de faucilles dans celui de Wladimir) conviennent de découper en bandes le territoire, qui leur sert de débouché, et s'interdisent de passer de l'une dans l'autre (1).

Artèles de production.

D'après nos sources, elles sont dans l'industrie domestique relativement beaucoup plus rares que les autres variétés d'artèles. Au village la famille constitue l'unité productrice ; nous les rencontrons donc plutôt dans les professions qui s'exercent loin du pays natal tant parmi les artèles d'ouvriers de fabriques (artèles de travail collectif aux pièces) employés par un patron que parmi les journaliers ambulants, qui vont de village en village travailler pour compte de certains groupes de paysans, soit au moyen de leur propre outillage, soit au moyen de celui qu'on leur fournit.

Artèles de travail collectif aux pièces.

Quoiqu'il soit impossible de délimiter exactement les rayons où elles se sont répandues, on les rencontre principalement dans les pays manufacturiers. Dans les briqueteries du gouvernement de Moscou, il

(1) PONOMAROFF. — *Les artèles*. *Swerny Westnik*, 1888, n° 11, p. 142.

n'y a pas de journaliers travaillant séparément, mais des artèles de *Porjadowchtiks* ou travailleurs aux pièces, qui sont payés à raison de tant par mille de briques fabriquées. Ainsi à Tcherkissova, le gérant de la briqueterie de Goussarew traite à raison de 1 rouble 95 copeks par mille de briques avec des artèles faisant ménage en commun et soumises à des amendes en cas de malfaçon. Chaque artèle répartit à son gré entre ses membres le travail à exécuter.

Certains détails de leurs règlements strictement suivis d'ailleurs sont curieux à noter.

1° Toutes les fois que l'argile, le sable ou l'eau vient à faire défaut à une artèle, toutes suspendent leur travail jusqu'à ce que l'égalité des conditions de production soit rétablie.

2° Toutes les fois que l'Ancien de l'artèle en donne le signal (en exécutant un roulement de tambour sur un seau en bois), le travail est arrêté dans tous les chantiers et chaque *Porjadowchtik* reconnaissant le signal particulier à son artèle, doit tout quitter et se rendre sur l'heure à l'assemblée générale afin d'apprendre le motif de la suspension du travail (1).

Dans la briqueterie de Lichobory, travaillent aussi des artèles de *Porjadowchtiks*, presque tous originaires du gouvernement de Kalouga. Les conditions sont à peu près les mêmes, mais le règlement est moins sé-

1) *Documents statistiques sur le gouvernement de Moscou. Hygiène*, vol. III, livraison 2, p. 65.

rière. Elles recherchent surtout les avantages du ménage en commun (1).

D'autres artèles de ce genre se rencontrent dans les briqueteries de Baidakow dans le voisinage de Moscou et dans le village de Bolchiya Mystitcha (2).

Il existe près de Moscou de grandes fabriques de colonnades imprimées. Une partie du travail, notamment la teinturerie, est confiée à des artèles engagées à cet effet. L'artèle reçoit les pièces écrues et les rend imprimées ; elle est payée à raison du nombre de ces dernières. L'artèle fait la répartition de sa rémunération d'après le travail de chacun. Un tant pour cent est réservé pour des dépenses communes, comme l'entretien des « *sous-artelchiks* », l'éclairage, etc. Ce qui reste en caisse à la fin de la saison est distribué sous forme de dividende ; le petit solde indivisible sert à payer des libations collectives.

L'organisation des ouvriers des fabriques de nattes du gouvernement de Moscou vaut qu'on s'y arrête. Presque tous les ouvriers qui y travaillent (95 %) viennent du cercle de Mossalsk dans le gouvernement de Kalouga. Chaque année à la fin de l'été ou au début de l'automne, les fabricants y recrutent le personnel nécessaire et arrêtent les conditions de son engagement. Chaque travailleur s'oblige à former une artèle d'au moins quatre hommes, dont il sera le chef. Le plus sou-

(1) *Ibidem*, pp. 101-102.

(2) *Ibidem*, pp. 110, 115, 142-148.

vent elle se compose de membres d'une même famille, quoique les étrangers puissent être admis ; d'ordinaire le contrat d'engagement est conclu par devant l'autorité judiciaire. Les conditions sont généralement les suivantes : chaque artèle reçoit des arrhes et sa rémunération est fixée par cent de nattes et selon leur qualité. Le fabricant s'oblige à fournir le logement, le chauffage et l'éclairage. S'il est mécontent de l'artèle, il peut la payer et la congédier avant la fin de la saison. Au nom de son artèle, le Staroste s'oblige de son côté à bien soigner le travail, à prendre au fabricant toutes les matières nécessaires « aux prix du détail » et à s'abstenir d'aller en ville « demander l'aumône ». Cette dernière condition montre à quelles dures extrémités sont réduits ces malheureux ; les derniers des prolétaires, enfermés dans des locaux privés d'air et d'une malpropreté incroyable, ils vivent, mangent et dorment dans des casernes semblables à des étables, qui leur servent en même temps d'ateliers ; s'ils deviennent malades, ils y restent pour mourir. Chaque artèle, comprenant des enfants comme des adultes, travaille autour d'une sorte de cage sans sortir pendant les 24 heures de la journée. De petits enfants qu'on n'a pu laisser sans surveillance au village, puisque toute la famille est entrée dans l'artèle, se traînent sur le sol couvert d'ordures. La saison dure de la fin d'octobre à juillet ; elle se divise en deux périodes et beaucoup d'ouvriers s'en vont dès le dimanche des Rameaux. En pleine

saison, le total moyen du gain mensuel de tout un groupe s'élève à 28 roubles 48 copeks. Le partage se fait à peu près sur les bases suivantes : 6 roubles 51 copeks au staroste, 3 roubles 86 copeks aux enfants mineurs, de 7 roubles 48 copeks à 7 roubles 63 copeks aux adultes. L'artèle payant sa nourriture, il s'ensuit que le travailleur rapporte rarement 30 à 40 roubles chez lui ; la majorité n'est jamais favorisée à ce point et une minorité d'environ 18 % reste endettée vis-à-vis du fabricant (1). Ces dettes sont, à la suite d'une entente entre toutes les artèles, remboursées par fractions égales. Plusieurs artèles engagent et paient des journaliers.

Des artèles semblables existent dans le gouvernement d'Oufa ; leurs membres ne sont pas plus heureux. « Leurs enfants sont tous pâles ; les autres ouvriers disent qu'ils ont des teints de craie (2) ».

Artèles dans les professions ambulantes.

Presque tous les artisans ambulants se groupent en

(1) Il est instructif de consulter le bilan d'une de ces fabriques situées dans le gouvernement de Wiatka. L'achat des matières premières s'élève à 7000 roubles, le total brut des recettes à 16.650 roubles et les intérêts revenant au capital à environ 650 roubles. Des 9000 roubles restants, deux tiers sont prélevés par le fabricant : il n'en reste qu'un tiers pour les artèles. SASONOW. — *Exploitation et usure*, p. 49.

(2) *Ibidem*, pp. 98-102, 317, 411. — PONOMARJOW. — *Swerny, Westnik*, 1888, n° 11, p. 138.

artèles ; ils sont généralement originaires d'un même village, où leur métier spécial est particulièrement florissant.

Dans le cercle de Chazk (gouv. de Tambow) des milliers de familles préparent les peaux de mouton pendant les six mois d'hiver ; elles sont groupées en artèles de 3 à 5 membres dirigées par un tanneur aisé, l'Ataman. A la fois gérant et économe, celui-ci achète les peaux brutes à moins que les employeurs ne les lui confient. Les membres ne touchent pas de parts égales ; celles-ci varient suivant leur habileté et oscillent entre 20 et 100 roubles. L'Ataman a droit à une indemnité spéciale. La même industrie, organisée sur le même pied, se pratique dans le gouvernement de Kasan (1).

Les batteurs de laine du gouvernement d'Orembourg s'en vont également, associés en artèles, à la recherche d'ouvrage (2).

Dans le cercle de Morchansk (gouv. de Tambow) tout un village de 155 feux est habité par des foulons. Dans la saison du chômage agricole, ils se groupent en artèles de 6 à 12 membres et reçoivent leur matière première d'industriels du Sud de ce gouvernement. Dans bien d'autres contrées encore, les foulons sont organisés en artèles d'un effectif variable ; dans le cercle de Semjonow (gouv. de Nijni Novgorod) il est de 4 à

(1) W. W. — *Les artèles dans l'industrie domestique*, p. 164.

(2) PONOMARJOW. — *Swerny Westnik*, 1888, n° 11, p. 142.

8 membres, mais en général il est moindre. Dans le cercle de Novi Torchok (gouv. de Twer) il en est de 2 ou 3 hommes ; dans le cercle de Kaliasin comptant plus de 500 foulons, ils se rassemblent au nombre de 2 à 5. Lors du partage de la recette, le chef est parfois légèrement avantagé (gouv. de Twer). Ces artèles ou bien vendent elles-mêmes leurs produits ou bien acceptent l'exécution d'une commande ferme. Dans ce dernier cas, elles résident chez les paysans, qui les emploient et doivent pourvoir à leur subsistance. Nous rencontrons encore des artèles ambulantes de foulons dans les cercles de Wiatka et de Jaransk (gouv. de Wiatka) et dans le cercle de Sytchowka (gouv. de Smolensk) (1).

Les tailleurs se groupent aussi en artèles ambulantes, mais elles ne sont pas très répandues à cause de quelques particularités inhérentes à cette profession et de la difficulté qu'il y a toujours à satisfaire le client. Les tailleurs de Spask dans le gouvernement de Tambow y circulent cependant en artèles de 2 à 3 membres ; il en est de même dans le gouvernement de Saratow. Quand elles vont au loin, le nombre des sociétaires monte à 20 ou 30. Le coupeur touche une rétribution extra. Ces artèles acceptent des apprentis, à qui elles paient un petit salaire, mais aucun dividende. Dans le gouvernement d'Orenbourg, ce salaire s'accroît avec la durée de l'apprentissage. Dans

(1) W. W. — *Œuvre citée*, pp. 165-167.

le cercle d'Ardatow (gouv. de Nijni Novgorod) on rencontre aussi des artèles de tailleurs.

Dans le cercle d'Arsamas du même gouvernement, certaines artèles ne façonnent que les fourrures (1) ; il s'y trouve aussi des filateurs ambulants. Les cordiers du cercle de Serdotsk (gouv. de Saratow) parcourent les régions voisines ; leurs artèles ont adopté le régime du partage égal des bénéfices et des pertes. Les artèles de potiers des cercles de Wiatka et de Nolinsk (gouv. de Wiatka) vont chercher du travail au loin. Pour finir, citons les artèles ambulantes d'ouvriers courbant le bois (cercle de Medyn, gouv. de Kalouga) et d'autres se livrant à la fabrication du goudron (cercle de Troubchewsk, gouv. d'Orel).

Les artèles de production dans l'industrie domestique.

La plupart se rencontrent dans le travail du bois et la distillation du goudron ; elles se sont le plus souvent greffées sur les artèles déjà décrites fondées pour l'achat de la matière première. Telles sont celles qui s'occupent seulement du travail préparatoire de celle-ci. Les artèles de vanniers du cercle de Zarizyp acquièrent des lots forestiers, les exploitent et se partagent par tas les matériaux obtenus ; les fabricants de peignes du cercle de Karatchew (gouv. d'Orel) agissent de même. Parfois ces derniers ne se

(1) *Ibidem*, pp. 168-169. — PONOMARJOW, p. 142.

restreignent pas à cette manutention préparatoire et continuent leur travail jusqu'au bout.

Les fabricants de roues du cercle d'Odojew (gouv. de Toula) et de traîneaux du cercle de Troubtchewsk achètent ensemble leur bois, en font des patins et des jantes et se les partagent ensuite.

Les scieurs de long du cercle de Biechezk (gouv. de Twer) et de celui de Poretch (gouv. de Smolensk) achètent et scient leur bois en commun. D'autres artèles s'occupent de la confection de vaisselle de bois. Ayant obtenu une grosse commande de mobilier d'écoles, les menuisiers du gouvernement de Wladimir formèrent une artèle, qui embaucha des ouvriers, choisit un staroste et arrêtait tous les trimestres ses comptes. Le dividende était réparti suivant le nombre des journées de travail, après déduction de 5 % réservés pour l'acquisition d'un atelier. En 1893 cinq cercles des gouvernements de Wladimir et de Nijni Novgorod s'associèrent pour l'exécution d'une commande de caisses à emballer des fusils du montant total de 75 000 roubles. Il y eut dans leur nombre des artèles de 3 à 4 membres.

On se groupe encore en artèles pour fabriquer des pelles dans les gouvernements de Wladimir et de Toula, des auges dans le cercle de Zarevokokchask du gouvernement de Kasan, des rouets dans le cercle de Poretch du gouvernement de Smolensk (1). Ce sont aussi des

(1) W. W. — *Les artèles dans l'industrie domestique*, pp. 143-146.

associations de ce genre, qui se livrent à la distillation du goudron dans les gouvernements de Wiatka, d'Orel, de Perm, de Smolensk et de Kasan. « La matière première achetée en commun, chaque associé s'engage à travailler à tour de rôle pendant un mois et après déduction des frais, le net produit est également réparti entre tous. Ce système a pour raison d'être le fait que les bois appartiennent le plus souvent à l'Etat et qu'il n'est pas toujours facile d'obtenir l'autorisation d'en extraire le goudron. Afin d'éviter des frais, les paysans sollicitent des autorisations de courte durée ; comme tout doit être terminé dans le délai d'un mois, un homme isolé ne parviendrait pas à se procurer en un temps aussi court une quantité de matière première suffisante pour couvrir sa rémunération et ses autres frais (1). »

Dans les gouvernements de Wiatka, de Moscou, de Smolensk et de Wladimir, des artèles se livrent au travail des métaux (clous, plateaux, socs de charrue et faucilles). La fabrication des cordes de chanvre exige aussi le travail combiné de plusieurs personnes et conduit de la sorte à la formation d'artèles (par exemple dans les gouvernements de Nijni Novgorod, de Saratow et de Wiatka).

Il en est de même pour les briques fabriquées par les paysans dans les cercles de Chadrinsk (gouv. de Perm), de Kostroma et de Tambow (2).

(1) *Ibidem*, p. 149.

(2) *Ibidem*, p. 154.

Plus fréquemment encore, des artèles se forment d'une façon tout à fait temporaire et seulement pour exécuter en commun certaines parties d'un travail. Par exemple dans le gouvernement de Nijni Novgorod, on courbe les bois et les patins pour traîneaux avec l'aide de voisins qu'on nourrit en échange. Ces « concours » sont connus dans les gouvernements de Wiatka, de Perm, de Poltawa, de Charkow et de Mogilew. Dans les fabriques de cotonnades de Medyn des artèles se forment pour établir la trame et la chaîne des pièces d'étoffes. Dans le cercle d'Achtyrka les potiers et les forgerons s'aident mutuellement, comme les tailleurs de pierre et les marbriers du cercle d'Ekaterinenbourg ; s'ils ont à faire de gros câbles, les cordiers du cercle de Wasilewsk (gouv. de Nijni Novgorod) se rassemblent en artèles temporaires parfois de 100 membres. Les tanneurs du gouvernement de Poltawa se prêtent la main pour le déplacement des peaux dans les fosses. N'oublions pas, en finissant, les artèles temporaires pour la création d'ateliers et d'autres travaux préparatoires.

IV. — Artèles du bâtiment.

Les ouvriers du bâtiment appartiennent presque tous à la population rurale ; l'agriculture ne pouvant suffire à les nourrir, ils s'en vont au loin chercher un travail, qui les fasse vivre. Charpentiers, maçons, terrassiers s'éloignent souvent de plusieurs centaines

de verstes et affluent dans la capitale et les grandes villes ; parfois, s'ils y trouvent de l'ouvrage, ils restent à proximité de leur lieu d'origine.

Répandue dans toutes les professions qui s'exercent loin du foyer, l'artèle l'est extrêmement dans l'industrie du bâtiment. Elle y est favorisée par l'uniformité d'un travail toujours le même ; elle n'a à acheter ni matière première, ni outillage coûteux et n'exige donc pas de grosse mise de fonds. Néanmoins, certains obstacles ont empêché l'association d'y dominer d'une manière tout à fait universelle.

Parmi ces obstacles il faut citer en première ligne l'endettement des paysans. Ils ont souvent besoin d'argent pendant la période de culture et cet argent, qu'ils parviennent à la vérité à se faire prêter, ils doivent le rembourser en travaillant plus tard comme journaliers. L'érection de vastes constructions implique une responsabilité et des garanties que ne peuvent fournir de pauvres paysans fraîchement débarqués et que nul ne connaît. On s'adresse donc de préférence à un entrepreneur connu, ayant de la fortune et disposant du personnel salarié nombreux que réclament ces entreprises. Les maigres artèles de villageois et de voisins sont ainsi exclues de ce domaine dévolu à la main-d'œuvre salariée. C'est pourquoi les immigrants dans les grandes villes sont souvent forcés d'entrer comme journaliers dans les chantiers des entrepreneurs ; c'est pourquoi les petites artèles autonomes ne trouvent

d'emploi sur une grande échelle que dans les campagnes. Et comme la plupart des villages russes sont bâtis en bois, ce sont les artèles de charpentiers qui l'emportent de beaucoup comme nombre et comme importance.

Selon leur mécanisme intérieur plus ou moins simple, on peut diviser en deux catégories principales les diverses artèles du bâtiment. Les artèles les plus simples sont celles qui se contentent de bâtir des maisons de paysans : généralement logées et nourries, leur rémunération se partage à parts égales entre les compagnons. L'organisation des artèles, qui vont travailler à la ville, est plus compliquée. Elles ont deux mandataires munis de pleins pouvoirs et pris parmi leurs membres les plus respectés et les plus intelligents ; le *Redchik*, qui va chercher l'ouvrage et le *Starosta*, qui remplit l'office de gérant.

En principe, ces personnages n'ont droit à aucun avantage spécial ; cependant lors de la répartition du dividende, on leur accorde d'ordinaire une gratification supplémentaire de quelques roubles.

L'organisation est généralement la suivante. Le *Starosta*, élu en assemblée générale, dirige les travaux, surveille tout ce qui se passe, corrige les fautes commises, instruit les apprentis et reste dépositaire de la caisse commune. Outre sa part, on lui alloue le plus souvent un supplément de 20 à 30 roubles. Il est généralement l'ouvrier le plus habile de la bande. S'il sait lire, écrire et lire un plan, on lui accorde une nouvelle

gratification de 30 roubles. Ensuite on choisit parmi les compagnons les plus sûrs un *Père* ou économe, qui veille au ménage et doit rendre ses comptes une fois la semaine, généralement le dimanche, jour de réunion des compagnons. Il n'a droit à aucun avantage particulier et demeure responsable de tout déficit, quoiqu'en pratique l'artèle le prenne souvent à sa charge. On loue d'ordinaire dans un quartier écarté une chambre au mois, qui, avec l'éclairage, le chauffage et la préparation des aliments, revient à 5 ou 6 roubles. Si la maîtresse du logis refuse de faire la cuisine, on s'entend avec une gargotière du marché, qui touche de 2 à 3 roubles par mois ; le loyer est diminué d'autant. Pour débattre les conditions, on adjoint au staroste un compagnon renommé pour sa faconde. Suivant le cas, tout travail est confié à 4 ou 5 hommes, dont la rétribution est encaissée par le staroste en présence de deux ou trois compagnons. Après encaissement, on commence par envoyer le Père payer la gargotière, toujours en présence de quelques compagnons. Le solde disponible est confié au staroste jusqu'à la répartition générale, qui s'opère en trois fois : le jour de la fête des saints Pierre et Paul, le 6 août (fête de la Transfiguration de Jésus-Christ) et au moment du retour au village. Après chaque répartition, la plus grande partie de l'argent est aussitôt envoyée à la maison, chacun ne conservant que 2 ou 3 roubles pour ses besoins urgents.

L'effectif de ces artèles varie beaucoup. Dans plusieurs localités comme dans le gouvernement de Smolensk, on en rencontre de 75 adhérents ; dans d'autres régions et notamment dans les villages, elles n'en comptent pas plus de 4.

Le partage du gain collectif s'effectue à parts égales dans les petites artèles, qui travaillent pour les paysans. Dans les grandes, par contre, il est tenu compte de l'habileté de l'ouvrier. Il arrive encore (par exemple chez les menuisiers originaires du gouvernement de Wladimir travaillant à Moscou) que sur la proposition des Anciens, une retenue au profit des meilleurs ouvriers est faite sur ce qui revient à leurs compagnons plus négligents ou moins adroits. Dans le cercle de Kirsanow, on retient un tantième pour cent à ces derniers. En règle générale, les membres des grandes artèles sont rangés en trois classes d'après leur habileté et les parts sont calculées en conséquence. Les progressions descendantes observées sont 12 : 10 : 8 ; 14 : 12 : 9 et 12 : 8 : 6.

Le gain usuel d'un sociétaire dépasse notablement celui d'un ouvrier à la journée. Dans le cercle de Dmitrowsk le compagnon membre d'une artèle de menuisiers gagne 60, 80, 120 et même 140 roubles par saison, tandis que l'ouvrier ordinaire n'en touche que 40, 50, 80 ou 90.

Un maçon sociétaire se fait 90, 100, 140 et jusqu'à 160 roubles, alors qu'un entrepreneur ne paie que 40,

90 et 110 roubles. Dans le cercle de Subzow un compagnon tailleur de pierres reçoit pour sa part de 95 à 135 roubles ; chez un entrepreneur, il toucherait de 70 à 120 roubles. Un terrassier affilié à une artèle gagne de 10 à 20 0/0 de plus qu'un terrassier ordinaire (1).

Voici quelques renseignements statistiques remontant à la décade 1880-1890 et concernant ces artèles dans plusieurs gouvernements.

Les nombreux charpentiers du gouvernement de *Wologda* sont ou groupés en artèles de 6, 12 et 18 membres ou bien sont individuellement embauchés par des entrepreneurs.

Les charpentiers du cercle de Dorogobouch dans le gouvernement de *Smolensk* sont au nombre de 1752 ; ceux qui ne franchissent pas les frontières de ce gouvernement, forment le plus souvent des artèles. Ceux qui les dépassent, se mettent souvent aux gages d'entrepreneurs. Les 538 charpentiers du cercle de *Wiasma* et les 508 du cercle de *Jouchnow* sont presque tous organisés en artèles.

Dans le gouvernement de *Wladimir* les charpentiers du cercle de *Soudogda* s'en vont en artèles à Moscou. Il en est de même dans le cercle de *Gorochowetz*.

Dans le gouvernement de *Kostroma*, les charpentiers travaillant dans les villages s'associent ; ceux qui vont en ville, se louent chez des entrepreneurs.

(1) W. W. — *L'artèle dans l'industrie domestique*, pp. 176-181.

Dans le cercle d'Ourchoum du gouvernement de *Wialka*, on compte 7870 charpentiers, dont 3660 groupés en artèles trouvaient à s'occuper dans leur voisinage. Ceux qui s'expatriaient s'engageaient à la journée.

Les artèles sont nombreuses dans le gouvernement de Twer. Il y a 1910 charpentiers dans le cercle de Twer, 3428 dans celui de Staritza et 4273 dans celui de Rchew. Ces derniers s'en vont presque tous ; rarement ils s'associent.

Les charpentiers du cercle de Jepifan (gouv. de *Toula*) forment de petites artèles, comme ceux du gouvernement de *Kasan*, qui sont au nombre de 3572.

On signale beaucoup d'artèles dans les gouvernements de *Saint-Pétersbourg* et de *Nijni Novgorod*.

Dans le gouvernement de *Charkow*, notamment dans le cercle de Soumy, les charpentiers travaillent chez des entrepreneurs, quoiqu'on y relève aussi des artèles autonomes.

Dans le cercle de Tchigri du gouvernement de *Koursk*, on compte 1571 charpentiers. Ceux qui travaillent dans les villages voisins, forment des artèles de 4 à 6 membres. Dans le cercle de Dmitrow, il existe 3634 charpentiers, dont un tiers fait partie d'artèles.

Dans le gouvernement d'*Orel*, les 271 charpentiers du cercle de Kromy se rassemblent en petites associations.

Dans le cercle de Chatzk (gouv. de *Tambow*) le mé-

tier de charpentier est exercé dans 4400 maisons de paysans. Ceux qui travaillent dans leur voisinage, forment des sociétés de 5 à 10 membres. Il en est de même dans les autres cercles de ce gouvernement et dans les gouvernements de *Samara* et de *Saratow*.

Quant aux maçons, nous avons déjà fait remarquer que chez eux les artèles sont infiniment plus rares que chez les charpentiers.

Les maçons des cercles de Loukoyanow et d'Arsamas (gouv. de *Nijni Novgorod*) se rassemblent en artèles de 6 à 7 compagnons, qui s'en vont chercher de l'ouvrage jusqu'au pied de l'Oural. Environ 40 % des 437 maçons du cercle de Dmitrowsk forment des associations.

Il existe des artèles de maçons dans les gouvernements de *Tambow* et de *Wiatka*, parmi ceux qui travaillent dans les campagnes.

Dans celui de *Saratow*, les maçons s'associent aux briquetiers.

La statistique accuse la présence de 6 444 terrassiers dans le gouvernement de *Smolensk*. Pour des ouvrages peu importants (creusement de puits, de fossés, etc.), ils se groupent en artèles de 4 à 6 sociétaires. Dans le cercle d'Oboyan (gouv. de *Koursk*) il y a 1 943 terrassiers qui se mettent en route quand la culture commence à chômer. Les plus pauvres entrent au service d'entrepreneurs, afin de payer leurs dettes ; les plus aisés forment des artèles autonomes. Les terrassiers des

cercles de Lebedjan, de Balachow, d'Ardatow et de Twer s'associent au nombre de 20 à 25 (1).

Il ne faut pas passer sous silence les artèles aussi répandues que peu connues des constructeurs de bateaux ; disons en quelques mots en passant. En 1880 environ 33 000 bateaux de toute sorte circulaient sur les cours d'eau navigables de la Russie (2). Si l'on songe au peu de solidité de ces embarcations et à leur peu de durée, on comprendra comment tant de milliers de bras sont occupés par cette industrie ; elle a une importance d'autant plus considérable pour la population des campagnes, qu'on construit pour la navigation fluviale en hiver, alors que les paysans sont inoccupés. Par exemple les paysans du cercle d'Ouchtiouchma (gouv. de Novgorod) forment 41 artèles de constructeurs de navires de 5 membres chacune ; chaque membre gagne 25 roubles dans les mois de janvier, février et mars (3).

Dans les chantiers des centres commerciaux travaillent les paysans venus de loin ; ils ne trouvent à travailler sur place que dans les régions boisées, comme les gouvernements de Nijni Novgorod, de Kostroma, de Twer, de Jaroslaw, de Wologda, de Kasan, etc., et sur les bords de la Wetlougda, de

(1) W. W. *Ouvrage cité*, pp. 183-199.

(2) SASONOW. — *L'Usure*, p. 51.

(3) *Rapport de la Commission d'Enquête sur l'agriculture*, vol I, p. 150.

l'Ouncha, de la Kostroma, de la Cheksna, etc. (1).

La plupart se groupent en artèles de constitution variée. Dans les pays écartés, où les bateaux sont construits par les habitants, les artèles se composent de sociétaires indépendants, jouissant de droits égaux. Dans les grands centres, leur organisation revêt des formes diverses ; au lieu d'associations autonomes, nous rencontrons des groupes plus ou moins nombreux de travailleurs livrés à l'exploitation des entrepreneurs et des intermédiaires. Ceux-ci reçoivent les commandes des compagnies de navigation et en confient l'exécution aux artèles, mais à des prix bien inférieurs à ceux qu'ils ont obtenus. Toutefois à côté de ces artèles pressurées sans merci, il en est d'autres, qui ont elles-mêmes recours à la main-d'œuvre salariée. Quatre, six, huit ou dix ouvriers constructeurs plus ou moins fortunés s'associent et embauchent des ouvriers auxquels ils paient des gages mensuels bien au-dessous de ceux qu'ils se font payer à eux-mêmes.

IV. — Les artèles pour le transport des marchandises.

Les artèles de halage (Bourlaki).

Jusqu'ici, le transport par les eaux intérieures s'effectuait presque toujours par des barques traînées

(1) SASONOW. — *L'usure*, p. 51.

à bras. Deux forts câbles garnis de courroies sont attachées au bateau pesamment chargé ; les haleurs ou *bourlaki* se passent la courroie sur la poitrine et remorquent le bateau tant à la montée qu'à la descente. Ce travail des plus pénibles et des plus malsains laisse une large bande rouge sur la poitrine des haleurs que l'humidité et le séjour dans l'eau exposent en outre à des maladies dangereuses. Leur salaire est insignifiant ; tout ce qu'ils parviennent à faire dans la saison, consiste en deux voyages sur la Volga entre Chwalinsk et Kostroma et en un voyage plus court de Nijni Novgorod à Kostroma. Si le vent reste contraire, ils sont loin d'en faire autant, et ce cas se présente souvent. Il s'ensuit qu'après quelques mois de fatigues extrêmes le *bourlak* rentre chez lui en haillons et sans un sou dans sa poche, heureux s'il n'a pas contracté des dettes que son travail opiniâtre de l'année suivante devra rembourser.

Aussi, désertant leurs artèles, ces hommes prennent-ils souvent la fuite et rompent-ils leur contrat.

La plupart des *bourlaki* sont de pauvres paysans qui cherchent à augmenter leurs ressources par ce labeur épuisant. Très variable, le nombre des membres d'une artèle oscille entre 5 et 100. Parfois plusieurs petites artèles locales se fondent en une seule ; la solidarité ne subsiste alors qu'entre gens du même village. Cette condition est d'ailleurs imposée par l'administration afin de permettre à l'entrepreneur de faire valoir ses

revendications. Le nombre des membres d'une artèle dépend du poids du chargement à remorquer, de la direction à suivre en amont ou en aval et des heures de travail (de jour seulement ou de jour et de nuit). On compte qu'il faut de un à neuf hommes par 2000 pouds de chargement.

L'artèle est dirigée par un pilote. L'un des membres nommé le *Wodoliw*, est chargé par l'entrepreneur de surveiller la marchandise et touche de ce chef une gratification supplémentaire. Quelques autres fonctions sont attribuées par l'élection. Ce sont celles du mandataire, qui traite avec l'entrepreneur des transports, du *bourlak* qui sert de guide (c'est toujours un des membres les plus courageux et les plus expérimentés) et de l'économe qui va aux provisions. Le cuisinier est un serviteur à gages (1).

Malgré toutes les tribulations résultant d'un travail insalubre, pénible et mal payé, les *bourlaki* ne font jamais défaut. Cette existence de gens attelés à un câble, mais animant leurs labeurs par des chants, plaît au peuple par ce qu'elle a de nomade et d'imprévu. Aussi les artèles des *bourlaki* ressemblent-elles beaucoup aux artèles des *Sabrodchiks*, dont nous avons parlé à propos des pêcheurs.

(1) *Enquête sur les Bourlaki* (Bulletin du ministère de l'Intérieur). — J. KORNILOW. *Les Bourlaki de la Volga*.

Artèles de halage au moyen de chevaux.

L'apparition des bateaux à vapeur a refoulé les *bourlaki* qu'on ne rencontre plus guère que sur les petites rivières ou quand les eaux sont très basses. Mais le halage au moyen de chevaux est resté très répandu et soutient la concurrence contre la vapeur pour les marchandises de peu de valeur qui peuvent voyager lentement (1).

Sur les canaux il offre même certains avantages économiques : il coûte moins cher et ne détermine pas un remous violent qui affouille les bords et tend à combler le fond du canal.

Ce sont en majorité des paysans, qui se livrent au halage à l'aide de chevaux ; sur le réseau des canaux Marie, 90 % des travailleurs sont des paysans (2). Presque tous ont quitté leur village en quête d'ouvrage : c'est donc bien une profession ambulante. D'ordinaire, plusieurs fermiers s'entendent et envoient un homme avec deux ou trois chevaux.

Beaucoup de ces artèles sont autonomes et traitent directement avec les bateliers ; d'autres se louent à un entrepreneur de transports, qui s'entremet entre elles et les propriétaires de bateaux. Sur le canal Marie, le canal Pierre I et le canal Alexandre II, ainsi que sur les canaux du Ladoga, l'administration d'accord avec

(1) SASONOFF. — *L'usure*, p. 59.

(2) W. W. — *L'artèle dans les professions ambulantes*.

les intéressés dresse des listes, où les haleurs sont inscrits à leur tour, afin d'éviter l'intervention des intermédiaires et d'établir en même temps un tarif des prix à percevoir. Ces listes sont remises à l'Ancien élu par les artèles, qui reçoit les demandes des bateliers (1).

Pour faire connaître les bénéfices exorbitants que réalisent les intermédiaires, disons que l'agence chargée des transports de la célèbre fabrique de Morosow sur la rivière Klasma (soit un demi million de pouds par an) paie de 6 à 7 copeks par poud à l'artèle, alors qu'elle même en touche de 12 à 15, ce qui lui procure un bénéfice net et annuel de près de 25,000 roubles (2).

Artèles de bateliers.

Les transports des hommes et des marchandises dans la région industrielle au Nord de la Neva sont aux mains de villageois originaires du cercle de Jouchnow dans le gouvernement de Smolensk. En 1894 ils étaient au nombre de 200, parmi lesquels quelques paysans riches travaillaient pour leur propre compte, tandis que les autres s'étaient constitués en 12 artèles (3).

(1) *Ibidem*, p. 98.

(2) SASONOFF. — *L'usure*, p. 61.

(3) *L'artèle ambulante*, p. 100.

Artèles de rouliers.

Le roulage a bien diminué depuis le développement qu'ont pris les chemins de fer, mais il a conservé son importance dans les contrées où n'a pas encore pénétré la locomotive.

Dans le cercle d'Orlow (gouv. de Wiatka) près de 4000 rouliers stationnent aux lieux de débarquement et de 5 à 600 paysans se dirigent une fois l'an sur Moscou, Irbit et Ekaterinenbourg (1). Ces rouliers forment des artèles ; quelques-unes traitent directement pour les conditions du transport, tandis que les autres ont recours à un courtier intermédiaire.

Dans le Midi les rouliers ou *choumaki* se divisent en deux groupes principaux. Le premier se compose de petits marchands qui transportent et vendent leur blé en Crimée et y achètent du sel qu'ils revendent sur les différents marchés de la Russie Méridionale. Ils forment des artèles ; chaque artèle élit un Ancien, vend ses marchandises en commun et partage le produit de la vente d'après les quantités fournies par chacun. Le second groupe est celui des rouliers proprement dits. Un marchand veut-il expédier du blé, il envoie un commis l'annoncer dans les villages ; les paysans, disposés à offrir leurs services, s'assemblent et constituent une artèle qui choisit son Ancien. Après entente préalable, le

(1) A. THUN. — *La culture et le travail dans la Russie centrale*, p. 182.

contrat est conclu par ce dernier, qui touche les arrhes et les partage entre les sociétaires. L'artèle se nourrit à frais communs et se partage également le prix du transport (1).

Dans les ports, il existe des artèles qui ne font que le camionnage des magasins aux navires et déchargent ceux-ci. On peut les classer en deux groupes : les autonomes et celles qui ne le sont pas. Les unes et les autres sont répandues dans les ports du Midi : Odessa, Nicolaïeff, Kerson, Sébastopol, Kertch, Berdiansk, Jejsk, Mariapol, Taganrog, Rostow sur le Don, etc. (2).

Artèles de Bourse.

A Saint-Pétersbourg et à Moscou, on appelle *Artèles de Bourse* des associations d'ouvriers, qui se chargent du dédouanement des marchandises et de leur manutention chez les négociants. Elles furent formées à l'origine par des paysans venus de tous les gouvernements voisins qui affluèrent à Saint-Pétersbourg peu après sa fondation. Leur fondation est postérieure à Moscou. Elles sont placées sous le contrôle des comités des Bourses qui leur imposent certaines garanties à offrir au commerce (constitution d'un fonds de garantie, fixation d'un tarif, etc.). Peu à peu elles ont réussi à s'assurer une sorte de monopole. En

(1) CHTERBINA. — *Ouvrage cité*, pp. 160-175.

(2) *Ibidem*, pp. 323-331.

général les comités de Bourse se montrent opposés à la formation de nouvelles artèles. Comme le commerce s'adresse exclusivement à ces artèles, elles réalisent de gros bénéfices; profitant des avantages de cette situation, notamment à Saint-Pétersbourg, elles exigent de chaque récipiendaire un fort droit d'entrée, qui atteint parfois la somme de 1 000 roubles. A Moscou, chaque sociétaire peut vendre sa charge, qui peut s'élever au prix de 2 000 roubles. Toujours à Moscou 20 marchands doivent appuyer la demande de fondation d'une artèle nouvelle pour qu'elle soit accueillie par le Comité de la Bourse. Chaque artèle nouvelle doit se composer de 25 membres ayant versé chacun 200 roubles pour la constitution d'un fonds de garantie; ce premier versement doit être complété par des versements successifs de façon à atteindre le total de 1 000 roubles par membre. L'artèle doit aussi présenter son tarif et le faire approuver par 20 négociants. Tout membre âgé de moins de 18 ans est tenu de verser de 40 à 110 roubles par an afin de compenser l'infériorité de la somme de travail qu'il est capable de fournir.

A Saint-Pétersbourg comme à Moscou, ces artèles ont deux sortes d'assemblées. Aux unes journalières, on répartit la besogne, on impose les amendes et règle les questions urgentes; aux assemblées générales trimestrielles, on partage les bénéfices et on désigne les titulaires des diverses fonctions. Le fonctionnaire le plus influent est l'Ancien nommé pour 6 ou 12 mois;

ses ordres doivent être exécutés ponctuellement. Il a le droit de prononcer des retenues sur le salaire et l'exclusion de l'artèle ; toutefois, celle-ci est sujette à appel devant l'assemblée générale. L'Ancien est assisté d'un second et d'un conseil composé des membres les plus âgés ; on désigne en outre un secrétaire et un cuisinier. L'artèle prend ses repas en commun. Les rapports des artèles ne sont pas publiés et leurs livres ne sont pas communiqués aux non intéressés, de sorte qu'on manque de données précises sur l'élévation absolue et relative de leurs gains. On sait pourtant que, pendant l'exercice de 1873-1874, les artèles de Saint-Pétersbourg ont porté en compte 225.131 journées d'ouvriers. Dans quelques artèles il n'y avait eu qu'une journée de membre contre trois journées d'ouvriers embauchés au dehors. On prétend que, pendant la même période et toutes choses égales, la rémunération d'un sociétaire a atteint 350 roubles contre 200 roubles pour un journalier ordinaire. Il est incontestable que le développement du mouvement commercial entraînera les artèles à employer de plus en plus de main-d'œuvre salariée (1).

En dehors des artèles de Bourse, qui sont à la disposition de tout le commerce, les ouvriers de quelques grandes maisons de Saint-Pétersbourg et de Moscou ont formé de petites artèles particulières, qui doivent

(1) ISSAJEW. - *Les artèles*, p. 110.

également déposer un cautionnement, sont solidairement responsables et obéissent à des hommes choisis dans leur sein.

La même organisation se rencontre dans tous les bureaux de la douane russe. Le monopole, dont y jouissent ces artèles, et leurs prix élevés ont donné lieu à des plaintes formulées par les délégués allemands lors des dernières négociations pour la conclusion d'un traité de commerce entre la Russie et l'Allemagne.

Les Artèles de Débardeurs.

Dans tous les nombreux ports maritimes et fluviaux de la Russie, le chargement et le déchargement des navires s'effectuent invariablement par des artèles de même origine que les autres artèles issues des professions ambulantes. C'est ainsi qu'une artèle de paysans d'une localité du cercle d'Alatyr (gouvernement de Simbirsk) se transporte chaque année à Rostow sur le Don pour se livrer à ces travaux (1).

Lors de l'abolition du servage, il n'est échu aux habitants de ce village que des parcelles infinitésimales de terre : $3/16$ de déciatine de terre arable et $1/2$ déciatine de pâturage par âme; encore plusieurs paysans ont-ils dû se contenter de moins. C'était la ruine et force leur fut d'embrasser une occupation subsidiaire. Formant une artèle de 80 membres, ils se ren-

(1) *L'artèle Sarskaia*. Messenger de la Volga, 1885, n° 127.

dent chaque année à Rostow pour y charger et décharger les bateaux à vapeur. La navigation est ouverte en mars ; comme l'ouvrage n'abonde pas d'aussi bonne heure, tous ne partent pas à la fois, mais les retardataires d'une année doivent être les premiers partis l'année d'après. Le gain collectif se partage également ; toute absence donne lieu à une déduction de 150 copeks par journée, sauf le cas de maladie, où cette déduction se réduit à 50 copeks. Cette artèle traite directement avec les patrons de bateaux.

Mais la plupart des artèles dépendent des entrepreneurs de déchargement, qui s'entendent avec les grandes maisons de commerce. Celles de Nijni Novgorod, l'un des plus grands ports de commerce russes, sont organisées comme suit. Bien peu sont autonomes ; parmi leurs membres dominant les paysans ayant trop peu de terre pour faire vivre une famille. Ils font des dettes et l'entrepreneur consent à leur faire des avances, à la condition expresse qu'ils s'engageront par contrat à travailler dans l'artèle qu'il emploie. Aussi les artèles autonomes sont-elles en décadence ; elles gagnent de moins en moins. Afin de s'éviter des déboires, les grandes compagnies de navigation préfèrent n'avoir affaire qu'avec un agent unique ; les artèles autonomes sont de plus en plus délaissées. Chacune de ces dernières compte de 25 à 30 sociétaires, qui se partagent également les recettes.

Par contre, les artèles dépendantes comptent 150 mem-

bres. Certains entrepreneurs emploient 16 de ces artèles, plus un grand nombre de journaliers. Pour l'ouvrage que fait un homme et qu'ils paient de 3 à 3 1/2 roubles, ils en touchent de 7 1/2 à 8. Pour réussir à gagner un rouble par jour, il faut qu'un homme transporte un poids de 10 pouds (soit 163 kilogrammes) sur 3 200 marches d'escalier ou fasse plus de 1 200 *sash* ou 2 1/2 kilomètres. Dans les artèles dépendantes, tous ont une besogne et des droits égaux ; toutes les recettes et toutes les dépenses sont communes. Un Ancien, un secrétaire et un cuisinier sont choisis ; les ivrognes sont punis et même chassés, comme dans les artèles autonomes. Les malades sont dispensés de travail et touchent leur part de gain après les trois premiers jours de maladie.

Nous rencontrons le même système à Rybinsk, avec cette différence que la condition des artèles dépendantes y est plus dure ; l'intermédiaire y retient deux tiers du prix de la main-d'œuvre, qui doit se contenter d'un tiers. Parfois la rémunération y tombe si bas qu'il éclate des émeutes (1).

Des artèles généralement organisées de même, existent dans les ports de la Russie Septentrionale. Cependant elles s'y organisent parfois sur le modèle des Artèles de Bourse (2).

(1) SASONOFF. — *L'usure*, pp. 3-47.

(2) *Matériaux*, vol. I et II.

CONCLUSION

Nous avons essayé de retracer les manifestations du principe coopératif dans les différentes branches de la vie économique russe. Nous avons reconnu que l'artèle, sortie du régime communiste sous lequel le peuple russe a longtemps vécu, subsiste encore en partie ; nous avons reconnu sa tendance à disparaître à mesure que ce régime se modifie et s'efface. Plus nous nous sommes rapprochés des grandes villes et des régions industrielles, centres de la vie nouvelles, et plus nous avons vu l'artèle autonome se faire rare ; jadis groupe de membres égaux en droits et en obligations, dont l'égalité était fondée sur l'égalité des apports de travail et de capital, l'artèle dégénère en un groupe de travailleurs asservis ou se transforme en une société de capitalistes entrepreneurs. C'est la conséquence inéluctable de l'évolution économique, de l'expansion du mouvement industriel, du divorce entre le travail et le capital. Il est parfaitement naturel que la compagnie de navigation à vapeur de la Volga, qui transporte des millions de quintaux de marchandises, préfère à une foule d'artèles d'ouvriers obscurs et sans avoir, un entrepreneur unique qu'elle connaît, qui répond de ses opérations et l'indemnise sur l'heure des pertes qu'elle subit de son fait. Il est tout aussi naturel

que celui qui fait bâtir un immeuble de plusieurs millions s'adresse à un riche entrepreneur et non pas à des artèles. Mais il reste une infinité de métiers peu compliqués et de petites entreprises, qui n'exigent que peu de bras et de capitaux ; telles sont la pêche, plusieurs industries domestiques, la culture et la construction des maisons modestes. Aussi longtemps que la vie russe ne sera pas bouleversée de fond en comble, l'artèle pourra donc vivre ; comme tout atteste que dans une même profession la situation des membres d'une artèle autonome est bien supérieure à celle de leur confrère salarié, il appartient au législateur d'écarter les obstacles qui trop souvent s'opposent à la constitution d'artèles jouissant de leur autonomie. Ces obstacles sont avant tout la pauvreté et l'absence d'une bonne organisation du crédit rural. C'est ce qui apparaît chaque fois qu'on relève le taux de fermage des pêcheries : inévitablement et impitoyablement l'artèle autonome devient dépendante et asservie. C'est ce qu'on voit dans les industries domestiques, qui ne forment d'artèles pour l'achat des matières premières que si leurs frais de production sont minimes. S'ils sont élevés, l'artisan tombe au pouvoir du marchand, qui empêche les artèles de se former et de prospérer. Privé de crédit, ce même artisan est incapable d'attendre la saison favorable à la vente de ses produits ; contraint de les écouler aussitôt qu'ils sortent de ses mains, il ne parvient pas à fonder de magasins collectifs, où il pour-

rait les déposer. Les pêcheurs du Nord ne forment d'associations indépendantes que s'ils habitent à proximité des pêcheries ; sinon l'énormité des frais auxquels ils devraient faire face, les condamne à l'impuissance. Leur endettement vis-à-vis de leurs patrons empêche trop souvent les maçons et les charpentiers de se réunir en artèles autonomes, qui pourraient se charger de la construction de bâtiments peu considérables.

Le même phénomène se manifeste dans bien d'autres professions.

Le relèvement du niveau du bien-être populaire et surtout le développement du crédit à bon marché seraient donc très utiles aux artèles, à qui la législation devrait aussi accorder la personnalité juridique. L'absence de ce point d'appui a été cause de bien des misères. Espérons que la Commission nommée pour étudier la question des artèles ne tardera pas à le reconnaître (1).

(1) Jusqu'ici l'attitude du législateur a été purement passive ; ce qui dans les lois russes, concerne les artèles, a été dicté par la volonté de défendre des intérêts officiels ou particuliers, bien plus que par le dessein de protéger et de soutenir les artèles.

Les plus anciennes dispositions sont celles qui concernent le pilotage ; quelques-unes remontent aux années 1720-1735, mais la plupart ont été édictées en 1781 (on les trouvera dans les tomes II des onzième et douzième volumes de la *Collection des lois*). Les faveurs accordées aux pilotes ont été inspirées par le sentiment des services que le pilotage pouvait rendre à l'Etat.

Nous rencontrons pour la première fois une définition des

artèles dans l'Ordonnance sur les Corporations de métiers (chap. XIV, § 1). La voici :

« L'artèle est une réunion de plusieurs personnes, qui à la suite d'une entente mutuelle, se chargent collectivement de services et de travaux, qui dépassent les forces d'un homme isolé. »

Dans la même Ordonnance sur les Corporations, il est dit que toute artèle doit avoir six membres au moins (?) et que les trieurs jurés doivent toujours former une artèle (ch. XV).

L'Ordonnance sur le commerce renferme 12 articles concernant les artèles de Bourse (art. 2409-2420). On peut les résumer ainsi :

1° Responsabilité solidaire.

2° Constitution obligatoire d'un fonds de garantie.

3° Nul ne peut être membre pour moins d'une année ; l'artèle ne peut pas se dissoudre avant d'avoir terminé les travaux dont elle s'est chargée.

Toutes ces prescriptions n'ont évidemment en vue que les intérêts du commerce.

L'Ordonnance sur le Commerce exige en outre que ces artèles s'administrent elles-mêmes et que le tarif des prix établi à la suite d'un accord réciproque, soit soumis à l'approbation officielle.

La loi de 1830 sur les matelots prescrit la tarification des salaires, la fixation de l'effectif numérique et la solidarité collective.

Enfin, on trouvera des prescriptions concernant les artèles de haleurs de bateau dans la première partie du vol. XII de la Collection des Lois et concernant les mineurs dans l'Ordonnance sur les mines (coll. des Lois, vol. VII).

Tous les hommes engagés à bord d'un navire ou d'une barque sont solidairement responsables envers le patron ; afin que cette solidarité soit effective, leurs artèles doivent être originaires du même village ou de la même ville. En cas de blessure, le patron doit prendre à sa charge les frais du traitement ; en cas d'infirmité incurable en résultant, il en est quitte pour payer le double des frais du traitement en guise d'indemnité. Tous comptes avec

l'équipage sont arrêtés sans autre contrôle par le patron dans un registre tenu par lui et fixé par des lanières scellées à la couverture.

Si le patron croit avoir des motifs de plainte, il les consigne dans le registre, d'où lors du départ du matelot, ils sont transcrits sur son passeport. Si en cours de route, les ressources de l'artèle viennent à s'épuiser, le patron est tenu de lui faire une avance pour l'aider à retourner à son lieu d'origine, mais il a le droit de garder quelques-uns des membres, dont le travail remboursera la dette de tous. La loi pose ce principe sans entrer dans aucun détail d'exécution.

Toutes ces dispositions ne constituent pas une loi sur les artèles qu'elles ne visent qu'indirectement. D'après Issajew, elles n'ont d'autre but que de régler les obligations des ouvriers envers ceux qui les emploient.

CHAPITRE IV

LES ARTÈLES MODERNES D'ORIGINE INDIVIDUALISTE

Les organismes coopératifs, dont nous allons nous occuper dans ce chapitre, ont fait leur apparition en Russie, il y a de 25 à 35 ans, à l'époque de son passé la plus féconde en promesses souriantes. C'est, en effet, vers 1860 que s'ouvrit l'ère libératrice du règne d'Alexandre II, illuminée par les espérances d'avenir du paysan russe et fertile en projets destinés à assurer son relèvement matériel et moral. Séparée jusque-là des couches populaires par un véritable abîme, ne les ayant jamais connues et n'ayant même pas cherché à les connaître, la « société » se jeta avec passion sur l'étude du village russe. Elle y découvrit plus d'une institution ignorée, dont auparavant les gens du monde auraient été incapables de comprendre le fonctionnement ; deux d'entre elles fixèrent surtout leur attention : l'organisation communale ou *Mir* et les artèles, qui, dans leur pensée, émanaient de la vie intime et de

l'âme même du peuple russe (1). Convaincus que le caractère national russe est, par essence, porté à l'égalité et au travail en commun, ils ne cessaient de proclamer que cette tendance innée conduirait à la paix sociale refusée à la sénilité décadente de l'Occident. Désormais les champions de la civilisation russe s'attribuèrent la mission primordiale de prêcher le travail en commun et d'en imprégner la vie rurale. S'inspirant de la propagande coopérative contemporaine de Schultze Delitsch en Allemagne et des idées libérales de l'Occident, prêtes aux plus nobles missions et décidées à se dévouer corps et âme au relèvement de leurs frères affranchis de la veille, les classes dirigeantes ne songèrent plus qu'à naturaliser en Russie ces institutions coopératives occidentales, qui leur semblaient si rapprochées des antiques artèles nationales.

Partout retentissait la prédiction que cette semence, trouvant un sol tout préparé dans l'âme russe, y lèverait et y fructifierait en riches moissons. Mais cet espoir ne devait pas se réaliser. Une des causes principales de son échec fut l'organisation défectueuse des sociétés coopératives, qu'on ne sut pas plier au milieu russe (c'est ce qui résulte clairement de l'expérience vieille d'un quart de siècle des caisses d'épargne et de crédit populaire) ; toutefois sa cause capitale fut le

(1) Telle fut aussi l'attitude des Slavophiles. Voir AKSAKOF. — *Des anciennes organisations des Slaves en général et des Russes en particulier. Moskovsky Sbornik*, vol. I, 1852.

fait qu'en dépit de cet enthousiasme débordant, l'atmosphère russe était rebelle à l'éclosion et au développement de ces formes nouvelles et étrangères de la coopération. L'artèle russe et les sociétés coopératives occidentales ne se ressemblent qu'à la surface. La première est sortie spontanément d'un état social, qui ne comporte d'autre forme d'activité productrice que celle du travail en commun. Les secondes sont filles de l'expérience historique et du sentiment des lacunes existant dans les systèmes économiques purement individualistes ; elles sont un fruit de notre époque, le résultat d'efforts faits pour grouper les travailleurs professionnels isolés afin de les aider à résister par l'association à la pesée du capitalisme qui tend à les ravalier au rang de journaliers maigrement salariés. Tout cela était inconnu au peuple russe qu'on déconcertait en voulant faire son bonheur au moyen de systèmes d'association nouveaux. Ce mouvement a donc conservé un caractère idéologique, qui plus que toute autre cause contribue à le frapper de stérilité.

1. *Les artèles de Laiterie.*

C'est vers 1860 qu'un ancien officier, M. N. W. Weretchagine se fit l'initiateur et l'introducteur des laiteries coopératives ; son projet reçut partout l'accueil le plus enthousiaste. On se disait qu'on allait apprendre aux paysans à tirer un parti avantageux

de leurs vaches laitières, augmenter leur bien-être, améliorer les fourrages et par suite les races bovines, accroître la production du beurre et du fromage, en assurer l'écoulement, non seulement à l'intérieur, mais encore à l'étranger ; on se promettait merveilles de l'institution des artèles si familières au peuple russe, d'une vertu éducative si reconnue, si aptes à assurer son indépendance économique. C'est de ces plans et de ces pensées qu'étaient remplis tous ceux qui parlèrent, écrivirent et s'agitèrent pour introduire les laiteries coopératives dans les villages ; vain espoir qui n'était pas destiné à se réaliser.

M. Weretchagine avait étudié l'organisation des laiteries suisses (1). Frappé par l'énorme profit qu'en tirait la Suisse avec un chiffre d'affaires de 100 millions et par leur influence favorable sur le bien-être des campagnes et l'amélioration des races de bétail, il entreprit de les introduire dans la Russie septentrionale sous le couvert de l'institution des artèles analogues aux associations existant sous un autre nom en Suisse et conformes de tout temps aux mœurs et aux usages de la nation russe.

Contrairement aux intentions premières de Weretchagine, la première artèle fonctionna dans le gouvernement de Novgorod au lieu de celui de Twer. Il avait trouvé des capitaux affectés au développement des

(1) W. W. — *Les artèles dans la société russe*, pp. 21-30.

études agricoles qu'il parvint à approprier au but qu'il poursuivait.

En présence de l'attitude méfiante des paysans et afin de les entraîner par l'exemple, les chefs de l'entreprise commencèrent par monter eux-mêmes une laiterie.

La première artèle de laiterie fut mise en activité en 1867 ; une seconde suivit en 1868 et onze autres leur succédèrent dans les différents cercles de ce gouvernement. Les paysans formèrent sans doute le gros du contingent des adhérents ; une partie toutefois se recruta parmi les classes plus instruites de la population locale. La Société Economique libre, l'administration et plusieurs particuliers ouvrirent des crédits pour la fondation de laiteries, en imposant aux chefs d'artèles l'obligation de livrer du lait de bonne qualité ; les profits devaient être répartis au prorata des quantités fournies. (Ces quantités furent variables, certains paysans apportèrent leur lait pendant toute la saison, d'autres pendant un mois seulement). Le chiffre des membres par artèle varia aux environs de Twer entre 15 et 80. Les chefs d'artèles élisaient un *Starosta*, qui vérifiait la qualité du lait et réprimandait ou frappait d'amendes les paysans qui en apportaient de mauvais.

Dans le gouvernement de Twer, toute cette organisation aboutit à un effondrement complet ; toutes les artèles finirent par s'y dissoudre l'une après l'autre, mal-

gré l'intervention des classes supérieures, qui s'étaient appliquées avec zèle à faire réussir l'entreprise et ne lui avaient marchandé ni leur appui moral, ni leur concours financier.

Parmi les écrivains, qui s'occupèrent des laiteries, tous ne leur avaient pas été favorables. La revue russe la plus répandue avait exprimé de la méfiance et des craintes. Voici ce qu'écrivait Engelhardt, le publiciste russe bien connu (1) : « Aussi longtemps que le village russe n'aura pas l'aspect dont le gratifient les gravures allemandes destinées à l'enseignement et qui le font connaître aux enfants de Saint-Petersbourg, l'alimentation du paysan russe ira en empirant. Sans doute séduit par l'appât du gain, il portera à la laiterie coopérative le lait qu'il était habitué à consommer lui-même ; reste à savoir s'il versera dans sa tirelire l'argent qu'il en retirera ou s'il le boira. Dans tous les cas, l'alimentation des enfants en souffrira, et leur mortalité augmentera. »

Disons en passant que pour la Russie, ces craintes ne paraissent pas avoir été fondées (2). En effet, une commission officielle a constaté que dans le gouvernement de Twer le régime alimentaire s'était en

(1) *Otetchestwenniya Sapiski*, 1872, nos 2, 4 et 5.

(2) Il dut cependant y avoir des cas où les craintes exprimées par Engelhardt se sont réalisées. On les avait aussi exprimées en Suisse et dans les Alpes autrichiennes, où elles furent un des obstacles temporaires à l'introduction des laiteries coopératives.

cinq années considérablement amélioré dans les villages, qui comptaient des laiteries, et qu'en règle générale, les paysans y consommaient la même quantité de lait que par le passé.

Telle ne fut donc pas la vraie cause de l'échec qu'on éprouva. Dans les premiers temps, on avait eu à vaincre d'autres difficultés résultant de ce que les fondateurs ne connaissaient l'industrie de la laiterie que telle qu'elle se pratiquait en Suisse. Ces procédés étaient déplacés sous le climat de Twer et les tâtonnements auxquels on se livra pour les y adapter, paralysèrent tout le progrès de l'entreprise ; le fromage était manqué et dans les premières années, on acheta pour plus de 20.000 roubles de lait, dont on ne parvint à tirer que du fromage qui ne se conservait pas. Weretchagine et trois de ses associés se décidèrent alors à aller étudier sur place la fabrication étrangère. En 1871 le Ministre des Domaines Impériaux leur accorda les moyens de fonder une Ecole de Laiterie ; on fonda aussi une fabrique pour produire la vaisselle nécessaire, car celle-ci, fort défectueuse, avait souvent fait gâter le lait. Au point de vue technique et jusque vers 1875, on marcha alors dans la bonne voie. Néanmoins, les artèles continuaient à végéter, ce qui tenait évidemment, non aux choses, mais aux gens eux-mêmes. Le personnel n'était nullement apte à diriger des entreprises nouvelles et délicates, qui exigeaient par dessus tout des gérants habiles, consciencieux et dévoués. Toute la classe des

paysans, figée dans son esprit conservateur ou plutôt réactionnaire, persistait dans sa méfiance obstinée vis-à-vis des bienfaiteurs qui voulaient assurer sa prospérité. Le manque de capitaux pour l'achat des emplacements et de fonds de roulement s'était aussi fait sentir et avait forcé de vendre à bas prix. Enfin quand les installations eurent été perfectionnées au point de vue industriel, les artèles eurent encore à lutter contre leurs concurrents capitalistes.

Il en fut de même dans les autres gouvernements.

Des artèles de laiterie s'étaient fondées en 1870 dans le gouvernement de Jaroslaw (1). Appelés par les autorités, Weretchagine et deux de ses lieutenants avaient parcouru le gouvernement de Jaroslaw pour étudier d'abord le pays et s'occuper ensuite d'y fonder des artèles. En 1873, il en existait 14, qui n'eurent pas une longue durée. Vers 1879, il en restait trois et deux nouvelles s'étaient fondées ; elles existent encore, grâce aux leçons de l'expérience qu'on a entre temps acquise dans le gouvernement de Twer. On a affecté des sommes considérables à la construction des bâtiments ; on y fit des fromages anglais, de Hollande et de Gruyère, ainsi que différentes sortes de beurre. Un des fondateurs s'était chargé de diriger la fabrication du fromage, mais il reconnut bientôt son incompetence ; on fit venir des fromagers du gouvernement de Twer

(1) ENDEMOW. *Matériaux*, vol. I. — DOBROGAJEV. *Les laiteries dans le gouvernement de Jaroslaw*.

et l'on institua une école modèle dans le village de Koprino. A la fin on recruta en Hollande un maître fromager aux appointements de 458 roubles, les communes votèrent la fondation de laiteries et les souscripteurs furent tenus du montant des dettes collectives jusqu'à concurrence de leurs biens personnels. Tout paysan apportant régulièrement du lait pouvait entrer dans l'artèle ; on lui remettait un livret, où ses livraisons étaient inscrites. Généralement le *Starosta* était choisi parmi les plus gros fournisseurs de lait.

Les bénéfices provenant de la vente étaient partagés au *prorata* des quantités de lait fournies. Des emprunts permirent d'établir des caisses spéciales consentant des avances au taux de 9 à 12 0/0 d'intérêts en attendant le règlement définitif. Pendant les premiers temps, ces laiteries furent incontestablement lucratives. « Outre leur influence bienfaisante sur les paysans, écrit-on, les artèles de laiterie ont l'avantage d'exiger très peu de main-d'œuvre masculine ; les hommes peuvent donc accepter du travail au dehors et se faire remplacer par les femmes ». Le résultat final fut pourtant encore un désastre ; quant à ses causes, il nous suffit de rappeler ce qui s'était passé ailleurs.

Mais sans nous arrêter à ce qui entrava l'essor des laiteries dans ces deux gouvernements, il faut insister sur le fait qu'on ne parvint pas à éveiller la sympathie des populations rurales, encore trop bornées pour produire des hommes capables de se dévouer et de

servir de guides au reste. Le *starosta* n'était élu que pour une année. Tandis que dans les anciennes artèles russes, il défendait de toute sa force les intérêts communs et agissait avec la plus stricte probité, le *starosta* des laiteries coopératives se souciait peu des intérêts de l'association : « Ce n'est pas un associé, disaient les paysans ; c'est un homme qui fait ses petites affaires. » Il apprit très vite à s'assurer des profits particuliers au détriment de l'intérêt commun ; on constata fréquemment des détournements atteignant jusqu'au cinquième des produits. La négligence de fromagers non intéressés au succès des artèles, la mauvaise qualité des fromages et le manque fréquent de ressources financières furent des causes constantes de non réussite.

Les institutions provinciales n'étant pas encore introduites dans le gouvernement d'Archangel, les artèles de laiterie n'y ont pas été fondées par les autorités supérieures (1), mais les rigueurs du climat et les métiers qu'on y exerçait, en faisaient une terre d'élection pour les artèles en général. Par contre, il y régnait parmi les paysans des préventions historiquement justifiées contre les nouveautés imposées d'en haut. Les paysans y possèdent de bon bétail ; toutefois leur beurre bon tout au plus pour la fonte, ne se payait guère plus de 20 copeks par livre et le seau de lait ne rendait que les

(1) JEFIMENKO. — *Une entreprise d'artèles éphémères*. Nedjelja, 1873, n° 17.

trois quarts d'une livre de beurre, tandis que pour le beurre de crème, on tire 1 1/8 livre de beurre du seau de lait, et que ce beurre lui-même se vend de 35 à 40 copeks la livre.

Le marchand Sjedelnikow chargé d'organiser les artèles de laiterie, eut beaucoup de mal à en faire saisir les avantages aux paysans. Enfin, un premier capital de 200 roubles ayant été constitué, la première artèle fut mise en train. D'après les statuts, on pouvait en le payant comptant acheter du lait au dehors ; les comptes des membres étaient réglés après la vente des produits. On retenait un copek par seau pour le remboursement du capital avancé, et trois copeks pour le lait acheté au dehors.

La population persista dans sa méfiance. Vingt personnes tout au plus apportèrent du lait, mais en exigeant le paiement sur l'heure. Le premier beurre ne réussit pas et du coup l'entreprise fut discréditée. Après neuf mois d'efforts, non seulement le capital emprunté n'avait pas été remboursé, mais l'artèle avait contracté pour 50 roubles de dettes nouvelles. Elle fut dissoute et la laiterie cédée à un particulier, entre les mains duquel elle devint aussitôt une affaire excellente.

Trois laiteries coopératives furent établies dans le gouvernement de Novgorod, mais les emplacements avaient été si malheureusement choisis qu'une disette de lait mit fin à leur existence. Le même sort atteignit une laiterie fondée en 1872 dans le gouvernement de Saint-Pétersbourg.

Dans le gouvernement de Wiatka deux laiteries furent fondées en 1871 avec un petit nombre de sociétaires et un capital fourni par les autorités provinciales, désireuses de faire apprécier l'utilité de l'industrie laitière par la population et de la pousser à s'y lancer. « Mais rien n'aboutit par suite des prétentions du gouverneur qui exigeait que tout statut nouveau fût, conformément aux lois, soumis à l'approbation du Ministre de l'Intérieur (1) ».

Des artèles de laiterie furent également établies dans le gouvernement de Wologda (2). Tout marcha bien jusque vers 1880 et à l'exposition de Saint-Petersbourg en 1879, leurs produits furent même hautement appréciés. Mais l'argent leur faisait défaut et elles passèrent entre les mains de particuliers. Cependant les services à attendre des artèles et la prospérité de celle de Brat-kow, qui avait survécu, avaient frappé l'administration provinciale ; tout récemment encore la question a été reprise dans l'assemblée provinciale, et le 8 octobre 1895, elle a confirmé les règlements accordant aux artèles le droit de contracter des emprunts.

Le vaste espoir des classes supérieures de voir les laiteries coopératives se répandre dans les campagnes, a donc abouti à une immense déception. On ne peut pourtant pas soutenir que tous ces efforts ont été vains, car la laiterie jusque-là exploitée par l'étranger, qui

(1) W. W. — *Les débuts des artèles*, p. 36.

(2) *Rouskya Wedomosti*, 1894, n° 303.

l'avait monopolisée, est devenue une branche de l'industrie nationale. Mais cette branche est tout entière restée aux mains d'industriels particuliers.

En résumé, les laiteries coopératives ont péri par la faute de leur personnel, de leurs sociétaires et de leurs fondateurs.

Pour finir, disons quelques mots d'une tentative analogue faite par une colonie allemande de Memnonites dans le Midi de la Russie (1).

Il y a vingt-cinq ans des colons allemands ont fondé deux établissements, Alexanderfeld et Wohldemfürst, dans le Caucase, à 45 verstes de Stavropol. Ces colonies possèdent des laiteries coopératives. Chaque sociétaire reçoit un livret, où l'on inscrit les quantités de lait livrées, ainsi que ses achats dans les magasins de la communauté. Un fromager suisse a été placé à la tête de la laiterie, qui fabrique d'excellent fromage de Gruyère, qu'on conserve dans des magasins très obscurs et dont on vend annuellement 1500 pouds au prix de 12 roubles chacun.

Ici la coopération dans la production a réussi, grâce au niveau de civilisation plus élevé des habitants de ces colonies, dont les enfants sortis de l'école ne quittent pas leur famille, et continuent à vivre et à travailler avec les autres colons.

(1) *Nedjelja*, 1891, n° 42.

2. — *Artèles pour l'exécution en commun de travaux agricoles.*

Les exemples suivants d'artèles de paysans comprenant tantôt toute une commune et tantôt des groupes d'individus, et fondées pour l'exécution de travaux agricoles sous l'impulsion d'hommes appartenant aux classes supérieures, sont arrivés à notre connaissance.

En 1863, un jeune propriétaire du cercle de Soroki en Bessarabie y fonda une artèle pour l'exécution en commun de travaux agricoles. Les paysans s'engagèrent pour trois campagnes. Son succès fut réel.

Dès le début, tout marcha rondement sans que la bonne harmonie fût en rien troublée ; on gagna la moitié sur le temps précédemment consacré aux labours, à l'ensemencement et à la moisson. Tout se faisait en commun et le grain récolté était déposé dans un magasin commun. Une certaine quantité ayant été réservée pour la semence et la vente, le reste était partagé au prorata du nombre des travailleurs, femmes et enfants compris.

La récolte de la seconde année fut si abondante qu'après le partage des grains, on put en vendre pour 560 roubles, qui servirent à louer des terres et à établir une épicerie et un cabaret pour compte de la collectivité. L'année d'après, l'artèle put fonder une école, un moulin, une caisse de prêts et acheter du bétail. Grâce au travail collectif, il restait aux villageois des

loisirs qu'ils employèrent à des travaux rétribués, augmentant ainsi leur bien-être (1).

Une famine intense a sévi, il y a dix ans, dans le cercle de Chadrinsk du gouvernement de Perm. Au nombre de 24 000 environ, les paysans jadis propriétaires de leur maison et vivant à l'aise, tombèrent au rang de prolétaires. Dans l'impossibilité de les secourir tous individuellement, on forma des artèles de six hommes et chaque artèle reçut à titre de prêt 2 chevaux, 2 charrues et du grain pour la semence. Chaque sociétaire pouvait disposer d'un cheval pour deux journées ou de deux chevaux pour une journée. Un *starosta* élu fut préposé à la surveillance du bétail. Des champs furent abandonnés aux sociétaires, qui les cultivèrent en commun sous la direction d'agronomes officiels ; le grain qu'ils y récoltèrent leur fut en partie laissé pour ensemençer leurs propres terres et en partie affecté à l'amortissement de leurs dettes et au paiement des impôts. Des artèles similaires furent fondées dans les cercles d'Ekaterinenbourg, de Kamychlow, de Krassnoufim ; on en comptait 54 en 1893. En 1894 leur nombre était monté à 105. On a donc réalisé des résultats sérieux, quoique quelques unes des plus anciennes de ces artèles se soient dissoutes, tantôt à la suite de querelles entre sociétaires, tantôt « à cause des femmes » et tantôt « parce que chacun

(1) *Les artèles agricoles*, Kiew, 1876, p. 19.

voulait travailler pour soi ». Par contre, d'autres artèles mirent toutes leurs terres en commun et continuèrent à les exploiter ainsi (1).

Vers 1885, les journaux ont annoncé que dans le cercle de Spask du gouvernement de Ryasan, il s'était formé des artèles agricoles, qui procuraient aux paysans des loisirs qu'ils employaient les uns à travailler chez eux, les autres à travailler au dehors.

Il y a dix ans à la suite d'une famine, la même idée se fit jour dans le cercle de Kherson, mais elle n'aboutit qu'en 1894. Les premières artèles y ont suscité des imitateurs (2). Quatorze artèles fonctionnaient à la fin de 1895 et plus tard il s'en est fondé d'autres qui avaient attendu des subventions pour se mettre en activité. Ces artèles cultivaient chacune de trois à dix petites propriétés.

Invité sur l'initiative spontanée des paysans à se mettre à leur tête, M. N. W. Levitsky a organisé leurs artèles et rédigé leurs statuts que nous allons examiner (3).

L'exposé des motifs invoque l'extrême pauvreté, qui avait supprimé toute possibilité d'exploitation agricole individuelle, et les inconvénients d'un morcellement excessif; il fallait choisir entre l'abandon de la culture et la location des terres pour un fermage dérisoire.

(1) *Rouskoye Bogatswo*, 1893, n° 11, 1895, n° 7.

(2) N. KARYSCHEW. — *Rouskoye Bogatswo*, 1895, n° 8, p. 41.

(3) *Ibidem*, pp. 42-59.

L'état d'insécurité générale rendait fort difficile aux individus isolés de supporter les aléas divers de leur entreprise ou de se procurer le crédit indispensable. Un motif d'ordre moral est aussi invoqué : « Il règne parmi nous trop de haine et pas assez d'amour ».

Le but de ces artèles fut donc de réagir contre tous ces maux, d'améliorer la culture, d'obtenir du crédit, de réduire les arriérés d'impôts et enfin « d'enseigner l'estime et l'amour réciproques ».

Ces artèles sont constituées sur les bases suivantes. Toutes les terres des sociétaires sont fondues en un bloc. Ceux qui ont moins de terre que les autres doivent suppléer à celle qui leur manque (en supposant par exemple une moyenne de 7 déciatines par sociétaire, celui qui, sur 5 sociétaires, en apporte 8, recevra le prix d'une déciatine de celui qui n'en a apporté que 6, etc.) (1). La culture se fait en commun ; quant au fonds de roulement, il provient des apports des sociétaires égalisés d'après le système suivi pour les terres.

L'artèle ne se préoccupe pas de la vie de famille de ses membres. Ils peuvent même accepter du travail au dehors, à la condition de verser en argent la valeur de la main-d'œuvre qu'ils n'ont pas fournie.

Le produit des terres est réparti entre tous les sociétaires en négligeant les enfants au-dessous de 8 ans. Tout sociétaire masculin de 18 ans et tout sociétaire

(1) N. KARYSCHEW. — P. 47.

féminin de 17 ans obtiennent une *pay* (part) entière ; les garçons de 14 à 17 et les filles de 13 à 16 ans une demi part ; les garçons de 10 à 14 et les filles de 10 à 13 ans un tiers et les enfants de 8 à 10 ans un quart de *Pay*. Une partie du grain récolté est réservée pour la semence, le remboursement des prêts et l'acquittement de l'impôt ; une partie est vendue pour compte commun. Tout le lait est partagé également entre les membres des familles sociétaires.

Un sociétaire malade reçoit sa part pendant trois mois au bout desquels il doit se procurer un substituant. Des crèches sont établies pour les enfants. L'artèle est constituée pour un terme de cinq années ; toute sortie anticipée donne lieu à un paiement.

Les sociétaires s'engagent à vivre en paix et en harmonie, sans se quereller et sans s'adonner à l'ivrognerie ; en cas de contestation, ils acceptent la sentence de la collectivité. Tout membre, qui ne s'y soumet pas, est puni et exclu en cas de récidive.

L'artèle possède des bâtiments communs pour son bétail et son matériel aratoire. Elle choisit un *starosta* annuel ; si elle fusionne avec d'autres artèles, leur association est en droit de faire choix d'un curateur collectif, qui peut être un ecclésiastique, un maître d'école, un fonctionnaire de la province, etc. Les artèles jouissent de la faculté de se fusionner en vue d'entreprises communes et d'acheter, à mesure que la population s'accroît, des terres, pour y installer la nou-

velle génération organisée d'après le même système.

Sans doute ce statut n'est pas parfait, mais on ne peut refuser de vives sympathies à l'œuvre éclosée dans les gouvernements de Perm et de Kherson. Lors de l'abolition du servage, les paysans avaient obtenu des terres en quantité insuffisante pour assurer leur existence. L'accroissement de la population depuis 1861 a encore fait sentir plus vivement cette insuffisance et déterminé dans plusieurs provinces un morcellement excessif du sol avec le cortège de maux qu'il engendre. L'absence à peu près totale du crédit nécessaire a empêché l'adoption de cultures plus intensives, tandis que les procédés irrationnels de colonisation, d'affermage et de crédit foncier s'opposaient au développement de la culture extensive. Dans un tel état de choses, l'introduction des artèles assurant à l'association des travailleurs les avantages de la grande culture en immobilisant beaucoup moins de main-d'œuvre et de capital sur chaque parcelle cultivée, devait contribuer au relèvement des campagnes. Reste à savoir si le paysan continuera à se sentir à l'aise dans le cercle étroit de l'artèle : les deux essais que nous avons signalés sont de date trop récente pour fournir une réponse à cette question.

3. — *Artèles de l'industrie domestique et des ouvriers de fabrique.*

La *Semstwo* ou assemblée provinciale de Twer, qui s'est vouée avec tant de zèle à l'introduction des laiteries coopératives, a de même soutenu les artèles industrielles, dont elle s'est hautement constituée la protectrice.

En 1871, le projet de W. N. Lind d'ouvrir une caisse d'épargne destinée à venir en aide à l'industrie et au développement économique de la population fut sanctionné par l'assemblée du gouvernement de Twer et le capital de fondation fixé à 50 000 roubles. Les prêts consentis aux associations locales de prêts et d'épargne, ainsi qu'aux artèles professionnelles pour l'érection d'ateliers et de magasins et l'acquisition de matières premières, devaient être garantis par la responsabilité collective et solidaire des sociétaires ou par un nantissement des produits achevés. Chaque artèle devait avoir ses statuts, un *Starosta* et comprendre au moins cinq chefs de ménage. Tous les sociétaires étaient mis sur un pied d'égalité ; les ouvriers embauchés étaient au service de l'artèle tout entière et devaient participer à tous ses avantages. Après retenue d'un tantième au profit du fonds de réserve, les bénéfices devaient se répartir entre les sociétaires au prorata du travail effectué ou de leur mise de fonds.

Aucun prêt ne pouvait dépasser la somme de 2 000 roubles, ni être consenti pour un terme de plus de dix années ; il était productif d'intérêts à raison de 3 % l'an. Jusqu'au remboursement des avances, les opérations des artèles devaient demeurer soumises à la surveillance d'un délégué de l'administration provinciale.

En février 1870, une première artèle fut fondée à Twer au moyen d'un emprunt de 300 roubles, mais sa durée fut éphémère : elle était composée de cloutiers travaillant chacun dans son propre atelier, circonstance qui entraînait une surélévation des frais généraux et rendait le contrôle difficile. Au mois d'octobre de la même année, huit autres artèles de cloutiers, chacune de 8 à 10 membres, furent fondées dans la même ville au moyen de prêts variant entre 200 et 300 roubles. D'autres suivirent et au commencement de l'année suivante, elles étaient au nombre de 38.

« Aux termes des actes de constitution, les artèles s'obligent à travailler en commun, au moyen de fonds communs, à se procurer en commun la matière première et l'outillage nécessaire et à affecter une partie de leurs bénéfices à la constitution d'un fonds de réserve ». L'achat de la matière première se faisait sous l'œil des autorités, mais le défaut de connaissances pratiques de celles-ci rendit ces achats très onéreux. Il en fut de même pour les ventes. Afin de faciliter leur tâche aux artèles, on leur avança la valeur totale des clous qu'elles fabriquaient et qu'on s'efforça

ensuite de vendre directement aux consommateurs (cordonniers, fabricants de caisses, etc). On payait directement sa part à chaque sociétaire, et non à l'artèle elle-même, afin d'éviter la distribution de l'argent au cabaret. Toutefois on reconnut bientôt que cette manière de procéder engendrait l'apathie et l'indifférence ; la *Semstwo* la modifia dans l'automne de 1871 pour associer directement les membres à la direction des magasins de vente et à la vente elle-même. On transféra le magasin central dans le village de Wassiliéws-koye dans la région où l'on pratiquait surtout cette industrie à domicile ; dans ce centre de fabrication, la plupart des travailleurs ne s'étaient pas encore groupés en artèles. Frappés des avantages offerts par le magasin de l'artèle, ils s'associèrent, d'abord en plusieurs petites artèles, et plus tard en une grande artèle unique ayant à sa tête un *Starosta* et deux lieutenants. Les clous de l'artèle, fabriqués sans intervention d'ouvriers salariés, étaient livrés à prix convenu au magasin central ; si la vente par celui-ci laissait un bénéfice, il était ou bien versé à la réserve ou réparti entre les sociétaires. La *Semskaya Uprawa* (administration provinciale) accorda au magasin un prêt pour faire face aux paiements aux sociétaires, et s'engagea en outre à faire, au taux de 3 % l'an, l'avance de la moitié de la valeur des clous livrés. Au mois d'avril, deux grandes nouvelles artèles furent constituées, toujours soumises au même contrôle. Un contrôleur en

chef fut alors chargé de la surveillance supérieure de toutes les artèles et du magasin central.

Toute cette ardeur, tous ces efforts et toutes ces avances officielles n'aboutirent à rien. L'une avant, l'autre après, chaque artèle subit des pertes et se dispersa ; les petites disparurent les premières, les grandes suivirent. En 1875, lors de leur liquidation générale, on fut forcé de leur faire remise de leurs dettes, car les sociétaires étaient réduits à un état digne de pitié.

Une des causes de cet échec fut le fait que la *Semstwo* avait précisément accordé sa protection à la clouterie à la main, industrie en décadence depuis 1870 et l'établissement de clouteries mécaniques : les subsides officiels les plus généreux eussent été impuissants à la développer. D'autres causes sont encore à signaler. Les anciens acheteurs habituels, furieux de ne plus pouvoir exploiter les cloutiers, remuèrent ciel et terre pour combattre les artèles. Ils refusèrent de leur acheter et excitèrent contre elles les marchands de Moscou ; quand les cloutiers venaient acheter le fer brut, dont ils avaient besoin comme matière première, ils s'obstinaient à n'accepter en paiement que des clous fabriqués.

Autre cause capitale d'insuccès : les artèles n'étaient pas nées d'une nécessité ressentie par les travailleurs eux-mêmes, qui ne voyaient pas les avantages que leur offriraient ces associations. Il n'y avait pas

eu de lutte contre les marchands, qui les avaient exploités ; en un mot, la victoire leur avait été rendue trop facile. Insuffisamment pénétrés du sentiment des services que pourrait rendre l'association, les cloutiers n'étaient pas non plus préparés à son fonctionnement. « *Les cloutiers, écrivait leur contrôleur, M. Demidow, ont formé des artèles sans savoir ce qu'elles sont.* » Aussi ne vit-on sortir de leurs rangs aucun chef, aucun administrateur capable. Les autorités ne furent guère plus heureuses : le contrôle fut toujours insuffisant et inefficace, et la sollicitude qu'on témoigna pour le bien être des cloutiers, les jeta dans une indifférence insouciant. La *Semstwo* était devenue à leurs yeux un Bureau de bienfaisance publique.

Suivons maintenant la *Semstwo* de Twer dans d'autres manifestations de sa sympathie pour les artèles.

Dans une partie de ce gouvernement, les paysans, outre leurs travaux agricoles, s'occupent tout particulièrement de la fabrication du goudron, industrie qui déclinait depuis 1870 par suite de l'appauvrissement des paysans incapables de payer le prix du bois, leur matière première. La *Semstwo* résolut de les organiser en artèles ; on se mit à l'œuvre à la fin de 1871 et dans les cercles de Wessiogonsk et de Wyschnewolozk il se forma 21 artèles pourvues de capitaux prêtés par la *Semstwo*. Chaque artèle comptait de 5 à 26 sociétaires. Aux termes des statuts, tous étaient solidaire-

ment responsables du remboursement des avances consenties à leur artèle ; les outils achetés au moyen de ces avances et confiés à chaque sociétaire individuellement, demeuraient la propriété de l'artèle. Chaque sociétaire travaillait et vendait pour son compte, mais le *Starosta* retenait sur l'encaissement du produit de ses ventes un tantième affecté au remboursement des prêts de la *Semstwo*.

Le gain net par sociétaire a oscillé entre 16 1/2 roubles en 1871 et 30 roubles en 1873. Pendant les années précédentes (par exemple en 1870), la misère avait été telle que tout un village n'avait pas été capable en toute une année d'acheter directement plus de quelques mètres cubes de bois. Les paysans avaient constamment été à la merci des intermédiaires ; dans les villages de Wassioutino, de Soundouki, de Sabolotye, le produit brut de leur travail n'avait pas dépassé 75 roubles.

Notons en passant qu'en dehors des artèles, dont nous venons de parler, la *Semstwo* a encore en 1874 fondé une fabrique modèle, toujours sur le principe coopératif. Contrariée par les circonstances, cette entreprise, qui avait absorbé un capital de 4 000 roubles, ne tarda pas à disparaître.

Quant aux premières artèles, leurs affaires allèrent d'abord très bien ; les quantités produites augmentèrent et la situation économique des paysans devint meilleure. « Depuis qu'il y a des artèles, entendit-on

dire par quelques-uns de leurs membres, nous ne sommes plus fouettés et nous n'allons plus nous coucher l'estomac vide. »

Mais les choses changèrent à la fin de 1875, par suite d'un changement dans le système d'exploitation des forêts, qui força de modifier les procédés de fabrication du goudron. L'assemblée du gouvernement qui s'était proposé de nommer un ingénieur spécial, se ravisa, se désintéressa de la question et remit le contrôle des artèles aux *Semstvos* d'arrondissement. Parmi ces dernières, celle de Wyschnewolozk refusa tout appui aux artèles de sa circonscription, et celle de Wesyogonsk, qui avait commencé par cautionner leurs achats de bois, cessa de s'occuper d'elles en 1883.

La *Semstwo* de Twer a encore encouragé la formation de cordonneries coopératives. Aussitôt après la fondation de sa Caisse de Prêts aux artèles, quelques cordonniers, qui y avaient contracté un emprunt, établirent quatre artèles, dont deux ne tardèrent pas à se dissoudre ; nous ignorons ce que sont devenues les deux autres.

La première artèle de cordonniers fut instituée à Ostaschkow, où environ 1000 femmes et 400 hommes exerçaient cette profession, malgré la maigre rétribution qu'elle leur procurait. Ceux qui travaillaient en chambre pour compte d'un patron, arrivaient tout au plus à gagner 75 copeks par jour.

Le délégué de la *Semstwo*, chargé d'exposer les

bienfaits de l'association aux cordonniers, se heurta à leur méfiance et à la jalousie des patrons. Toutefois il réussit à déterminer en août 1871 la formation d'une artèle de 5 membres, à laquelle la *Semstwo* prêta 1500 roubles à raison de 3 % l'an ; par contre, l'artèle s'obligeait à prélever sur ses bénéfices les sommes nécessaires pour constituer une réserve de 300 roubles par membre. L'achat des cuirs et la vente des chaussures devaient se faire pour compte commun. Tout travailleur embauché devait recevoir 25 % du bénéfice net en sus du salaire convenu. Tout alla bien d'abord, « mais, nous apprend M. Pokrowsky, témoin bien renseigné, la bonne entente ne fut pas longue entre le capital et le travail ». Les artèles durent également se défendre contre les intrigues des intermédiaires, qui craignaient de voir s'échapper leur ancienne proie. En même temps, les prix cessèrent d'être rémunérateurs et, en 1877, il fallut se décider à liquider.

La *Semstwo* de Twer a encore fondé, toujours d'après le principe coopératif, une fabrique pour le travail du chanvre et une artèle pour la fabrication des câbles de navires ; la première dut bientôt fermer ses portes.

Ce qui, en comparaison de l'activité déployée par la *Semstwo* de Twer, a été fait par des particuliers ou par des autorités publiques (sauf le ministère des finances) est tout à fait insignifiant. Ainsi cinq artèles

fondées dans le cercle d'Olonetz pour la fabrication du goudron, n'ont pu vivre : personne n'avait la compétence voulue pour les diriger. En 1872, une artèle s'est fondée à Saint-Pétersbourg pour l'abattage du bétail ; citons encore dans la capitale quelques artèles pour la tabletterie, la cordonnerie, la reliure et le blanchissage du linge : aucune n'a vécu longtemps. D'autre part, en 1869 et sur l'initiative d'un particulier, les gantières de Moscou se sont constituées en artèles afin de se soustraire à l'exploitation des intermédiaires.

Au milieu de toutes ces tentatives, il convient de signaler la fondation, avec l'appui du Ministère des Finances, d'une artèle de forgerons et de serruriers à Paulow dans le gouvernement de Nijni Novgorod ; les cinquante travailleurs en chambre, qui la formèrent, connaissaient leur métier. Les délégués de l'artèle achetaient le fer à la foire de Nijni Novgorod et ouvrirent en 1874 un dépôt de vente à Moscou ; néanmoins le défaut de culture intellectuelle de ces ouvriers et l'imperfection de l'organisation technique ne laissèrent pas leur association vivre plus de quatre années.

Pendant qu'on se préoccupait d'assembler les travailleurs en chambre en artèles, quelques *semstvos* s'efforcèrent d'encourager le mouvement coopératif par d'autres moyens. L'administration provinciale de Kasan décida d'ouvrir aux forestiers de la région une Caisse de prêts qui obtint l'appui du conseil du Gouvernement et de la *semstvo* du cercle de Zarewokok-

chaïsk. Jusqu'au 1^{er} juillet 1893 elle a prêté 115 000 roubles à 1 298 artèles comptant 6 430 sociétaires. De 1880 à 1890 les prêts annuels ont varié entre 5 000 et 10 000 roubles ; en 1891, ils sont tombés à 2 000. A partir de 1894, ils ont été arrêtés.

Le 1^{er} janvier 1894 a été ouverte à Perm la Banque des Travailleurs en chambre sous les auspices de la *semstwo* de ce gouvernement, qui aida ainsi à la fondation de plusieurs artèles nouvelles.

Dans le gouvernement de Koursk, la *semstwo* du cercle de Novy Oskol s'interposa pour amener des rapports suivis entre l'intendance militaire et les cordonniers très nombreux dans cette contrée. Afin de permettre l'exécution de grosses commandes, on ouvrit des ateliers communs où dans ces derniers temps de 150 à 200 personnes ont travaillé côte à côte. L'artèle a réparti les travaux entre treize sections, mais les ouvriers passent de l'une à l'autre sans se spécialiser dans aucune. Le sort des ouvriers en chambre s'est considérablement amélioré dans cette région.

Il va de soi que les essais tentés par les *semstvos* sont susceptibles de produire de très heureux résultats. Quelques exemples que nous invoquerons plus loin, démontrent que le sentiment des avantages du travail associé pénètre dans l'esprit des travailleurs en chambre et des ouvriers de fabriques : un mouvement dans ce sens commence à se dessiner. Il est favorisé par la décadence des formes sociales antiques et les progrès

du développement intellectuel de la nation ; les crises industrielles, qui jettent sur le pavé des milliers d'ouvriers de fabrique et la misère croissante du travailleur en chambre succombant à la concurrence de la production mécanique et à la réduction des profits de l'agriculture, souvent son occupation principale, agissent dans le même sens.

Parmi les artèles d'ouvriers à domicile la plus remarquable est l'artèle de Wotkin dans le gouvernement de Wiatka et le cercle de Sarapoul, où la métallurgie, la cordonnerie et la charronnerie ont pris une grande extension. Cette artèle s'est surtout recrutée parmi les anciens ouvriers des fonderies de Wotkin condamnés par le chômage à travailler chez eux. Ayant sollicité un prêt de l'assemblée provinciale et essuyé un refus, ils s'adressèrent à la Commission d'Enquête sur le Travail en Chambre en Russie. Celle-ci leur recommanda de se grouper en artèles et rédigea un projet d'organisation approuvé en 1885 par le Ministère des Finances. Un comité de surveillance de trois personnes fut institué ; il eut à contrôler la qualité des articles fabriqués par les artèles et à maintenir celles-ci dans le respect du principe de l'égalité des sociétaires ; leur comptabilité fut également soumise à son inspection. D'après leur règlement, ces artèles ont pour objet l'achat et le travail en commun de la matière première, ainsi que la vente pour compte commun des articles de leur fabrication. Elles possèdent un fonds de roule-

ment et une réserve constituée par les versements des sociétaires : le droit d'entrée est de 25 roubles. L'artèle a le droit d'embaucher des ouvriers salariés ; cette faculté a été introduite dans quelques autres artèles constituées sur le type de celle de Wotkin ; toutefois il fut stipulé que ces employés salariés ne pourraient être que des adolescents trop jeunes pour être reçus comme membres effectifs. L'artèle est autorisée à tenir des assemblées générales ; son administration est élective.

Les statuts de l'artèle de Wotkin, qui a commencé ses opérations le 1^{er} octobre 1884, ont servi de modèle à toute une série d'artèles nées pendant la décade 1880-1890. Par exemple une artèle de travailleurs en chambre de ferronnerie a été constituée en 1887 à Toula. Le Ministère de la marine et d'autres administrations officielles lui confièrent des commandes et ses membres gagnent le double des ouvriers non syndiqués. Ils ont le droit, dont ils usent, de travailler pour leur compte particulier et leur nombre s'élève à une centaine.

En 1894 s'est fondée dans le cercle d'Ekaterinenbourg du gouvernement de Perm une artèle de marbriers ayant pour objet l'achat de la matière première et l'établissement de dépôts. Le nombre primitif de 33 membres s'est accru ; à ses débuts elle obtint un prêt de 1 000 roubles. Les statuts interdisent l'emploi de main-d'œuvre salariée. La situation des sociétaires s'est améliorée depuis leur entrée dans l'artèle.

Une autre artèle semblable fondée en 1886 a été la victime des intrigues des patrons et des intermédiaires et forcée de se dissoudre.

Les affaires de l'artèle de Bourmakin composé d'ouvriers métallurgistes du gouvernement de Jaroslaw, sont particulièrement florissantes. Dans le village de Pawlowo une artèle de couteliers, fondée en 1890 sous l'impulsion de quelques hommes intelligents, compte actuellement 51 membres, dont chacun est soumis avant son admission à un stage de 3 à 6 mois. Aucun ouvrier salarié de plus de 17 ans ne peut être employé plus de 3 ou 6 mois sans entrer dans l'artèle. Elle possède des immeubles, ainsi qu'une usine, et jouit d'un crédit que lui ont accordé la Banque Impériale et la Banque de crédit mutuel de Nijni Novgorod. Ses recettes vont toujours croissant.

Nous possédons également les renseignements suivants sur une période plus ancienne.

Peu après 1860, la fabrique de Nichne Tourinsk (gouv. de Perm) commença à fabriquer des fusées, dont elle confiait l'exécution à des artisans travaillant aux pièces. Stimulés par ce mode de rémunération, ceux-ci cherchèrent à perfectionner leurs procédés et sont arrivés à en produire vingt fois davantage, dans le même laps de temps. Ce succès les enhardit à se constituer en artèle pour tout ce qui concerne cette fabrication (1). Le sous-préfet du cercle, M. W. Grammat-

(1) BELOW. — *Matériaux*, vol. I, p. 172.

chikow, les appuya et leur fit attribuer pour leurs débuts une commande de 33 000 fusées exécutée dans leur propre atelier. Les résultats furent brillants : grâce à un système de fabrication nouveau et à la substitution de la production mécanique à la production manuelle, la fusée, qui revenait à 70 copeks, revint à la moitié de ce prix (37 copeks). Une partie du bénéfice servit à constituer un fonds de réserve et une bourse, qui porta le nom de M. Grammatchikow, au gymnase de la ville. L'artèle engagea un ingénieur directeur et lui alloua 1 200 roubles de traitement. Mais n'ayant pas été reconnue par le gouvernement, elle eut à subir bien des ennuis : comme on ne savait pas si elle était appelée à durer, il lui était difficile de contracter des emprunts. On sollicita la sanction gouvernementale pour ses statuts, qu'on peut résumer ainsi :

1° Tout sociétaire devait prendre une part personnelle aux travaux. Toute participation purement financière était interdite.

2° Le capital de l'artèle était constitué par les droits d'entrée (20 roubles), un prélèvement sur les bénéfices et le produit des amendes.

3° L'avoir particulier des membres demeurait, en cas de perte, à l'abri de toutes revendications ; celles-ci ne pouvaient s'exercer que sur le capital social.

4° Chaque sociétaire devait être rétribué en raison des services rendus.

5° Tous auraient le droit de participer à l'administration.

Malheureusement la reconnaissance officielle ne fut pas accordée ; la fabrication des fusées fut transférée à Pétersbourg et l'artèle finit par se dissoudre.

Dans le même cercle, M. Grammatchikow contribua encore à la formation d'autres artèles, par exemple pour la fabrication des toitures métalliques : la qualité des produits et le sort des travailleurs en ressentirent également les effets bienfaisants. Il encouragea encore l'établissement de cours publics, d'une société de tempérance, etc. Les affaires d'artèles pour la fabrication des obus (à Werchnotourinsky Sawod) et pour celle de la fonte (à Kouchinowchsky Sawod) ont également prospéré.

Près d'Ekaterinembourg fut établie une artèle pour la fabrication d'affûts d'artillerie. Elle avait à sa tête un directeur, un commissaire chargé des achats, un comptable et trois surveillants. Les travailleurs étaient répartis en trois corps d'état, dont chacun désignait deux starostes chargés de trancher les questions techniques d'ordre secondaire. En cas de nécessité, on pouvait engager des ouvriers à la journée. Les membres touchaient un salaire fixe de 50 copeks à 1 rouble ; une partie des bénéfices devait être mise en réserve pour constituer le capital et le reste distribué entre les sociétaires. L'artèle affectait 6 % du montant de ses commandes au paiement de la location des

machines et recevait au prix du gros son charbon et son bois de chauffage des magasins de l'Hôtel des Monnaies. Dès la première année l'artèle obtint au prix de 25 000 roubles une commande pour laquelle un fabricant en demandait 80 000.

Des artèles d'ouvriers de hauts fourneaux et de fonderies de fer s'étaient également fondées à l'usine de Kouchinoswky, qui leur livrait la matière première à des prix fixés d'avance et mettait à leur disposition ses machines et son matériel. Elle reprenait leurs produits à prix convenu. L'artèle payait directement des salaires à ses membres ; au bout de l'année les profits étaient répartis après déduction d'un tantième affecté à la formation d'un capital de roulement. Une majorité des deux tiers ou une décision du directeur confirmée par celui du Sawod, pouvait prononcer l'exclusion d'un membre. Ces artèles existaient encore en 1880.

Nous avons déjà constaté que le ralentissement de la production industrielle a souvent déterminé la fondation d'artèles. Dans l'arrondissement de Minousinsk (gouv. de Jenissewsk) 127 contremaîtres et ouvriers de la fonderie d'Abakinsk reprirent cet établissement à la mort de son propriétaire. Au début, conduits par un ingénieur expérimenté, tout marcha à merveille, mais après son départ, la direction se relâcha ; il y eut des pertes, tandis que les dépenses d'exploitation augmentèrent. En 1894 12 sociétaires choisis prirent en mains la gestion de l'entreprise. Pendant les quatre

premières années de son existence, cette artèle a dépensé 94 000 roubles en prix d'achat et remise en état de l'usine, impôts, redevances et combustible ; dans le même intervalle elle a accumulé un capital de 30 500 roubles.

Les artèles d'ouvriers de fabriques ont encore été nombreuses dans la région industrielle de Malzow qu'on peut diviser en deux parties : la partie centrale comprenant les gouvernements d'Orel, de Kalouga et de Smolensk et la partie orientale à laquelle appartiennent les gouvernements de Wladimir et de Riasan. Toute la population travaillait dans les usines, dont la production tomba tellement que de 22 000 ouvriers employés en 1880, il n'en restait en 1883 que 7 000, qui n'avaient pas été congédiés. Les uns s'expatrièrent, d'autres s'adonnèrent à des industries en chambre ou retournèrent à l'agriculture. Cet ensemble de circonstances popularisa l'idée de fonder des artèles de fabriques et plusieurs se constituèrent en effet.

Une artèle de 244 verriers expérimentés exploita aussi la verrerie de Tchernatinsko-Starsk que les curateurs de la faillite mirent gratuitement à sa disposition ; ils lui vendaient en outre la matière première et lui rachetaient le verre fabriqué à prix convenus. Des appointements fixes sont attribués aux chefs de l'artèle et à quelques autres employés ; les membres ordinaires sont payés à raison de l'ouvrage exécuté. Les bénéfices et les pertes sont partagés sur le même pied. Les so-

ciétaires travaillent à tour de rôle, car ils sont trop nombreux pour être tous employés à la fois.

En 1889, une artèle de 150 membres a repris une fonderie de fer à Lioubochna ; une autre artèle avait en 1888 repris la clouterie de Kourgansk. Celle-ci dut arrêter ses travaux en 1891 par suite de la rupture d'un barrage et de la destruction de son moteur hydraulique.

Le gouvernement d'Orel a aussi approuvé les statuts d'une fonderie ouvrière dans le village de Raditza, mais nous ne savons pas comment marche cette entreprise (1).

IV. — Les Unions de Prêts.

Par suite de l'étendue du territoire, où elles sont disséminées, ces Unions occupent comme importance le premier rang parmi les artèles ; le crédit joue d'ailleurs un rôle capital dans la vie du paysan russe. L'absence radicale de toute organisation rationnelle du crédit rural et l'immensité des capitaux d'exploitation que réclame l'agriculture, font ressortir combien ces institutions sont indispensables et semblent justifier l'espoir qu'on finira par vaincre l'indifférence invétérée des paysans pour toute idée émanée des « Messieurs ». Et cependant les résultats d'une expérience d'un quart de siècle sont loin d'être brillants.

Disons tout de suite que les Caisses qu'on a insti-

(1) W. W. — *Les artèles*, chap. III à V.

tuées laissaient beaucoup à désirer comme organisation et qu'on ne s'est pas assez préoccupé d'en adapter les rouages aux nécessités des milieux locaux, où elles ont été appelées à fonctionner.

Elles ne sont pas un produit de la vie russe et, lors de leur introduction, on aurait dû les approprier aux conditions de la vie populaire. On pouvait profiter de l'expérience des nations voisines, en leur faisant subir les transformations nécessaires pour les acclimater en Russie. Au lieu de cela, jusque dans ces derniers temps, on s'est réglé sur des modèles *ne varietur* élaborés à Saint-Petersbourg alors qu'il n'est pas un pays qui présente, comme la Russie, une telle diversité de conditions physiques et économiques. Rien d'étonnant donc au temps d'arrêt survenu et à la nécessité enfin démontrée de pratiquer des réformes radicales et de tailler résolument dans ce qui s'est trouvé vermoulu dès le lendemain de sa naissance.

A peu près vingt ans après l'expansion des caisses Schulze Delitsch en Allemagne, un mouvement analogue, mais de proportions plus modestes, s'est manifesté en Russie et y a même donné naissance à une polémique sur les avantages et les inconvénients de l'intervention de l'État en pareille matière. Aussitôt après l'émancipation des paysans, l'opinion publique s'était passionnément intéressée à ces derniers et n'avait pas tardé à se convaincre qu'il fallait avant tout organiser le crédit de façon à faire face à leurs moindres besoins

d'argent ; il sautait aux yeux que le manque de capitaux agricoles était la plaie et la grande cause de l'appauvrissement des masses rurales.

La première Union du crédit remonte à l'année 1865. Un propriétaire du gouvernement de Kostroma, M. Louguinine, avait au cours de ses voyages appris à apprécier les caisses Schultze Delitsch et avait conçu le dessein d'en devenir le promoteur en Russie : la première fut fondée par ses soins et dans son domaine situé dans la paroisse de Rochdestwensky (cercle de Wetloug, gouv. de Kostroma).

Il eut beaucoup de peine à décider ses paysans à former une Union de 21 personnes ; le statut de cette première caisse fut approuvé par les autorités supérieures le 22 octobre 1865.

Il mourut peu après et son œuvre tomba dans des mains assez inexpérimentées ; toutefois elle lui survécut. Ses statuts visaient un double but : favoriser l'épargne et faciliter les prêts. Par des versements espacés, chaque sociétaire était tenu de constituer une mise de 50 roubles donnant droit à participer à la répartition des dividendes. Le capital susceptible d'être prêté comprenait un prêt gratuit de 1000 roubles fait par M. Louguinine, les parts des membres, le produit des dépôts et des emprunts. Le maximum des prêts est fixé à 80 roubles. A moins d'offrir des garanties supplémentaires, aucun emprunteur ne peut recevoir une somme supérieure d'un tiers à sa part de capital ; pour

le surplus, la caution de deux autres membres doit être exigée. Les prêts sont consentis pour 6 mois et productifs d'intérêts à 12 % l'an. Une partie des bénéfices est affectée à la constitution d'une réserve et à la rétribution du directeur et du comptable. Il y a une assemblée générale et les affaires courantes sont gérées par l'administration comprenant le propriétaire du domaine et le directeur de l'Union assistés d'un Conseil de surveillance. Tous les membres sont solidairement responsables jusqu'à concurrence de la totalité de leur fortune personnelle (1).

La caisse commença à fonctionner au mois d'août 1866, et quoiqu'un an après le nombre des adhérents se fût élevé à 138, les paysans n'avaient pas en somme secoué leur apathie. La seule chose qui les tentait, c'était le taux relativement bas des intérêts sur les crédits accordés. Des lacunes à la vérité peu importantes durent être comblées dans les statuts qui, en somme, diffèrent peu de ceux qui sont encore en vigueur de nos jours. Il existe cinq types de statuts, dont trois élaborés à titre de modèles par la chancellerie du Ministère des Finances, un sorti des délibérations de la section de Saint-Petersbourg de la Commission instituée à Moscou pour l'étude des questions se rattachant aux caisses d'Epargne et professionnelles, et un dernier, produit de la fusion des statuts en usage à Pskow et à

(1) P. S-ŷ. — *Aperçu historique sur les sociétés coopératives*, pp. 242-243.

Novgorod. Leurs principes fondamentaux sont les suivants :

1° Égalité des parts (*pay*) des sociétaires,

2° Inaliénabilité de ces parts.

3ⁿ Incapacité de recevoir des donations.

4° Responsabilité limitée (ou illimitée) des membres.

5° Les membres seuls sont admis à emprunter ; conditions d'égalité de ces avances.

6° Les cautions des membres pour des montants égaux sont seules admises et n'entraînent pas la déchéance du droit d'obtenir des avances. (Parfois les cautions d'étrangers sont admissibles ; parfois celles des membres seulement, mais avec déchéance du droit d'obtenir un prêt du montant de la caution).

7° Interdiction des prêts sur nantissement (1).

Cependant l'un des projets ministériels, qui a été adopté par 68 artèles, autorise ces derniers.

En 1890, il y avait en Russie 836 Caisses. Dans les 717 Caisses, qui ont publié leurs rapports, les membres avaient constitué un capital social de 6 1/2 millions de roubles, et 700 Caisses disposaient ensemble d'une réserve de 1,535,580 roubles.

En 1890, le total des emprunts s'est élevé à 5,015,797 roubles (pour 430 artèles) et celui des dépôts à 6,098,516 roubles (pour 601 artèles).

D'après les indications fournies par 717 Caisses à la

(1) OSSIPOW. — *Enquête sur les caisses d'Épargne.*

fin de l'année 1890, le total des avances aurait été pour cette année de 17,460,309 roubles.

Les Caisses opèrent dans des proportions à peu près égales au moyen de leurs propres capitaux et de capitaux empruntés. Il y a cependant une tendance à la diminution des premiers et à l'accroissement des seconds ; la plus grande partie de ces derniers provient de particuliers. L'assistance matérielle qu'elles obtiennent des corps constitués est insignifiante et, jadis accordée à des conditions avantageuses, se réduit de plus en plus. Aujourd'hui les emprunts contractés auprès des *Semstvos* (2 1/2 %) et des autres corps constitués (21,2 %) le sont presque toujours aux conditions usuelles du commerce. Le taux moyen (6 1/2 %) des intérêts que les Unions paient pour leurs emprunts et à leurs déposants est d'ailleurs modéré. Du cinquième au quart des dépôts est effectué pour plusieurs années, un tiers pour un an ou neuf mois. Leur total va toujours grandissant, ainsi que celui des capitaux empruntés. Les principaux créanciers sont la Banque d'Etat (pour un tiers ou un quart) et des particuliers. Un tiers des emprunts est à court terme, deux cinquièmes au terme de neuf à dix mois et environ 15 % à long terme.

Il résulte des rapports de la Banque d'Etat et des transferts de prêts particuliers qu'en réalité les emprunts à long terme sont plus considérables qu'il ne ressort des rapports des artèles (1).

(1) OSSIPOW. — Chap. 1.

Nous avons vu que les Unions ont un double but : favoriser l'épargne et faciliter le crédit. Le total des versements et du capital constitué nous montre jusqu'à quel point le premier de ces objets a été atteint : en 1892, il existait un total de capital social de 6 1/2 millions de roubles dans les 662 Caisses, qui ont publié leur bilan. Si l'on songe que chaque Union compte en moyenne 320 adhérents, ce total n'a rien d'extraordinaire. Notons toutefois qu'un quart seulement des adhérents avait libéré ses versements (soit 60 roubles) et que le reste représentait des parts non libérées. En 1881, la moyenne de libération des parts atteignait 16 roubles 17 copeks, en 1890 elle s'était élevée seulement à 19 roubles 07 copeks ; en d'autres termes, les trois quarts des membres n'ont épargné en moyenne que 31,2 copeks par an (1). Ce sont là des chiffres basés sur des faits indiscutables ; la Russie ayant une population de 110 millions d'habitants, une épargne de 6 1/2 millions de roubles n'a rien dont il faille s'enorgueillir. Bien plus, en y regardant de près, on s'aperçoit que même ces maigres épargnes sont fictives et illusoires ; il suffit de constater comment dans la comptabilité s'établit le décompte des versements et des avances. Un paysan qui n'a pas encore libéré sa part, veut-il emprunter 30 roubles ? On lui fait signer un reçu de 60 roubles, on lui en remet 30 et on inscrit les 30 autres au crédit de son

(1) OSSIPOW. — PP. 39 et 40.

compte de versements (1). Assurément, c'est là un artifice d'écritures en contradiction formelle avec les statuts, mais il montre comment on élude des prescriptions, qui ne correspondent pas aux exigences de la réalité. Constatons aussi que l'immense majorité des avances (90 %) est touchée le jour même du premier versement statutaire ou très peu de jours après (2). Ce premier versement témoigne donc du désir ou du besoin d'emprunter et nullement de la volonté d'épargner, car il est toujours facile de se procurer pour quelques jours la somme nécessaire. Les chiffres énonçant l'accumulation des épargnes sont donc dénués de toute valeur sérieuse. Ils n'en ont pas davantage au point de vue de la sécurité des créanciers, puisqu'ils comprennent une partie des avances. Il en est encore de même du fonds de réserve qui doit être formé au moyen des remboursements, des amendes et des intérêts encaissés. En effet, par une violation analogue des statuts, il se confond en partie avec les prêts consentis aux adhérents (3).

La question de l'encouragement de l'épargne n'est donc pas le moins du monde résolue. Passons au second *desideratum* : la facilitation du crédit. De ce côté non plus, aucun progrès n'est à signaler pour ces dernières années. Sans doute le volume absolu des avances a

(1) OSSIPOW. — P. 41.

(2) *Ibidem*, p. 45.

(3) *Ibidem*, p. 54.

grossi, mais une inspection minutieuse de la comptabilité établit qu'une grande partie des avances ne représente même pas des renouvellements d'avances remboursées, mais simplement des prorogations de prêts échus : le débiteur a été crédité abusivement du remboursement fictif de la créance existant à sa charge. La plupart des prêts renseignés pour ces dernières années sont les prêts des années précédentes dont on a reculé l'échéance (1). Autre indice caractéristique : le total des remboursements opérés tardivement et après l'échéance va croissant chaque année. Il s'élevait en 1879 et 1880 à 9 % du total des prêts consentis ; pour la période 1881-1885 il est monté à 13 % et pour 1886-1890 à 18 %. La proportion est la même pour les créances non seulement en souffrance, mais considérées comme irrécouvrables. De 52 % en 1879-1880, leur proportion a passé à 62 % en 1881-1885 et à 66 % en 1886-1890 (2).

Il faudrait deux milliards de roubles pour pourvoir avec efficacité aux besoins de crédit de la population rurale de l'Empire. Les 17,406,309 roubles prêtés à courte échéance par les caisses d'épargne au 1^{er} janvier 1891 sont donc absolument insuffisants, quoiqu'en soi ce total ne serait pas à dédaigner, si nous n'avions pas reconnu que la plupart de ces prêts sont fictifs, qu'ils n'ont pas servi à satisfaire des besoins récents et

(1) OSSIPOW. — Chap. V.

(2) *Ibidem*, pp. 66-68.

qu'ils représentent trop souvent un arriéré de vieilles dettes non éteintes. Deux causes peuvent être assignées à cet état de choses et à l'accroissement constant des remboursements en retard : ou bien la durée des prêts ne correspond pas aux besoins qu'ils doivent satisfaire ou bien, loin d'être utiles à la population, les prêts eux-mêmes n'ont fait qu'aggraver la situation. Nous manquons malheureusement de données précises et compréhensives sur les besoins qu'il s'agit de satisfaire, lacune qui tient tout simplement à la clause des statuts interdisant de demander au candidat emprunteur à quel emploi il destine l'avance qu'il vient solliciter (1).

Toutefois des recherches particulières nous permettent d'éclaircir plus ou moins ce problème.

A l'Union de Sokir, 98 % des avances accordées pendant la décade 1872-1882 ont été consacrées à l'achat, à l'agrandissement et à l'entretien d'immeubles ou du matériel agricole (érection de moulins, réparation de la maison d'habitation, achat de terres, de chevaux, de bétail, etc.). Chaque fois, l'Union s'est vue obligée de proroger les prêts après amortissement du quart de leur montant. L'examen des livres des Caisses du district de Krasnoufinsk établit qu'eu égard à la destination de la moitié des prêts, ceux-ci auraient dû être consentis à long terme.

Dans l'Union de Grebnew (l'une des plus impor-

(1) OSSIPOW. — P. 122, Note,

tantes) la plus grande partie des avances a été appliquée à compléter l'outillage agricole, à acquérir des chevaux, du bétail et des outils aratoires. Les incendies fréquents forcent aussi les paysans à contracter des emprunts.

Les avances de l'Union de Konstantinow servent au paiement des loyers et des impôts et à l'achat de parcelles de bois.

Dans deux Unions de Moscou, 29,5 et 18,6 % de tous les prêts ont pour objet l'achat de bétail et la construction de bâtiments.

En 1878-1887 et dans l'Union d'Orechow (Tauride) 56 % de tous les prêts véritables (non compris par conséquent les prêts à remboursement différé) furent dépensés à acheter des chevaux, du bétail et de l'outillage ou à élever des constructions. En 1878-1879 36 % de toutes les avances reçurent la même destination à Bykow (1).

Nous nous sommes arrêtés à l'énumération des besoins auxquels ces Caisses ont dû faire face, parce qu'elle démontre que le terme maximum statuaire de 12 mois ne répond d'aucune façon aux nécessités de la pratique. Comment un paysan qui emprunte pour acheter sa semence d'hiver, se tirerait-il d'affaire sans prorogation du terme, puisqu'il ne pourra réaliser sa récolte qu'au bout de 18 mois? Comment rembour-

(1) OSSIPOW. — P. 98.

sera-t-il « à brève échéance » un emprunt qui aura servi à acheter des chevaux ou à payer le prix d'acquisition d'une maison ?

Abordons un autre aspect du problème : la population rurale est-elle capable de tenir les engagements auxquels elle souscrit en contractant un emprunt ? Le taux annuel moyen des intérêts étant de 12 %⁰, notre question peut paraître oiseuse, puisque naguère (1) le paysan considérait presque comme un bienfait le taux usuraire de 100 %⁰ ; il lui arrivait de devoir en payer 800 ! On n'a que trop vu circuler des reçus de plus de 100 roubles donnés en échange de prêts de 5 à 10 roubles (2). Et cependant le taux relativement modéré de 12 %⁰ est encore exagéré, puisque souvent le paysan est incapable de rembourser son emprunt. Cette contradiction apparente s'explique par le fait que le taux des intérêts et le délai de remboursement sont les mêmes pour tous les prêts ; le taux de 12 %⁰ très avantageux dans certains cas, est écrasant dans d'autres. L'exemple suivant tiré de M. Ossipow le fera voir. Un paysan prend à ferme 10 déciatines de terre pour les ensemençer moitié en seigle et moitié en avoine. Le loyer pour la culture d'hiver est exigible

(1) Il est trop tôt pour juger des effets de la nouvelle loi sur l'usure du 24 mai 1893. Mais il est indubitable que comme toutes les lois sur l'usure, elle n'est qu'un palliatif, qui n'aura aucune action s'il n'est accompagné d'une amélioration parallèle de l'état économique de la masse.

(2) SASONOW. — *L'usure (Koulatchestwo)*.

en mai, mais le seigle ne sera prêt à être vendu que dans le cours de l'hiver, qui suivra la récolte. La location de la terre destinée à recevoir l'avoine part du mois d'avril et l'avoine récoltée sera vendue l'hiver d'après. Dans l'hypothèse que le paysan a emprunté au taux de 15 % 85 roubles pour le seigle, semence d'hiver, et 35 roubles pour l'avoine, il ne pourra rembourser la première somme qu'au bout de 18 mois, tandis que pour la seconde, il sera en mesure de se libérer au bout de 7 mois. Pour les 85 roubles il aura ainsi à payer 19 roubles 12 1/2 copeks, pour les 35 roubles, 3 roubles 6 1/4 copeks d'intérêts. Le produit net du seigle sera d'environ 110 roubles, celui de l'avoine de 78 roubles. Le décompte avec la Caisse laissera au paysan un profit de 5 roubles 87 1/2 copeks sur le seigle et de 39 roubles 94 copeks sur l'avoine ; c'est-à-dire que dans le premier cas, les intérêts auront absorbé 17 1/2 et dans le second cas seulement 4 % de sa recette. Le premier prêt à 15 % n'est pas avantageux ; le second l'eût été à 80 % (1). Telles sont les conséquences naturelles de la fixité immuable du taux de l'intérêt, ne variant pas avec l'importance de la somme prêtée, le rendement à attendre de l'opération projetée et le temps plus ou moins long qui s'écoulera avant que le remboursement soit possible. Cet exemple établit qu'un taux modéré en appa-

(1) OSSIPOW. — P. 106.

rence peut mettre l'emprunteur dans l'impossibilité de rembourser. Il en est encore à plus forte raison ainsi quand l'emprunteur n'a ni terre, ni capital d'exploitation et qu'il marche uniquement au moyen du crédit.

Ne passons pas non plus sous silence le rôle que joue le montant moyen des avances. De 1881 à 1890 (au 31 décembre) cette moyenne a été de 70 roubles par sociétaire. « Dans neuf cas sur dix, on relève des montants supérieurs à 25, 50, 100 et 150 roubles. (1) » Les usuriers ne prêtent jamais que par 3, 4, 5 et ne dépassent jamais 20 roubles. Ils attendent toujours que l'emprunteur soit réduit à la dernière extrémité. Les Unions au contraire prêtent même quand la nécessité d'emprunter n'est pas absolue : sinon elles n'auraient pas recruté la plupart de leurs adhérents. Parfois, leurs administrateurs ont même excité ceux-ci à emprunter pour que leurs capitaux ne restent pas improductifs (2). Mais il ne leur a pas été possible de se faire rembourser et d'année en année, les prêts en souffrance et les intérêts ont grossi et se sont accumulés.

Considérons maintenant le mouvement des entrées et des sorties dans les Unions ; il est intéressant à suivre. Pendant les cinq premières années de 1871 à 1870, il est entré en moyenne dans chaque Union 82 membres et il en est sorti 14 ; en 1876-1880, il en est en-

(1) OSSIPOW. — P. 116.

(2) OSSIPOW. — P. 118.

tré 53 et sorti 22 ; en 1881-1885 il en est entré 40 et sorti 29 ; enfin en 1886-1890 il en est entré 31 et sorti 27. Le nombre des Unions, où il n'y a pas eu d'entrées, a été de 15 pour 1871-1875 ; de 81 pour 1875-1880 ; de 118 pour 1880-1885 et de 154 pour 1885-1890. Pendant les mêmes périodes quinquennales, celui des Unions, où il n'y a pas eu de sorties, a été respectivement de 46, de 86, de 58 et de 56 (1).

Ces chiffres sont significatifs, si l'on songe que les causes de diminution du nombre des adhérents ont été le non remboursement des avances par suite d'insolvabilité et la conviction très accréditée que les Caisses ne rendaient en réalité aucun service. Si plus de membres ne se sont pas retirés, c'est que les avances qu'ils avaient reçues n'étaient pas remboursées et qu'ils étaient contraints de demander des délais et de continuer à acquitter les intérêts.

Nous avons seulement insisté sur les principales lacunes des Unions de Prêts en Russie ; le peu que nous avons dit, suffit à prouver que la cause principale de leur insuccès a été leur défaut d'adaptation aux conditions du milieu. Le sentiment général de cet insuccès a déterminé tout récemment le dépôt de deux projets de réorganisation sous forme de deux nouveaux types de statuts modèles, l'un proposé par la section pétersbourgeoise de la Commission d'étude des Sociétés de prêts et professionnelles instituée à Moscou, l'autre

(1) OSSIPOW. — P. 127.

émanant du Ministère des Finances. Les modifications essentielles qu'ils préconisent, rapprocheraient sensiblement les Unions russes des Caisses Raiffeisen en Allemagne.

Analysons rapidement le premier projet (1). Le terme de remboursement pourra être à longue échéance, mais la direction s'enquerra au préalable de la destination que les avances recevront. Les remboursements pourront être échelonnés. Le membre qui se porte caution ne jouira plus du droit d'obtenir d'avance jusqu'à concurrence de la somme cautionnée. Les cautions étrangères sont admises. La responsabilité solidaire sera restreinte à une partie seulement de l'avoir personnel des adhérents. Les prêts sur nantissement sont autorisés (cette clause est très importante). L'adhésion collective de toute une commune rurale est permise. On voit de suite quelle impulsion toutes ces facilités pourront donner à l'activité des Unions. Les délégués de groupes particuliers pourront former les Assemblées des grandes Unions comptant au moins 300 adhérents. Un capital spécial sera constitué pour faciliter la réforme. La Commission émet le vœu qu'un mandataire de la Banque d'Etat soit chargé du contrôle des Caisses, dont le cercle d'opérations sera aussi notablement élargi. En effet, jusqu'ici l'exploitation des populations par une nuée de petits intermédiaires, qui

(1) PAUL APOSTOL. — *Les derniers rapports sur les unions de prêts en Russie.*

achetaient leurs produits ou leur en vendaient, a paralysé les efforts des Unions ; celles-ci seront dorénavant autorisées à vendre les produits du sol et les articles fabriqués par leurs adhérents et à leur procurer à bon marché des matières premières, des outils, du bétail, des engrais, des semences, etc., moyennant de légères commissions, dont le montant sera versé dans la caisse commune.

Le projet du Ministère des Finances est conçu dans le même sens, mais avec quelques autres propositions d'une portée considérable (1).

Nous avons signalé le peu d'influence qu'ont exercé les Caisses sur le développement de l'épargne. Les droits d'entrée exigés des membres, bien que souvent fictifs, écartaient les adhésions et ne concouraient donc pas à fortifier la solidité financière des membres. Le statut émanant du Ministère les supprime radicalement et propose la constitution par la Banque d'Etat d'un capital spécial mis à la disposition des Caisses pour faire face à leurs premières opérations, leurs membres demeurant solidairement responsables de son remboursement : la conséquence nécessaire de ce système serait l'institution du contrôle permanent de l'Etat. Les Caisses pourraient aussi recevoir des dons et donations et consacrer une partie de leurs bénéfices à des œuvres d'intérêt commun.

(1) M. J. HERZENSTEIN. — *Le crédit à la petite culture.*

CONCLUSION GÉNÉRALE

Pour arriver à des résultats durables, il est indispensable de relever le niveau intellectuel de la population afin de la mettre à même de saisir les services qu'elle peut attendre de la coopération. En effet, l'organisme fruste des anciennes artèles n'est pas à comparer avec les rouages compliqués des nouvelles Sociétés coopératives. Ces anciennes artèles correspondaient aux exigences du stade de civilisation, qui les a vues naître ; aussi leur organisation était-elle des plus simples et des plus rudimentaires. Leurs membres étaient tous adonnés aux mêmes travaux, leurs rapports réciproques n'avaient rien de complexe ; l'ancienne artèle n'a pu vivre et prospérer que parce que les travaux exécutés en commun étaient uniformes et ne s'étaient pas encore spécialisés. Par contre, les Sociétés coopératives récentes ont des statuts écrits, sont assujetties à des formalités, ont introduit chez elles le principe de la division du travail et constitué des capitaux à affectations diverses.

Pour les faire vivre et surtout pour trouver dans

leur sein des hommes capables de les diriger, il faudrait que le peuple russe fût moins arriéré qu'il ne l'est en général. Il ne se familiarisera avec le système nouveau, il ne pourra le manier avec succès que lorsqu'il aura gravi un degré de plus sur l'échelle de la civilisation.

Si l'on veut obtenir des résultats tangibles, il faut avant tout scruter les profondeurs de la vie populaire et les explorer avec soin. Les formes nouvelles de coopération que les classes supérieures ont voulu implanter sur le sol russe, n'étaient en harmonie ni avec les besoins, ni avec les aspirations du peuple qui l'habite.

A l'avenir, il s'agira de procéder avec plus de circonspection, et d'étudier à fond le milieu dans lequel ces formes nouvelles seront appelées à se mouvoir. Le jour où le peuple russe sera plus éclairé, le succès de la coopération sera assuré ; alors on constatera qu'elle est féconde en bienfaits comme toutes les autres associations de forces en vue du travail en commun.

BIBLIOGRAPHIE (1)

1. *Actes sur la vie juridique de la Russie ancienne*. Saint-Pétersb., Vol. I et II, 1857.
2. *Actes Juridiques*. Saint-Pétersb., 1857.
3. HAXTHAUSEN. — *Etude sur la condition du peuple russe et ses institutions agraires* (traduction russe par Ragosin), vol. I, Moscou, 1886.
4. *Mémoires et voyages de l'académicien FALK*, Pétersb., 1824.
5. *Journal des voyages de l'académicien LEPIOCHIN*. Pétersb.
6. P. S. PALLAS. — *Voyages dans les provinces russes de 1768 à 1774*. 2^e édit. Pétersb., 1809.
7. ARISTOW. — *Les métiers dans la Russie ancienne*. Pétersb., 1866.
8. SOKOLOWSKY. — *L'économie rurale de la Russie*, Pétersb., 1878.
9. SOKOLOWSKY. — *Esquisse de l'histoire du Mir*. Pétersb., 1877.
10. *Rapport de la Commission d'enquête sur l'état de la culture en Russie*. 2 vol. Pétersb., 1873.
11. KARELIN. — *Les propriétés communales*, 1893.
12. W. W. — *La communauté villageoise*. Moscou, 1892.
13. MAXIMOW. — *Une année dans le nord*, 4^e éd., Moscou, 1890.

(1) Cette bibliographie s'arrête à la fin de l'année 1895. On trouvera des détails intéressants dans l'ouvrage plus récent de M. E. Jakouchkin : *Le Droit Coutumier* (vol. II).

14. *Etudes sur les pêcheries en Russie*, 8 vol. Pétersb., 1860-1871.
15. W. W. — *L'industrie domestique en Russie*. Pétersb., 1886.
16. *Statistique du gouvernement de Moscou*. Vol. III, 2^e livraison, Moscou, 1881, et vol. IV, 2^e partie, 1893.
17. N. KARISCHEW. — *Le fermage en Russie*. Dorpat, 1892.
18. A. TCHAPOW. — *Les Oulouss (communautés) des Bouriates* (Publications de la section de Sibérie de la Société de Géographie, vol. V, 1874).
19. *Yacoutes et Tongouses*. Même publication, Vol. I, 1856, et *Annales du ministère des Domaines*, XXXIII, 4^e partie, 1849.
20. ISSAJEW. — *La commune et l'artèle*. *Messenger juridique*, 1884, vol. I.
21. Tch-w, A. S. — *Les petits métiers, l'association en artèles et la commune*. Bessedá, 1871, vol. V.
22. *Collection de matériaux sur les artèles en Russie*, vol. I et II. Pétersb., 1874-1875.
23. Article *Artèle* dans le *Dictionnaire Encyclopédique* de Brockhaus et Efron. Pétersb., 1894.
24. Même article par W. STIEDA dans le *Dictionnaire* (allemand) *des sciences politiques* de Conrad. Vol. I, Iéna, 1890.
25. A. ISSAJEW. — *Les artèles en Russie*. Jaroslaw, 1881.
26. N. KALATCHOW. — *Les artèles dans la Russie ancienne et moderne*. Pétersb., 1864.
27. A. ISSAJEW et SASONOW. — *Compte-rendu de l'ouvrage d'Issajew (Les artèles en Russie) dans Rouskaïa Misl*. vol. VI, 1881, vol. III, 1882, vol. III, 1883.
28. SASONOW. — *Les artèles du peuple russe*. *Rouskaïa Misl*, 1883, vol. IV.
29. S. PONOMAROW. — *Les artèles et les associations envisagées comme formes particulières de la vie populaire*. *Swerny Westnik*, 1888, vol. X, XI et XII.

30. W. STIEDA. — *Les artèles en Russie* dans *Jahrbücher für Nationaloekonomie*. Nouvelle série, vol VI.
31. FRÜHAUF. — *Les sociétés ouvrières russes* dans *Vierteljahrschrift für Volkswirtschaft*. 6^e année, vol. I.
32. GRÜNWALD. — *Les artèles* (extrait de la *Revue Russe*, par Rottger). Vol. IV et IX.
33. W. LONGUININE. — *Les artèles et le mouvement coopératif en Russie*. Paris, 1886.
34. TCHERBINA. — *Les artèles de la Russie méridionale*. Odessa, 1880.
35. W. W. — *La participation des classes supérieures à la fondation des artèles*. Pétersb., 1895.
36. P.S-y. — *Croquis historique de la coopération en Russie* dans *Otetchestwenniya Sapiski*, 1871, n^{os} 11 et 12.
37. *Les artèles agricoles*. Kiew, 1876.
38. KARYCHEW. — *Etudes économiques dans Rouskoye Bogatstwo*, 1893, n^o 3; 1895, n^{os} 7 et 8.
39. A. ENGELHARDT. — *Les laiteries coopératives dans Otetchw. Sapiski*, 1872; n^{os} 2, 4 et 5.
40. JEFIMENKO. — *Une artèle éphémère*. Nedjelja, 1873, n^o 7.
41. DOBROGAJEW. — *Une laiterie modèle dans Agriculture et sylviculture*. Octobre, 1878.
42. DOBROGAJEW. — *Les premières laiteries coopératives et la laiterie fondée par les paysans du cercle de Pochechon dans le gouvernement de Jaroslaw*. Même publication. Novembre, 1878.
43. *De l'appui donné aux laiteries coopératives dans le gouvernement de Wologda*. Rouskaïa Wedomosti, 1895, n^o 303.
44. ABRAMMOW. — *Une colonie allemande*. Nedjelja, 1891, n^o 42.
45. SLATOWRATSKY. — *Les Wyty* dans *OEuvres complètes*, vol. II. Moscou, 1891.
46. W. W. — *L'artèle dans l'industrie domestique*. Pétersb. 1895.
47. W. W. — *Les artèles dans les professions ambulantes*, I *Nowoje Djelo*. Octobre, 1895.

48. SASONOW. — *Les artèles de pêcheurs du Nord dans Rouskaïa Misl*, 1881, n° 8 ; 1884, nos 3 et 8.
49. SASONOW. — *Les artèles de pêche sur les lacs. Ibidem*, 1887, vol. VII et IX.
50. SASONOW. — *Les artèles de pêche de la Russie centrale. Swerny Westnik*, 1887, nos 3 et 4.
51. N. O-a. — *Sur le lac d'Ilmen. Rousk. Misl*, 1883, n° 4.
52. OUSTROUMOW. — *Les anciennes artèles de sauniers russes. Oustoyi*, 1882, vol. 5, 8, 9 et 10.
53. KORNILOW. — *Les haleurs de barques sur la Volga. Annales de la marine*, n° 7.
54. *Enquête sur la condition des haleurs de barques dans Annales du ministère de l'Intérieur*, 1857, vol. IV et V.
55. SASONOW. — *L'usure. Pétersb.*, 1894.
56. *L'artèle de Starsk. Messenger de la Volga*, 1885, n° 127.
57. N. DOBROTWORSKY. — *Les artèles de vente des paysans dans Swerny Westnik*, 1886, n° 3.
58. N. OSSIPOW. — *Rapport sur les unions de prêtres. Pétersb.*, 1893.
59. P. APOSTOL. — *Le dernier rapport sur les unions de prêtres, dans Blätter für Genossenschaftswesen*, 1895.
60. HERZENSTEIN. — *Le crédit rural. Rousk. Misl*, 1895, vol. VII.
61. SCHWANEBACH. — *Les unions de prêtres en Russie*, 1876.
62. A. RAFFALOVICH. — *Les « Natien ». Economiste Français*, 1884.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE DE L'AUTEUR.	I
------------------------------	---

CHAPITRE I

De l'origine des artèles.	7
-----------------------------------	---

CHAPITRE II

Renseignements historiques sur les artèles jusqu'au dix-neuvième siècle	21
--	----

Artèles de pêche sur l'Océan Glacial et la mer Blanche. Capture des morses	24
Artèles pour la chasse aux phoques	25
Artèles pour la pêche de l'esturgeon.	26
Artèles de pêche	26
Artèles de pêche dans la mer Caspienne.	29
Artèles de pêche dans la mer Noire et la mer d'Azow	30
Artèles de chasseurs	31
Artèles de sauniers.	34
Artèles de bûcherons et de chasseurs de miel.	35
Artèles pour le halage des barques	35
Artèles de rouliers.	36
Artèles d'artisans	37
Artèles d'ouvriers agricoles	39

Artèles de crédit	39
Artèles de voleurs, de musiciens ambulants, etc.	40
Artèles pour la manutention des marchandises au XVIII ^e siècle.	41
Artèles de portefaix	41
Artèles de pilotes.	42

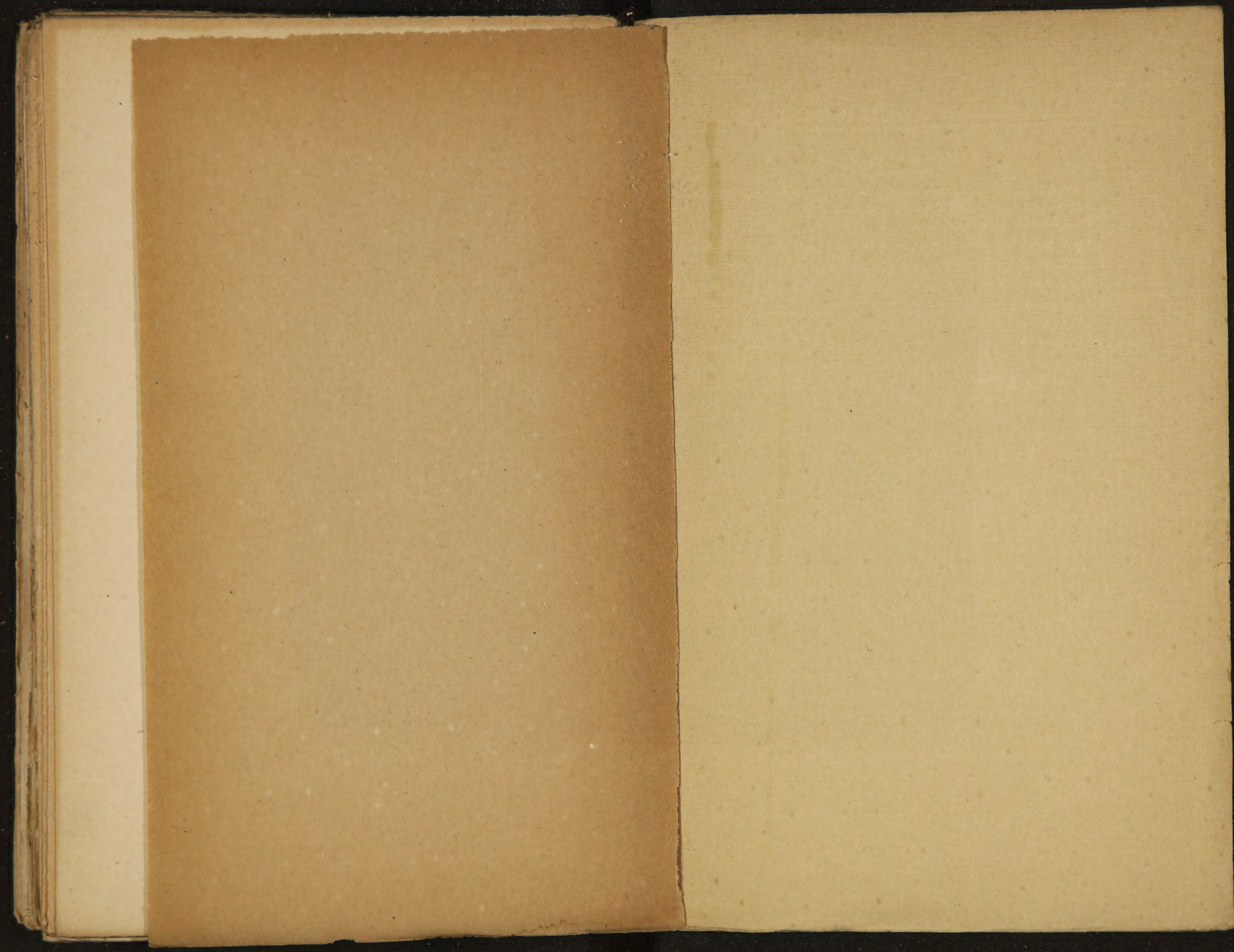
CHAPITRE III

Les artèles contemporaines à base communiste an- cienne	45
I. — <i>Artèles agricoles</i>	45
La Pomotch	45
Les Wyty	46
Artèles pour les travaux agricoles	47
Artèles de fermage.	50
Artèles d'ouvriers agricoles.	55
II. — <i>Les artèles de pêche</i>	58
Les artèles de pêche maritime.	60
Les artèles de pêche sur les lacs.	69
Les artèles de pêche fluviale	73
Les artèles de pêche communale (Mirs).	80
III. — <i>Les artèles d'artisans</i>	85
pour l'achat de matières premières	89
pour l'usage collectif d'ateliers et d'outillage.	94
pour la vente des articles fabriqués.	100
Artèles contre la concurrence.	101
Artèles de production	103
Artèles de travailleurs aux pièces	103
Artèles ambulantes	107
Artèles de production dans l'industrie domestique.	110
IV. — <i>Les artèles du bâtiment</i>	113
V. — <i>Les artèles de transport</i>	122
Haleurs à bras (Bourlaki).	123
Halage par les chevaux.	125
Artèles de bateliers.	126
Artèles de rouliers	127

Artèles de Bourse	128
Artèles de portefaix.	131
Conclusion.	134

CHAPITRE IV

Les artèles modernes d'origine individualiste . .	139
I. — Les laiteries coopératives	141
II. — Artèles pour l'exécution en commun de travaux agricoles.	152
III. — Artèles de l'industrie domestique et manufacturière	158
IV. — Les unions de prêts.	175
Conclusion générale	192
BIBLIOGRAPHIE	195



Librairie GUILLAUMIN et Cie, 14, rue Richelieu, PARIS

Extrait du Catalogue

Nouveau Dictionnaire d'économie politique, par MM. LÉON SAY et CHAILLEY BERT. 2 vol. grand in-8°.

Prix broché 55 fr. »»

Relié demi chagrin 64 fr. »»

Supplément au Dictionnaire d'économie politique, 1 vol. in-8°. Prix 5 fr. »»

Mémoires d'un Ministre du Trésor public, 1780-1815, par le Comte MOLLIEN, notice par M. Ch. GOMEL. 3 vol. in-8°.

Prix 22 fr. 50

Histoire Financière de l'Assemblée Constituante, 1^{er} vol. 1789. II^e, 1790-1791, par Ch. GOMEL. 2 volumes in-8°.

Prix 16 fr. »»

Chaque vol. se vend séparément 8 fr. »»

Fortune publique et Finances de la France, par Paul BOITEAU, 2 vol. in-8°. Prix 7 fr. 50

État de la France en 1789, par LE MÊME, 1 volume in-8°.

Prix 9 fr. »»

Les Corporations d'arts et métiers et les Syndicats professionnels en France et à l'Étranger, par E. MARTIN ST-LÉON, 1 vol. in-8°. Prix 7 fr. 50

(Ouvrages couronnés par l'Académie des sciences morales et politiques).

Les Institutions professionnelles et industrielles (fin des « Principes de Sociologie ») par Herbert SPENCER. Traduit par M. H. de Varigny. Un vol. in-8°.

Prix, broché 7 fr. 50

— cartonné 9 fr. »»

(XVIII^e volume de la collection des auteurs étrangers contemporains).

Grandeur et décadence de la guerre, par G. de MOLINARI, Rédacteur en chef du *Journal des Économistes*. Un vol. in-18.

Prix 3 fr. 50

SAINT-AMAND, CHER. — IMPRIMERIE BUSSIÈRE FRÈRES

Paul
APOSTOL

L'ARTÈLE

ET LA

COOPÉRATION

EN

RUSSIE

PRIX

3 fr. 50

Gillilammia
et Cie

1899
